

Préliminaires

- Les besoins du citoyen français en énergie (chauffage, électroménager, nourriture, [voiture](#))
- [Consommation en énergie](#) d'Homo sapiens selon les pays
- La combustion du [bois](#), du fioul, du gaz et [l'effet joule](#)
- [Les moteurs thermiques](#) et [leur alternative](#)
- Les mauvaises et les bonnes chaînes énergétiques ([COP](#) et [COP](#))
- [La pompe à chaleur aquathermique](#) et la [transition énergétique](#)
- [Une transition lente](#).....
- [Le chaud et froid](#) ainsi que le [diagramme de Mollier](#)
- [La température à la source chaude](#)
- [Faire du chaud puis du froid](#) (la climatisation) en inversant le sens de rotation du compresseur ou avec une vanne 4 voies
- La consommation d'énergie [en France](#) et [dans le monde](#)

Nouvelles chaînes énergétiques

- Le chauffage de l'habitat et la [thermodynamique](#) ([Chauffage seul](#) ou [chauffage avec la voiture](#))
- Les eaux [superficielles et géothermales](#) en région Parisienne et leur association
- Le potentiel thermique de la Seine à Paris
- Les [chaufferies hybrides](#) et les circuits hydrauliques ([maisons individuelles](#) et [immeubles](#))
- [La chaufferie hybride avec l'eau et le gaz](#)
- Les [composants](#) des pompes à chaleur (compresseur, échangeurs de température, fluides caloporteurs)
- Le [temps qui passe](#)
- [Le transport de l'énergie](#) et les effets de parois

Les besoins actuels du citoyen français en énergie

Ceci en dehors du transport aérien et ferroviaire, de l'industrie et de l'agriculture

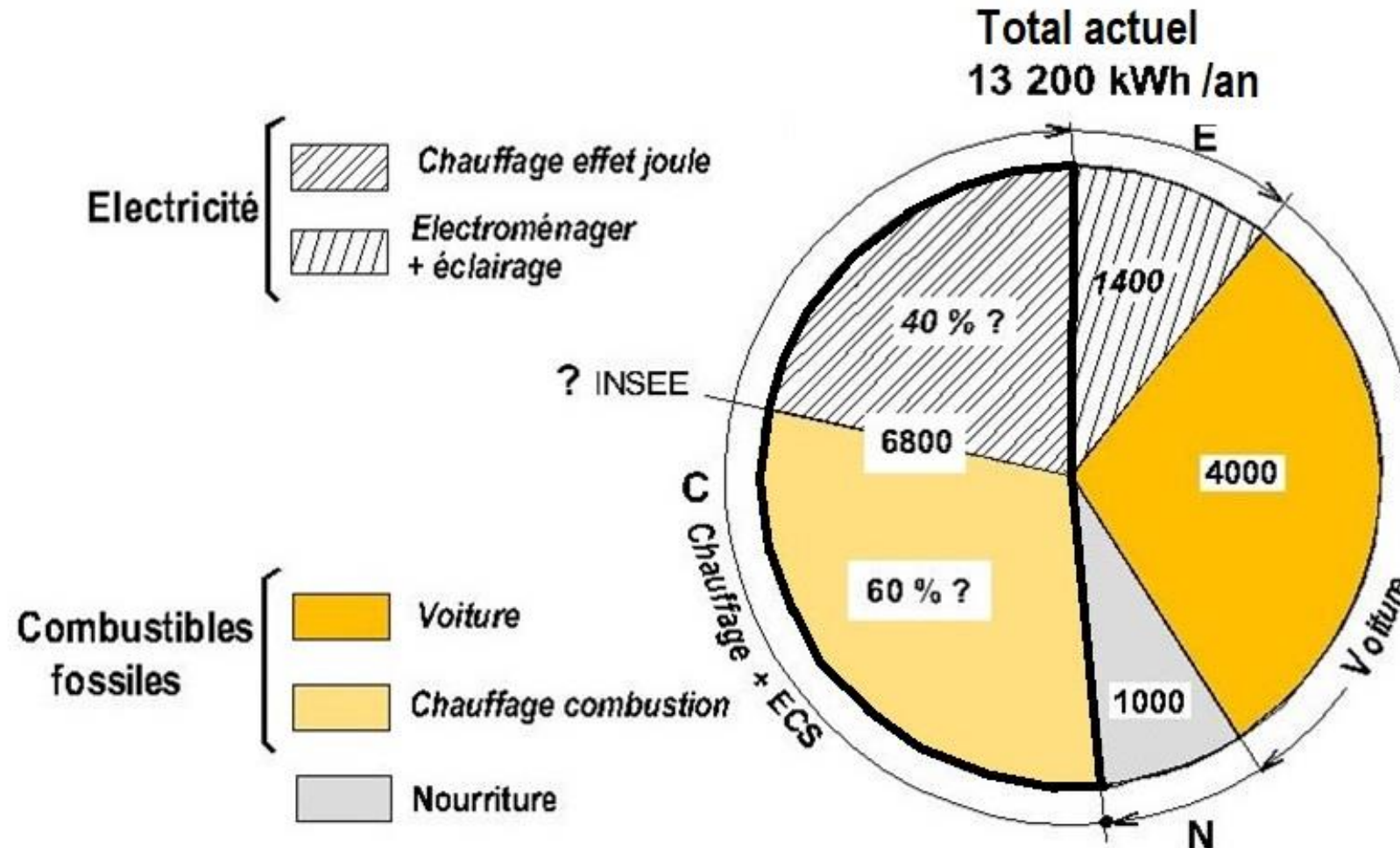


Figure 7

Etude faite pour un citoyen vivant en appartement (valeur moyenne). Voir page 146 pour la maison

figure 7

Lorsque l'on observe cette galette concernant la consommation du citoyen français en énergie on s'aperçoit qu'il donne plus à manger à son logement et à sa voiture que pour se nourrir. C'est en effet environ la moitié qui est consommée pour assurer la climatisation de son habitat, l'autre moitié étant principalement constituée par l'essence ou le gazole qui alimente sa voiture individuelle.

Le reliquat comprend deux parts sensiblement égales : l'énergie contenue dans ses aliments et l'énergie dépensée pour l'électroménager

Quelques idées pour diminuer la consommation d'énergie du poste le plus lourd : [le chauffage](#)

L'homme a principalement besoin d'énergie pour se [chauffer](#), s'éclairer, assurer l'électroménager, faire avancer sa voiture, manger.

Le type d'énergie diffère selon le besoin, il lui faut de l'énergie thermique pour se chauffer, de l'énergie électrique pour s'éclairer et faire fonctionner l'électroménager ainsi que de l'énergie mécanique pour faire avancer sa voiture. Quant à l'énergie contenue dans l'aliment elle est utilisée par homo sapiens d'une part sous forme d'énergie thermique pour maintenir son corps à 37 degrés vu que la température moyenne sur notre planète de 15 degrés centigrades est plus faible que celle de son corps et qu'il a besoin d'énergie sous sa forme mécanique.

- **C** Pour se chauffer, à savoir satisfaire ses besoins en énergie **thermique**, le français utilise actuellement deux chaînes énergétiques complètement différentes l'une de l'autre, la combustion du fioul ou du gaz d'une part et d'autre part l'effet joule, dans la pratique les radiateurs électriques. Le chiffre de **6800 kWh** est une prospective de ce que pourrait être la consommation moyenne assurant le chauffage de l'appartement d'un Français de l'hexagone habitant en ville. Le besoin en énergie du citoyen français est en effet principalement le **chauffage** (Environ 50% du besoin total). Vivant en moyenne dans quelque 28 m² habitable dans un appartement qui dissipe quelque 240 kWh par m² habitable en lieu et place des 50 kWh de la [RT 2012](#), la quantité d'énergie thermique qu'il consomme annuellement pour se chauffer correspond sensiblement à 6800 kWh. Ce chiffre tient compte du fait que le besoin du citoyen logé en appartement est plus faible que celui du campagnard logeant dans une maison individuelle par le fait que les surfaces de déperditions thermiques d'une maison sont très supérieures à celles d'un appartement. Cette orientation vers les immeubles et leurs appartements a été choisie pour vous donner une meilleure vision du futur et tenir compte d'un accroissement probable de la population urbaine malgré le télétravail qui va se faire progressivement au détriment de la population rurale. Il n'y a pas encore à ma connaissance de statistique faisant la répartition combustion-chauffage électrique en France mais il a été estimé ici que 60% des français se chauffe avec la combustion et les 40% restant avec des radiateurs électriques. Cela ne devrait pas être trop loin de la réalité. La répartition 50-50 a été aussi retenue à la page 108
- **E** Le chiffre de **1400 kWh** correspond à **l'électroménager** et à [l'éclairage](#)
- **V** Pour satisfaire ses besoins en énergie **mécanique**, c'est-à-dire pour alimenter sa voiture, le français utilise actuellement presque exclusivement la combustion de l'essence et de ses dérivés. Ceci avec le moteur à combustion interne utilisant des produits fossiles que ce soit pour sa voiture ou plus généralement pour le transport routier. Quant à l'incidence sur notre environnement et les performances de cette chaîne énergétique, tout est malheureusement clair : mauvaises performances et pollution des villes avec les gaz de combustion (particules fines dangereuses pour nos poumons). Le chiffre de **4000 kWh** correspond à la consommation de sa voiture individuelle : ceci à raison de 10 000 km par an et d'une consommation de 8 litres d'essence au 100 km. Les 800 litres d'essence consommées annuellement par la voiture du couple fiscal homme-femme correspondent compte tenu du pouvoir calorifique de l'essence proche de 10 kWh par litre à une quantité d'énergie thermique de 4000 kWh pour chacun d'eux.

Le chiffre **N** de 1000 kWh correspond à des **aliments** consommés et produit localement par homo sapiens. (Voir complément page 125)

On sait en effet qu'un individu a besoin en moyenne de 2500 calories par jour pour se nourrir. Ce chiffre étant majoré de 150 calories pour un individu actif et diminué de la même valeur pour un individu n'ayant aucune activité physique. Un grand sportif pouvant consommer plus de 3000 calories. Mais attention, il s'agit ici de la calorie alimentaire. Il faut dans la pratique multiplier ces chiffres par 1000 pour évaluer la consommation énergétique moyenne d'un individu si l'on raisonne dans le système international (SI). Compte tenu de l'équivalent mécanique de la calorie égal à 4,18 joules de l'anglais James Prescott, cela revient à dire qu'un individu consomme en moyenne 2500 kilocalories par jour où $2500 \times 4,18 = 10\,450$ kilojoules par jour ou encore $10\,450 \times 365 = 3\,815\,000$ kilojoules par an. Ou encore vu que 3600 kilojoules correspondent à 1 kWh sensiblement **1000 kWh annuellement**

On observe donc sans crainte de se tromper et aussi incroyable que cela puisse paraître qu'homo sapiens consomme nettement plus d'énergie pour se chauffer et alimenter sa voiture que pour se nourrir. Il suffit pour cela de comparer les chiffres pour constater qu'il consomme en pratique environ 6 fois plus d'énergie pour se chauffer que pour s'alimenter. La différence étant un peu plus faible lorsque l'on fait la comparaison par rapport à la voiture.

Agriculture locale ?

Mais attention, il faut faire la part des choses. Ce raisonnement n'est valable que si la nourriture est produite localement. Cela pour une raison simple, la quantité d'énergie consommée pour transporter l'aliment peut être bien supérieure à l'énergie contenue dans l'aliment lui-même. Ceci particulièrement avec les échanges internationaux. Par exemple si homo sapiens fait venir sa nourriture des antipodes par avion. On estime en effet que la consommation moyenne pour transporter une charge de 100 kg (un passager avec ses bagages) par avion à beau être sensiblement deux fois plus faible qu'avec la voiture (environ 3 litres de kérosène pour 100 km), il y a la distance. Cela signifie que si 1kg d'aliment venant des antipodes parcourt 20 000 km par avion avant d'être consommé, il aura fallu brûler pratiquement 8 fois son poids en kérosène avant de pouvoir le consommer. Ceci en assimilant le pouvoir calorifique du kérosène à celui de l'essence. Ces chiffres exorbitants devraient inciter :

- un organisme comme l'ONU du bien fondé de taxer le kérosène pour l'aviation civile comme cela se pratique pour le carburant destiné au transport routier et à la voiture individuelle.
- homo sapiens à [cultiver et manger local](#) pour éviter le gâchis actuel . Si ce n'est la mauvaise qualité du carburant utilisé la situation semble toutefois moins grave avec le transport maritime par porte-conteneurs qui traite sensiblement 80% des exportations-importations mondiales (voir figure 2 page suivante)

Suite aux quantités de gaz à effet de serre émises dans l'atmosphère et au dérèglement climatique, une notion instructive consiste à comparer l'énergie contenue dans l'aliment lui-même à l'énergie qui a été dépensée pour son transport. La **figure 2** ci-dessous établie par Tresorio.com fait le point à ce sujet pour différent mode de transport en qui concerne le déplacement à l'horizontal d'une charge de 100 kg sur 100 km. J'ai rajouté sur cet abaque le logo correspondant au porte-conteneur. Ce mode de transport maritime bien que proche de la mondialisation et du toujours + génère toutefois selon mes calculs une situation nettement moins grave que l'aviation avec un logo qui se situerait à environ 32 grammes de CO2.

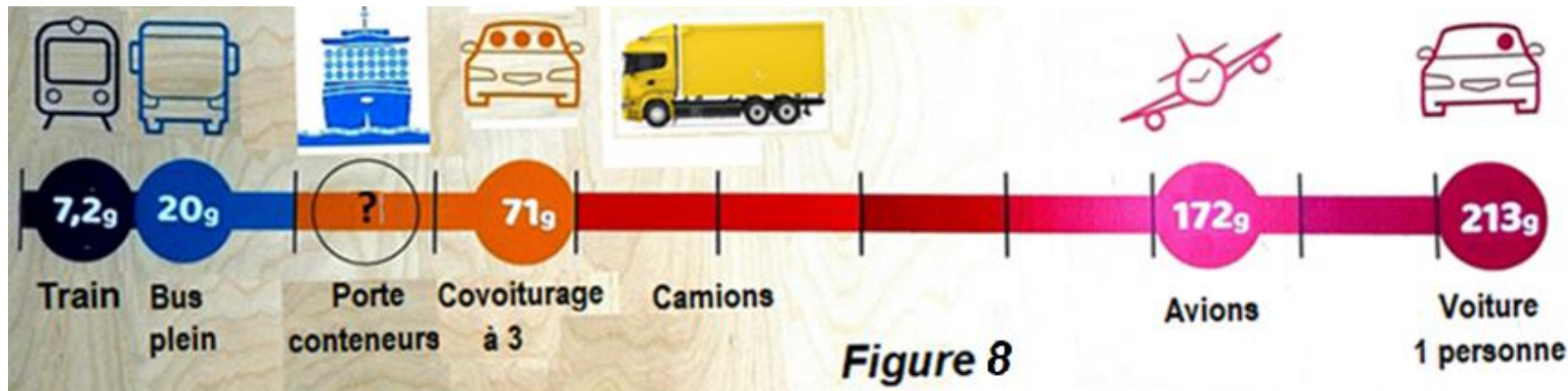
Porte conteneurs

En effet, si l'on en croit les caractéristiques générales des porte-conteneurs, ces derniers peuvent transporter une charge de 185 000 tonnes (port en lourd) et ceci en navigant à 23 kns correspondant à 42 km/h (1 kns = 1,85 km/h) ce qui lui permet de parcourir ces 20 000 km s'il vient des antipodes en 480 heures (20 jours)
Compte tenu de la puissance de ses moteurs diesel de 54 000 kilowatts ou 73 500 CV (1CV = 0,735 kW) et de la consommation moyenne d'un moteur thermique de 150 g/CV heure, il consomme pour faire ce trajet de 20 000 km : $0,15 \times 73\,500 \times 480 \times 10^{-3} = 5\,180$ tonnes de gasoil ce qui correspond à moins de 3% de la masse de marchandise transportée, ce qui est quand même nettement moins grave que l'aviation. C'est tout de même une quantité d'énergie égale à 25 millions de kWh qui est consommée pour le transport de ces 185 000 tonnes de marchandise. Certes, pour réduire les coûts, le combustible est parfois du fuel lourd de très mauvaise qualité mais on constate au travers de ces chiffres que dans le cas des très longs trajets l'énergie nécessaire au transport de l'aliment avec les portes conteneurs serait sensiblement 10 fois inférieure à l'énergie contenue dans l'aliment lui même au lieu d'être environ 8 fois supérieure pour l'aviation. Il faut espérer que sur le long terme on sera capable grâce à la recherche de développer la construction de structures volantes propulsées à l'hydrogène capables d'abaisser la consommation d'énergie au niveau du celle du porte conteneur. (Voir page 124)

Notas

1 Nous serons probablement amené à considérer que pour survivre, la quantité utile d'énergie contenue dans les aliments absorbés par une personne qui vit dans un milieu à -30 degrés C est supérieure à celle d'un individu qui vit dans un milieu à +40 degrés. En effet dans le premier cas la température extérieure est 67degrés C inférieure à celle de son corps alors que ces deux températures sont pratiquement au même niveau dans le deuxième cas.

2 Il est probable que l'agriculture purement urbaine restera insuffisante pour nourrir le citoyen



Tresorio.com

(Poids de CO2 émis pour déplacer à l'horizontal une charge d'environ 100 kg sur 100 km avec les modes de transport actuels)

Lorsqu'on observe la figure 8 qui vise les émissions de gaz carbonique pour déplacer à l'horizontal une charge d'environ 100 kg sur une centaine de kilomètres on s'aperçoit, corolaire de ce que l'on vient de dire, que la voiture et l'avion sont très mal situées. Le train quant à lui est à l'évidence le moyen de transport de loin le plus économique en termes d'émission de gaz à effet de serre.

Les matériaux utilisés pour fabriquer les vêtements que nous portons et les km qu'ils ont parcourus avant que nous les portions devraient aussi nous faire réfléchir.

Ce qu'homo sapiens consomme selon les pays

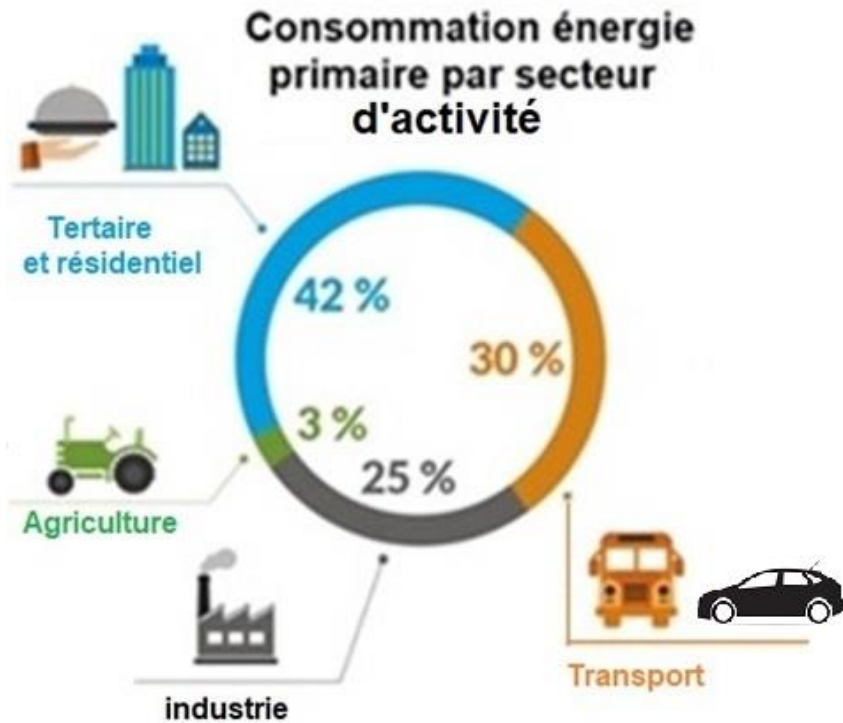


Figure 9

en France (voir page 88)



Le Canada, les USA, l'Australie, et la Russie sont les gloutons énergivores de la planète terre, la France et l'Allemagne très proches en terme de consommation pourraient faire mieux, quant au Niger...

Figure 9

La consommation d'énergie en France est différente selon le secteur d'activité. C'est de loin l'habitat qui absorbe le plus d'énergie : près de la moitié du total. Vient ensuite le transport et l'industrie avec un petit complément, celui de l'agriculture. A défaut d'évoluer vers une amélioration de la génération thermique la [réglementation](#) évolue lentement vers l'amélioration de l'isolation de l'habitat et la diminution des déperditions

Figure 10

Cette figure quant à elle donne une idée de ce que chaque Homo sapiens consomme individuellement et annuellement selon le pays où il habite. La France et l'Allemagne se situent au milieu du lot avec environ 40 000 kWh par habitant

(I) Le bois

L'usage du feu avec le bois par *Homo erectus* remonte à 1 million d'années. Vu que nous allons être contraint d'abandonner pour l'essentiel le pétrole et ses dérivés, l'homme moderne peut à nouveau se demander ce qu'il en est du bois-énergie pour assurer ses besoins thermiques. Ceci par exemple avec les bûches ou les pellets. Il peut se sentir rassuré par le fait que la quantité de gaz carbonique libérée durant leur combustion est la même que celle qui se libère naturellement lorsque le bois mort se décompose lentement dans la forêt. Mais il doit prendre en compte que le végétal, durant sa vie, prélève du gaz carbonique dans l'atmosphère grâce à la photosynthèse ce qui limite le réchauffement climatique.

On peut cependant dire que le bois est une énergie renouvelable. Qui plus est une énergie renouvelable qui sur un cycle complet de vie a un bilan carbone qui semble bien nul. *Homo sapiens* peut toutefois reprocher à la combustion du bois de générer des gaz nocifs pour ses poumons. Il peut aussi lui reprocher le fait que la quantité de gaz carbonique libérée dans l'atmosphère par sa combustion s'effectue beaucoup plus rapidement que lorsqu'ils se décomposent dans la forêt une fois mort. Il est toutefois vraisemblable que la combustion du bois, interdite en ville, va se développer à la campagne.

Nous allons maintenant examiner plus précisément la combustion des dérivés du pétrole ainsi qu'une nouvelle façon d'utiliser l'énergie électrique pour satisfaire nos besoins thermiques

(II) Distillation du pétrole

Diesel, essence, essence + électricité, électricité seule, hydrogène ??

Je vais vous apporter quelques précisions sur la méthode utilisée par homo sapiens pour produire les différents dérivés du pétrole. Il faut savoir qu'une raffinerie n'est rien d'autre qu'une distillerie où le pétrole est distillé comme l'est la lavande pour la parfumerie ou le raisin pour la gnôle. La réalité est un peu plus complexe mais pour faire simple:

- 1) On verse du pétrole brut dans une immense cuve et on allume le feu dessous, très doucement. La cuve commence alors à « dégazer », et on récupère les gaz: propane, butane, GPL.
- 2) On augmente le feu vers 150 à 200° c, sortent les vapeurs plus lourdes qui, une fois condensées donnent les essences de pétroles. D'abord les naphthes, pour la pétrochimie, puis l'essence pour nos voitures.
- 3) On augmente encore la température jusque vers 300° c. Apparaît alors les huiles: le kérosène pour les avions, le fameux gazole pour nos moteurs diesel, et le fioul domestique. et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les résidus: Les bitumes avec lesquels nous faisons nos routes.

Rien ne se perd dans le pétrole. Qu'on le veuille ou non, qu'on le consomme ou pas, le gazole qui représente environ 20% de la masse du pétrole brut sort des cuves au cours du processus. ceci alors que le pourcentage est le double pour l'essence. La question qui s'est posé au départ pour le gazole a été : Qu'est-ce qu'on en fait si on ne le consomme plus? Vers la fin des années soixante, seuls les camions, des bateaux de petite taille et quelques rares voitures étaient équipés de moteurs diesel. On ne consommait pas tout et le surplus de gazole issu des raffineries était rejeté à la mer....

Les compagnies pétrolières, devant ce manque à gagner, se sont alors tournées vers les constructeurs automobiles pour leur demander de développer les moteurs diesel, ce qu'ils ont fait. Ceci avec de nouveaux alliages acceptant des hautes températures de fonctionnement, des taux de compression plus élevés et l'intégration de système de suralimentation (les turbos). Ils ont ainsi obtenus des moteurs diesel aussi performants et aussi fiables que les moteurs à essence voire mieux. Une fiscalité française moins âpre sur le gazole, des panneaux publicitaires de 4 m sur 3 faisant l'apologie du moteur diesel et une presse qui vantait « l'écologie » du moteur diesel, affirmant qu'il polluait moins que le moteur à essence (grâce à l'adjonction de filtres à particule) a fait le reste et entraîné un succès fulgurant du "diesel". Le problème pour le politique est qu'aujourd'hui on souhaite se débarrasser des produits pétroliers. Comment inverser la tendance et résoudre ce dilemme?

Comme on le devine la tâche des acteurs de la transition énergétique ne va pas être simple. Qu'ils le veuillent ou non ces acteurs vont être associés aux "politiques" et ces derniers s'ils veulent être réélus ont tout intérêt à nous expliquer ce qu'ils vont vouloir "faire" sur le fond avec une vision sur le long terme allant dans le bon sens. Ceci en améliorant notre fiscalité actuelle et en sortant d'un langage primaire du genre "yaka faukon" ou "yaka plus". Pour cela, ils vont devoir s'orienter dans une voie qui réduise les inégalités et freine la corruption ainsi que la spéculation. Ceci en ne perdant pas de vue l'essentiel: à savoir que nous ne devons pas revenir à la normalité vu que la normalité c'est le problème. Lourde tâche qui peut expliquer pourquoi certains ne souhaitent pas être réélus

La combustion du fioul

Le chiffre 10

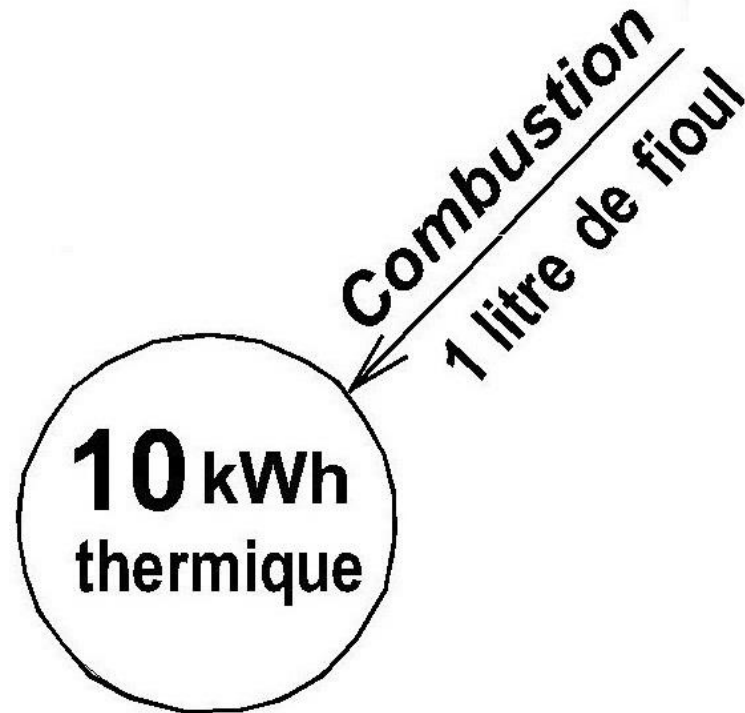


Figure 11



La puissance ***P*** est égale au débit de fioul ***Q_f*** que multiplie son pouvoir calorifique ***PCI***

$$\text{On a } P = Q_f \times PCI \quad \frac{\text{litre}}{\text{h}} \times \frac{\text{kW.h}}{\text{litre}}$$

CO₂ et pollution aux particules fines

Figure 11

Nous allons dans les pages qui suivent observer à partir de quelle quantité d'essence, de fioul, de gaz ou d'électricité il est possible d'obtenir 10 kWh d'énergie thermique. Ceci selon la nature des chaînes énergétiques que nous utilisons actuellement.

La combustion d'un litre de fioul permet par exemple d'obtenir 10 kWh thermique

Nota important

Il convient toutefois d'être prudent avec les anciens systèmes fonctionnant en tout ou rien tel que le gicleur d'un brûleur sur une chaudière à fuel. Il faut en effet tenir du rapport de temps arrêt-marche.

Il peut être utile de connaître la pression à l'entrée du gicleur disons par exemple 8 bar et le débit de fuel qui circule au travers du gicleur à cette pression. Toutefois pour viser juste, il faut tenir compte des habitudes prises par les chauffagistes. Ceux-ci se voient imposer des débits en gallons/heure sur les abaques. Ceci alors qu'un gallon c'est 3,78 litres aux USA alors que c'est 4,54 litres en Grande-Bretagne et au Canada. Nous sommes peut-être plus canadien qu'américain en raison de la langue mais dans le doute ce serait tout de même bien d'avoir plus de précisions à ce sujet. Ceci dit, si l'on souhaite utiliser la *méthode du gicleur* pour évaluer les déperditions dans la maison, il ne suffit pas d'avoir levé cette incertitude. Il est maintenant nécessaire de savoir quel est le rapport temps de marche/ temps d'arrêt (Le brûleur fait du bruit ou non) et d'associer ces informations aux conditions de températures. C'est à dire faire ce contrôle de temps une fois que le système fonctionne en régime établi avec des températures intérieures et extérieures aussi constantes que possible (Ce qui compte dans la pratique c'est la différence de températures entre l'extérieur et l'intérieur de la maison qui doit rester constante pendant ces mesures).

Si le débit dans le gicleur est par exemple de 0,85 gallons/h en gallons canadien avec 20 degrés dedans et 0 degrés dehors avec un temps d'arrêt brûleur deux fois plus important que le temps de marche, le débit est égal à $0,85 \times 4,54 = 3,86$ l/h, la puissance instantanée égale à 38,6 kW et la puissance moyenne fournie par la chaudière ainsi que celle perdue dans la maison en raison des déperditions pour les températures ci-dessus égale à $38,6/3 = 12,8$ kW

Le respect de ce qui précède est une condition essentielle si l'on souhaite utiliser la méthode du gicleur pour conforter [le calcul théorique des déperditions](#).

La combustion du gaz naturel

Consommation

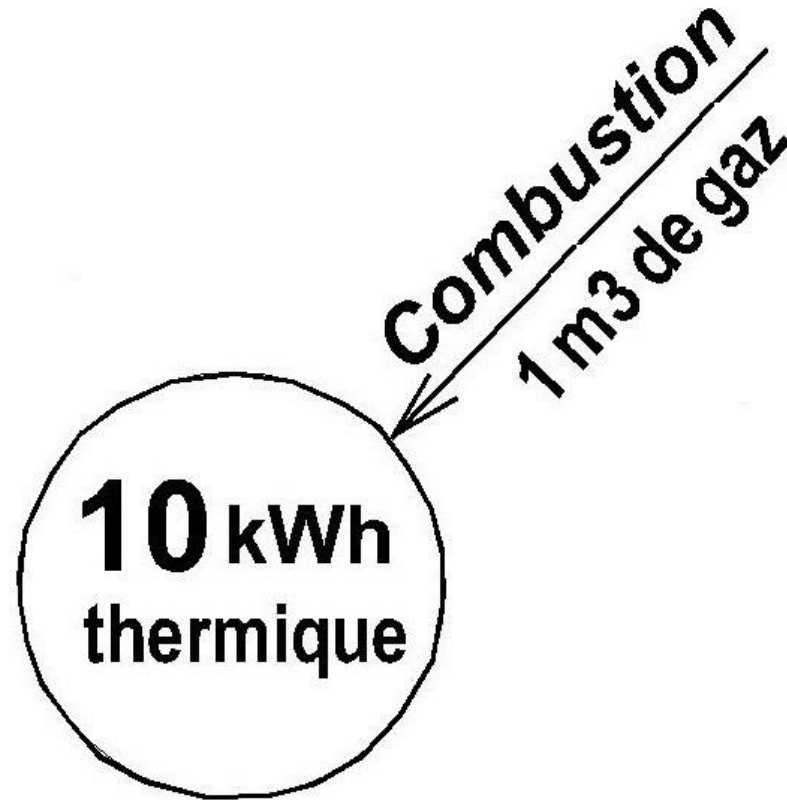


Figure 12

La combustion d'un m³ de gaz naturel permet elle aussi d'obtenir 10 kWh thermique

Ce qui est en passe de devenir le passé

1) L'effet Joule (Les radiateurs électriques)

Figure 14

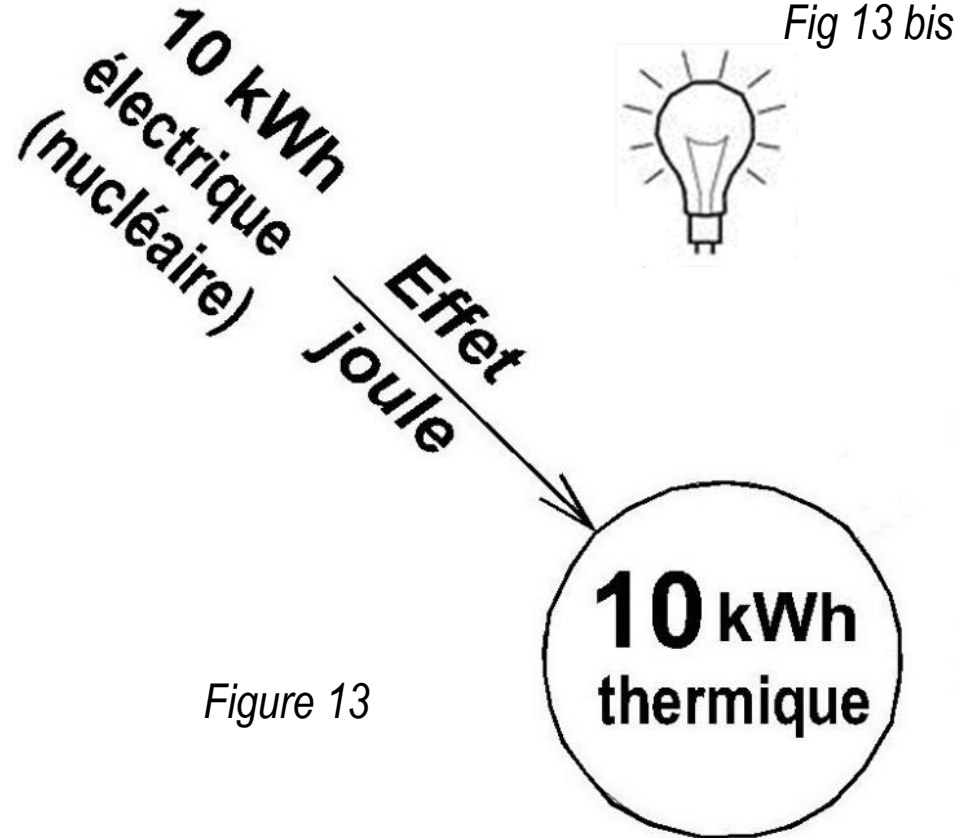
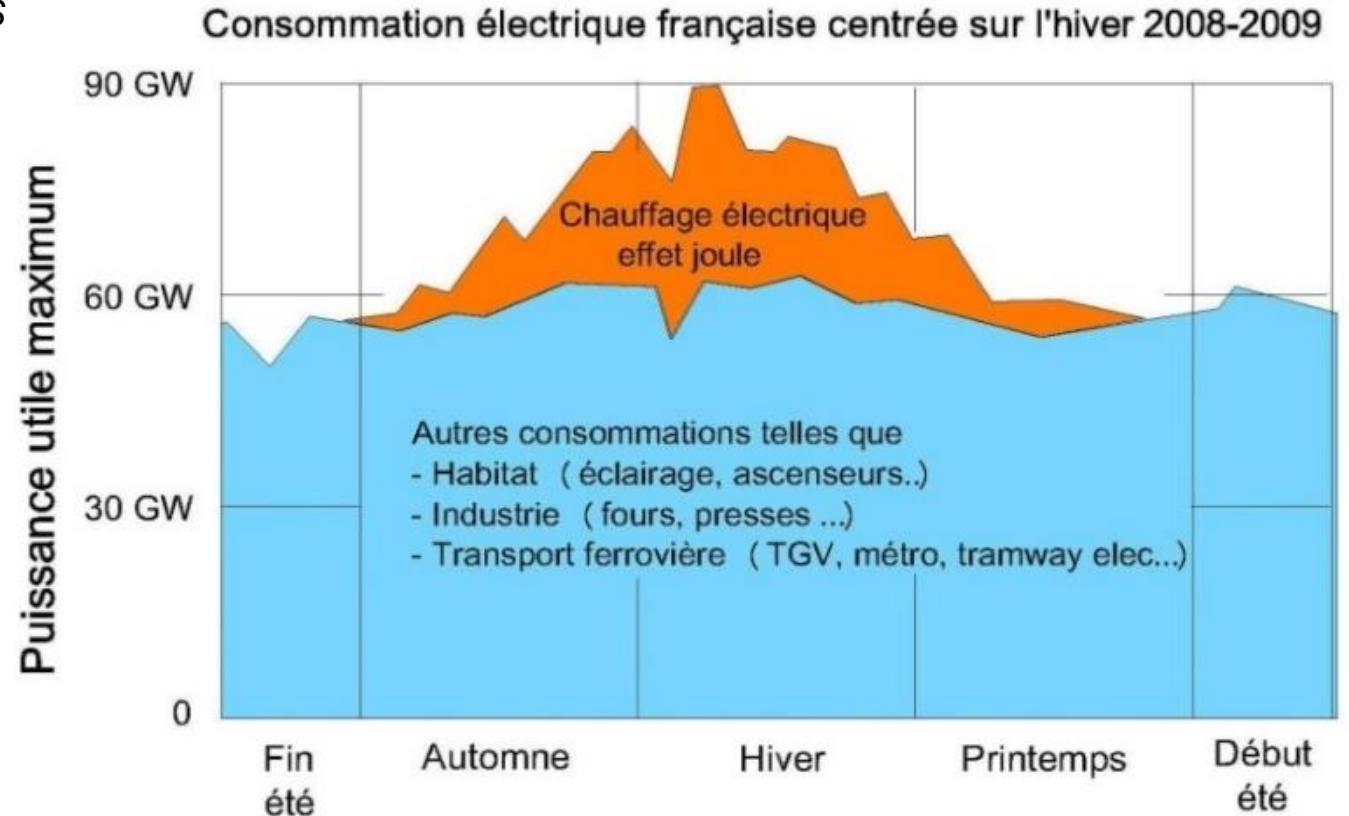


Figure 13



$$U = R i \quad P = U i = R i^2 \quad W = P t = R i^2 t \quad \text{les unités dans le système SI :}$$

U Tension en volt **P** Puissance en watt **W** Energie en joule **R** Résistance en ohm (Ω) **i** Intensité en Ampère **t** en secondes

Figure 13

Lorsqu'on envoie du courant électrique dans une résistance, ce que l'on appelle l'effet joule, il y a formation de chaleur et équivalence entre les kWh électrique consommés et les kilowattheure thermique fournis.

Ce mode de chauffage induit une surconsommation électrique importante au plus froid de l'hiver qui est indiquée en rouge sur la figure 14.

Fig 13 bis

C'est en faisant passer du courant électrique dans un filament de tungstène, ayant un point de fusion très élevé que l'on obtient une lampe qui éclaire en portant à incandescence et par « [effet Joule](#) » le métal.

2) Les moteurs thermiques

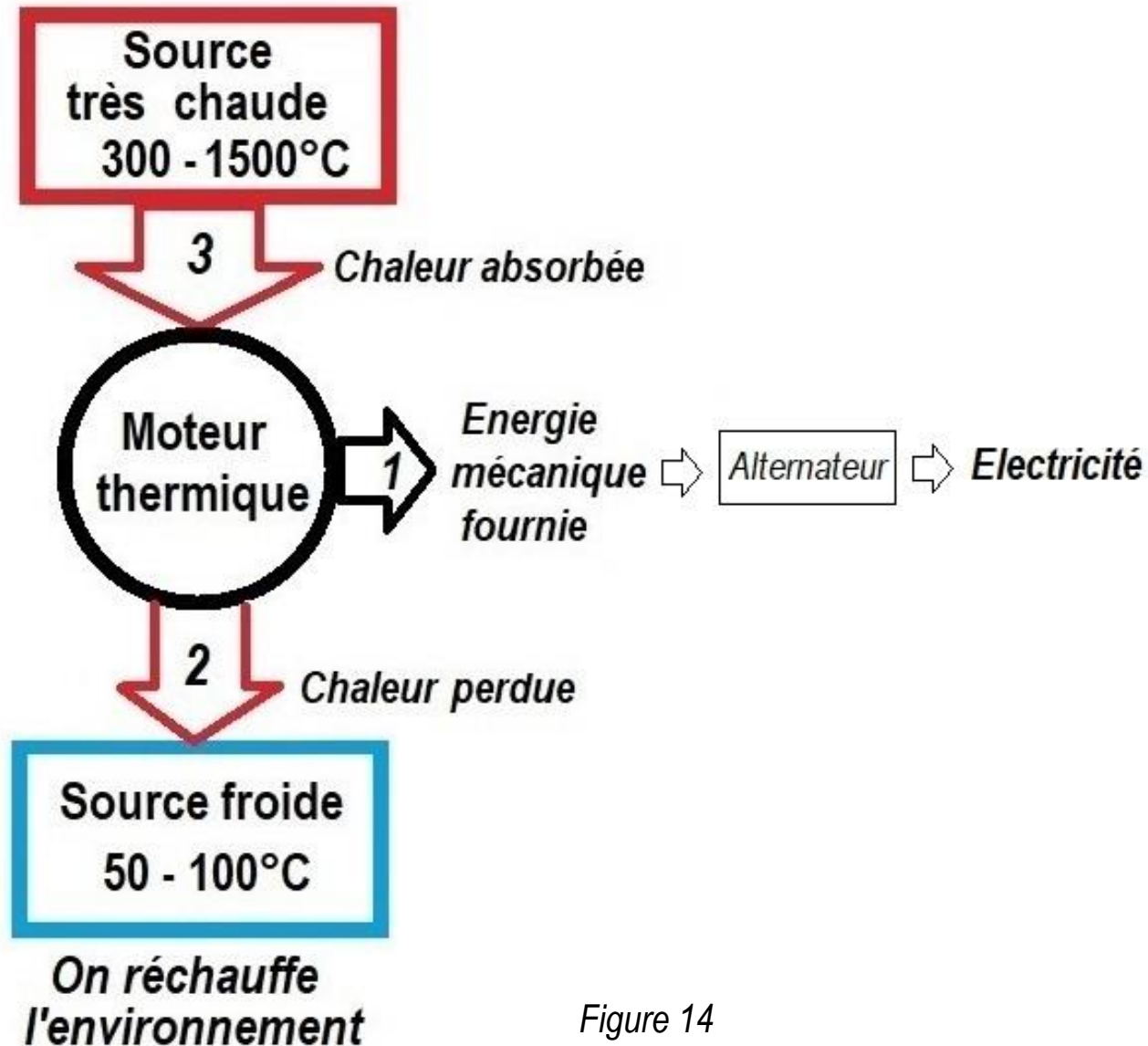


Figure 14

Il s'agit des moteurs thermiques du type moteur à essence et turbine à gaz.

Ces deux systèmes très comparables passent par les hautes températures. Ils polluent et réchauffent l'environnement (2) en fournissant de l'énergie mécanique (1)*

La loi de conservation de l'énergie est respectée : le système émet autant d'énergie qu'il en reçoit : $1+2=3$

Rendement r : 1 que divise 3 = 0,33

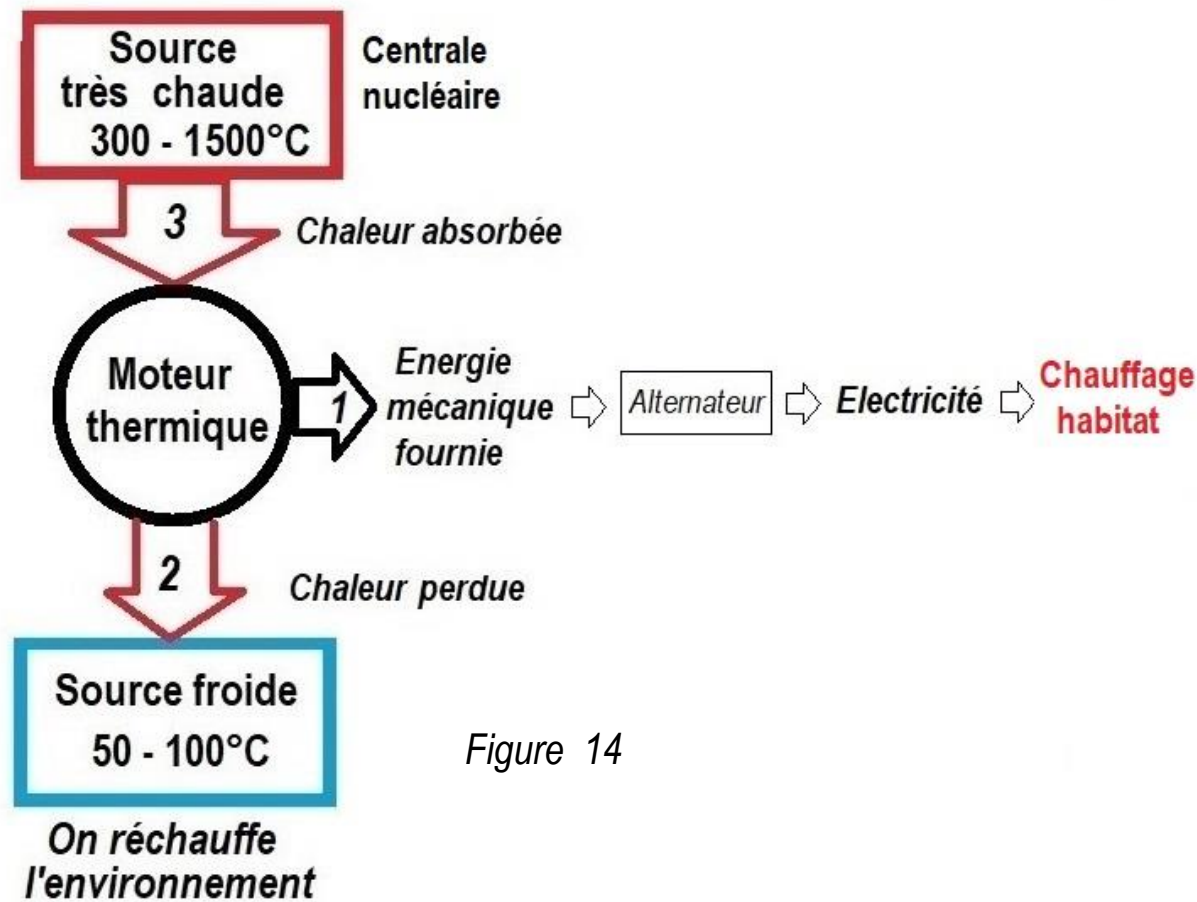
**La source très chaude peut même atteindre dans certains moteurs thermique des températures proches de 1500 ° Ceci en soulevant de graves problèmes métallurgiques. Voir [généralités sur les chaînes énergétiques](#).*

Figure 14

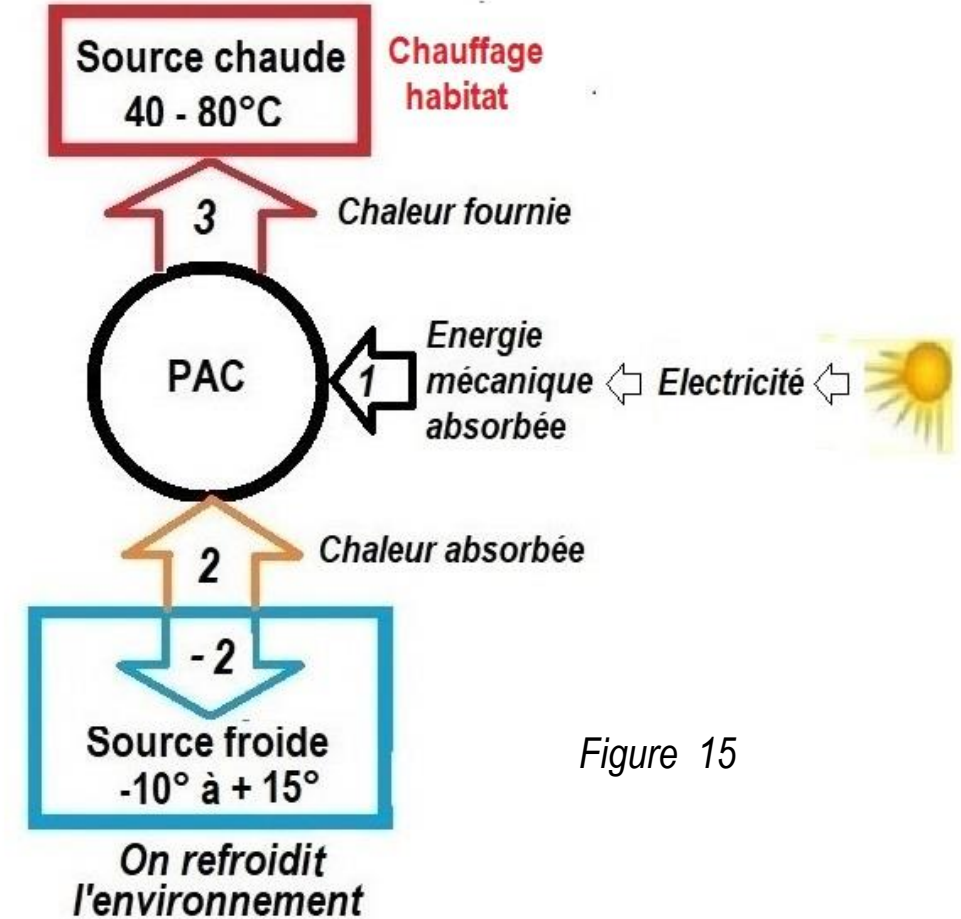
Elle représente sous forme symbolique la chaîne énergétique actuellement la plus utilisée dans le monde : A savoir la chaîne énergétique comprenant un moteur thermique utilisant les hautes températures pour générer de l'énergie mécanique puis de l'énergie électrique en fin de chaîne. Ceci grâce à un alternateur.

Ceci aussi en sachant que les hautes températures en amont sont obtenues soit par la combustion des produits fossiles soit par la fission de l'uranium dans les centrales nucléaires.

Besoin en chaleur? 2 chaines énergétiques bien différentes



Les performances de la chaîne énergétique associée aux centrales nucléaires passant par le moteur thermique pour assurer le chauffage et la climatisation de l'habitat est à l'évidence longue et déplorable en terme de performance.



Pour une même quantité d'énergie électrique la Pompe à Chaleur (PAC) produit à minima trois fois plus de chaleur (Dans la pratique 5 à 6 fois plus si l'on prélève l'énergie thermique renouvelable dans l'eau et non dans l'air). On conçoit en observant la figure de gauche l'absurdité du chauffage par effet joule avec son COP de 1 (Voir figure 13)

Figures 14 et 15

Sur cette page qui reprends la précédente j'ai voulu montrer la modification qui est souhaitable pour chauffer l'habitat

- sur la gauche (*figure 14*) : comment l'on chauffe actuellement l'habitat avec l'effet joule et la chaîne énergétique utilisant le moteur thermique
- sur la droite (*figure 15*): comment on pourrait le faire avec une chaîne énergétique plus courte sans passer par les hautes températures et sans utiliser le moteur thermique. Ceci grâce à l'électricité solaire et au chauffage thermodynamique en prélevant l'énergie thermique sur l'air avec un coefficient de performance (COP) de 3

La bonne et la mauvaise chaîne énergétique

On commence je crois en 3^{ème} à manipuler les équations algébriques. Pour tenter de me faire comprendre je ne vous expliquerais pas les détails et la signification de ces formules valables si les températures sont exprimées en degrés Kelvin vu que vous ne comprendriez probablement pas mes explications. Je vous demande seulement de vous rappeler que la grande lettre T représente des températures (**c** quand c'est chaud, **f** quand c'est froid. Il y a une chose que vous pouvez je pense vérifier: son exactitude algébrique « apparente » vu que le produit des deux termes est bien égal à 1

$$\left(\frac{T_c - T_f}{T_c} \right) \times \left(\frac{T_c}{T_c - T_f} \right) = 1$$

Rendement $r < 1$ (le passé) Performance $p = 1/r > 1$ (le futur)

Figure 16

Je vous demande de me croire si je vous dis que le 1^{er} terme $(T_c - T_f)/T_c$ représente le rendement des chaînes énergétiques basées sur le « **moteur thermique** » que nous utilisons actuellement pour nous chauffer en hiver et assurer la motorisation de nos voitures. Ces chaînes énergétiques aux performances modestes (r comme rendement < 1) sont dans la pratique la combustion des produits fossiles et le nucléaire qui passent par la case thermique des hautes températures pour produire notre couteuse électricité. Ces deux chaînes énergétiques sont celles qu'il va falloir que nous abandonnions sans trop attendre pour assurer le confort thermique de notre l'habitat et la motorisation de nos voitures. Cela pour ne pas affecter dangereusement notre environnement. On a grosso modo $r = 0,33$ (ce qui revient à dire qu'avec ces chaînes, l'on perd inutilement 66 % de l'énergie en réchauffant notre environnement).

Quant au 2^{ème} terme $T_c/(T_c - T_f)$, il représente les performances de la chaîne énergétique type « **moteur frigorifique** » qu'il va falloir généraliser en remplacement de la chaîne énergétique précédente pour assurer le chauffage et la climatisation de l'habitat. Ceci par le fait que la performance p aussi appelé **COP** est cette fois supérieure à 1. Les performances de cette 2^{ème} chaîne énergétique qui met en jeu des températures beaucoup plus faibles sont nettement améliorées par rapport à la précédente. Avec $p = 1/r = 1/0,33 = 3$ (ce chiffre beaucoup plus intéressant résultant du prélèvement important de chaleur renouvelable dans notre environnement)

Le bon et le mauvais COP

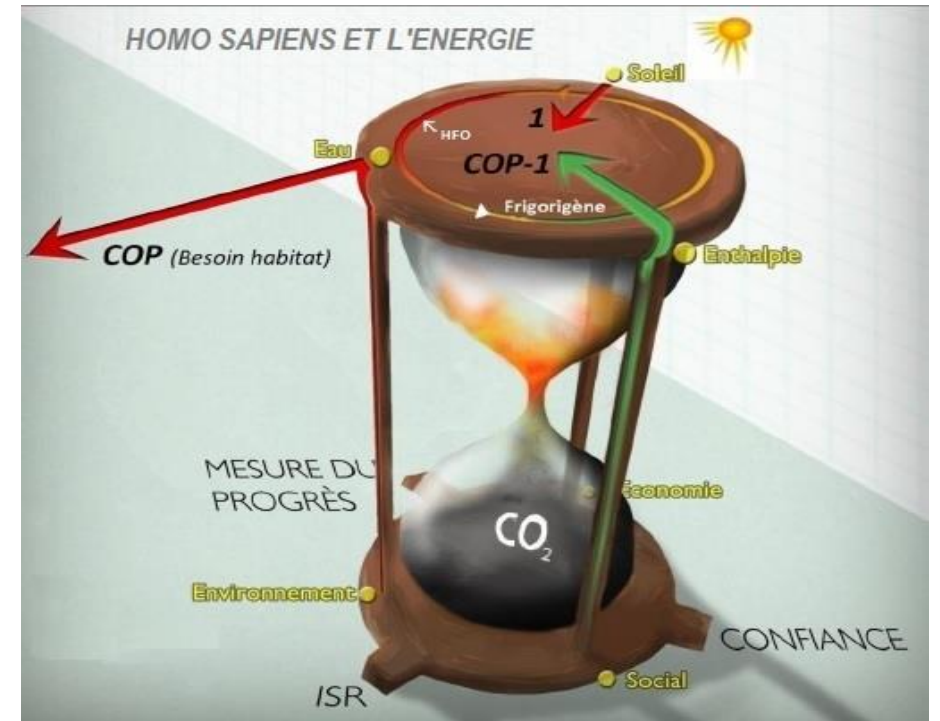
Améliorer rapidement la qualité de l'air dans nos villes en diminuant nos charges chauffage sans déséquilibrer notre économie et sans aggraver le réchauffement climatique devraient être les principaux objectifs de notre transition énergétique. Ceci de telle sorte que la médecine pulmonaire et le médiateur de l'énergie dans nos cités ainsi que la montée annoncée des océans ne soit plus qu'un mauvais souvenir. Pour cela il va falloir que nous réalisons après avoir choisi la bonne chaîne énergétique pour assurer le chauffage de l'habitat qu'il y a le "mauvais" et le "bon" COP, un peu comme il y a le mauvais et le bon cholestérol.

- Le "mauvais COP" c'est l'enfer du "consommer plus" avec tous ces voyages internationaux en avion convergeant vers le pays organisateur de ces COP, 22, 23, 24 25 et bientôt 26 à Glasgow en écosse heureusement repoussé etc... Un enfer pavé de bonnes intentions certes, mais absent de pragmatisme qui nous entraîne années après années vers l'aggravation de notre empreinte écologique

- Le "bon COP", c'est celui du "consommer moins" associé à la thermodynamique et sa pompe à chaleur pour la climatisation de l'habitat. Une chaîne énergétique aux performantes élevées ayant pour valeur le rapport entre l'énergie thermique arrivant dans le logement pour assurer notre confort et l'énergie électrique nécessaire pour produire cette énergie thermique. À l'inverse de la chaîne basée sur le cycle de Carnot et les hautes températures qui fournit de l'énergie mécanique cette chaîne énergétique du "consommer moins" se suffit d'une petite quantité d'électricité: celle nécessaire au moteur électrique entraînant le compresseur. Autre avantage important à l'heure du réchauffement climatique : elle refroidit plutôt notre environnement au lieu de le réchauffer. Quant aux performances de cette deuxième chaîne énergétique on observe que la performance s'améliore

- si la température à la source froide augmente.

- si l'on diminue la température à la source chaude. voir à ce sujet les [radiateurs basse température](#)



ISR investissement socialement responsable
COP coefficient de performance

Les 2 pages qui précèdent sont un petit peu plus difficile à comprendre.

Je vous demande seulement :

- pour la première, la formule de la figure 16, de vérifier qu'elle est exacte algébriquement. On verra par la suite que le terme de gauche représente les performances des anciennes chaînes énergétiques basées sur le moteur thermique alors que le terme de droite représente les performances des chaînes énergétiques que nous allons devoir maintenant utiliser vu l'amélioration qu'elles apportent en ce qui concerne leur performances (*COP*)
- pour la page suivante de prendre conscience qu'il y a le mauvais *COP* (les voyages internationaux) et le bon *COP* (le restez chez soi)

Les pompes à chaleur aquathermique

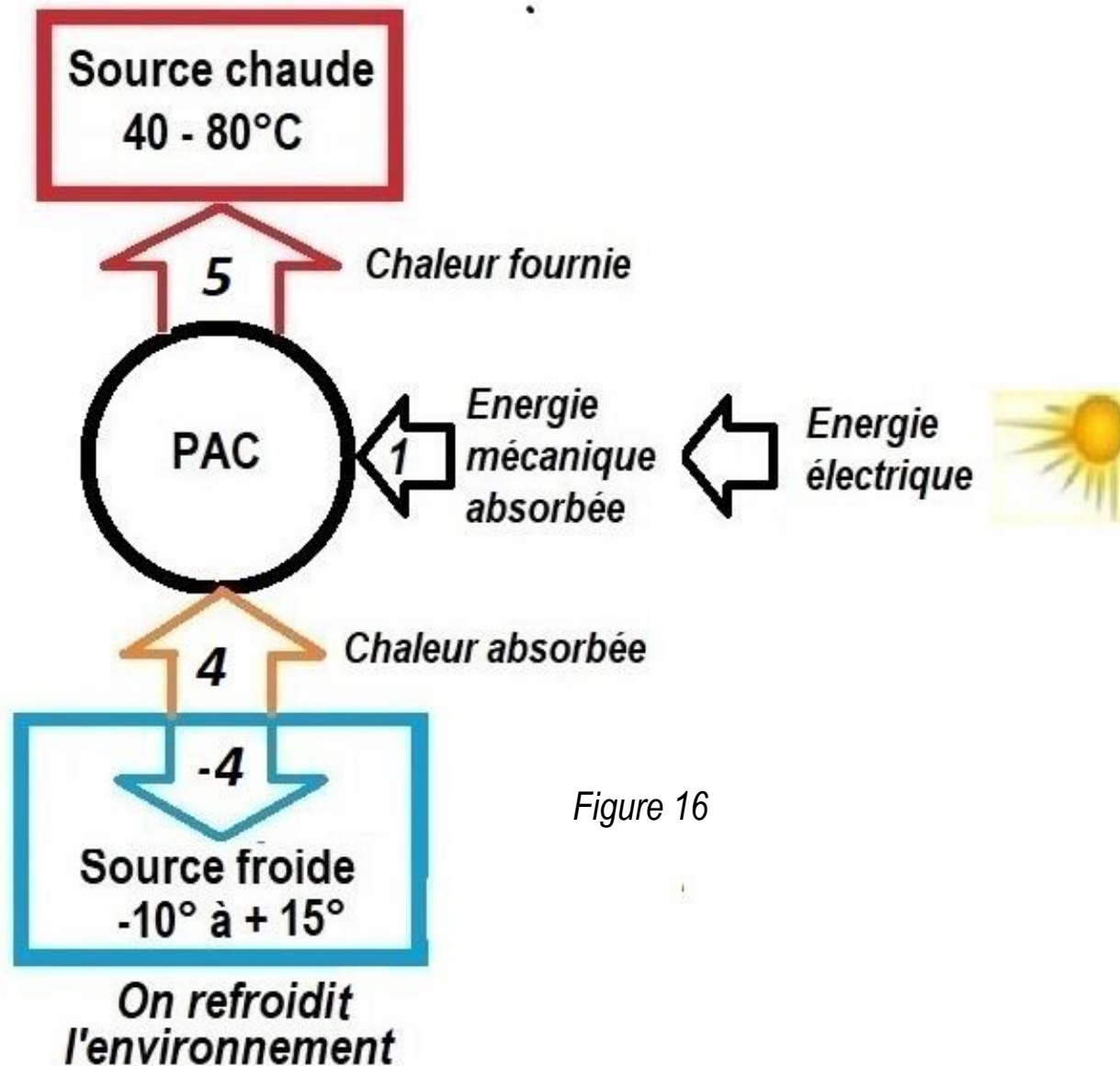


Figure 16

La pompe à chaleur aquathermique, comme les moteurs thermiques émettent autant d'énergie qu'ils en reçoivent et respectent les lois de conservation de l'énergie :

$$4 + 1 = 5$$

En prélevant l'énergie dans l'eau en hiver leurs performances (p) sont presque deux fois supérieures à celles des pompes à chaleur échangeant sur l'air

$$p = 5/1 = 5 \text{ (COP)}$$

Figure 16

Il s'agit de la même chaîne énergétique que celle de la *figure 15* qui présente l'avantage de ne pas passer par les hautes températures et le moteur thermique. Mais cette fois en prélevant l'énergie thermique sur l'eau et non sur l'air. Ceci avec un coefficient de performance *COP* égal à 5 (voire mieux) au lieu de 3. L'amélioration des performances étant liée aux températures des sources chaudes (T_c) et froide (T_f) plus proches l'une de l'autre. On verra plus tard pourquoi

Combustion ■ Effet joule (EJ) ■

Figure 17

Autant ■ que EJ

■ > EJ

■ < EJ

Avant →


Electricité (Effet Joule)


COmbustion

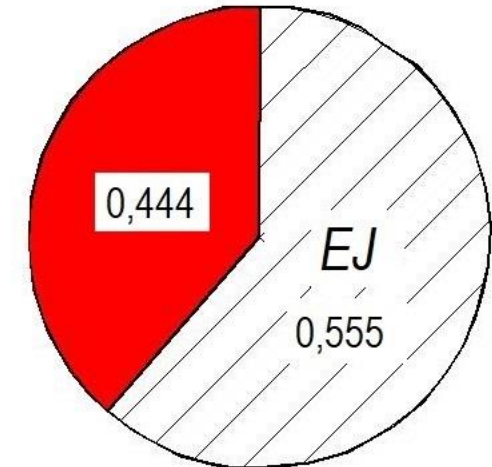
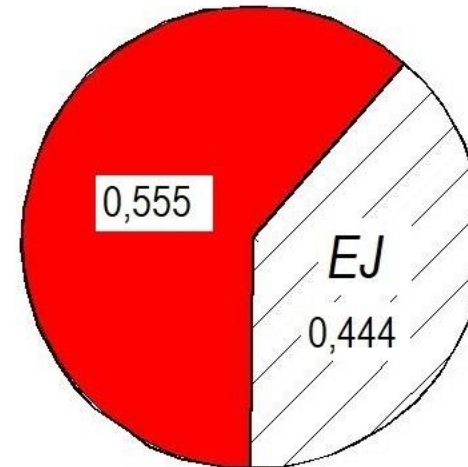
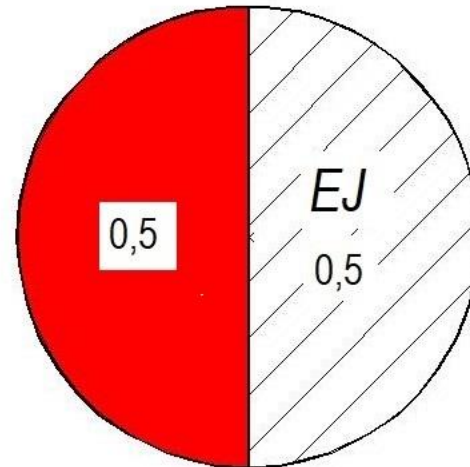
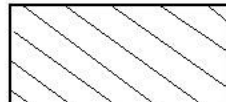


Figure 17

Après →


Electricité (COmpresseur)


Energie renouvelable (EnR)

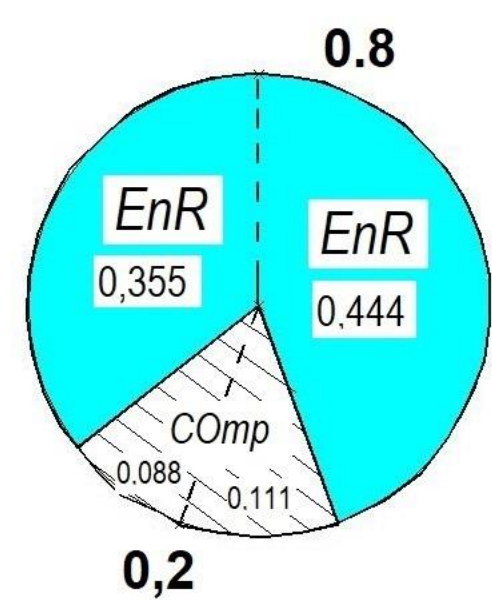
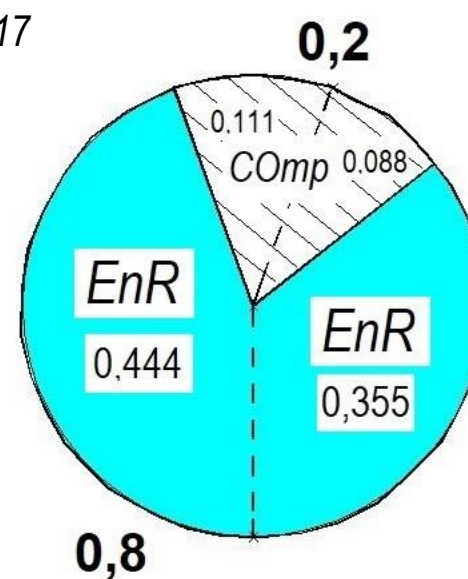
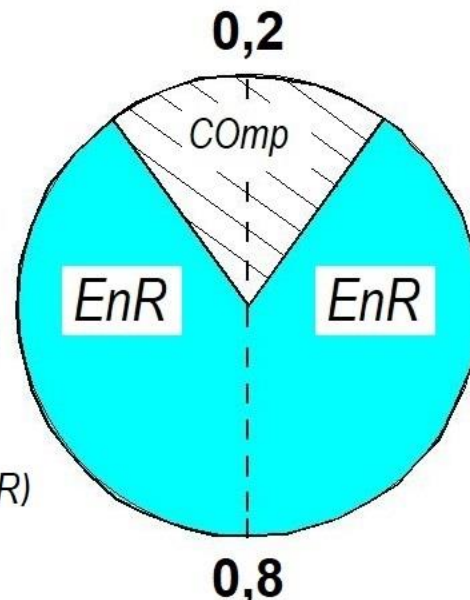


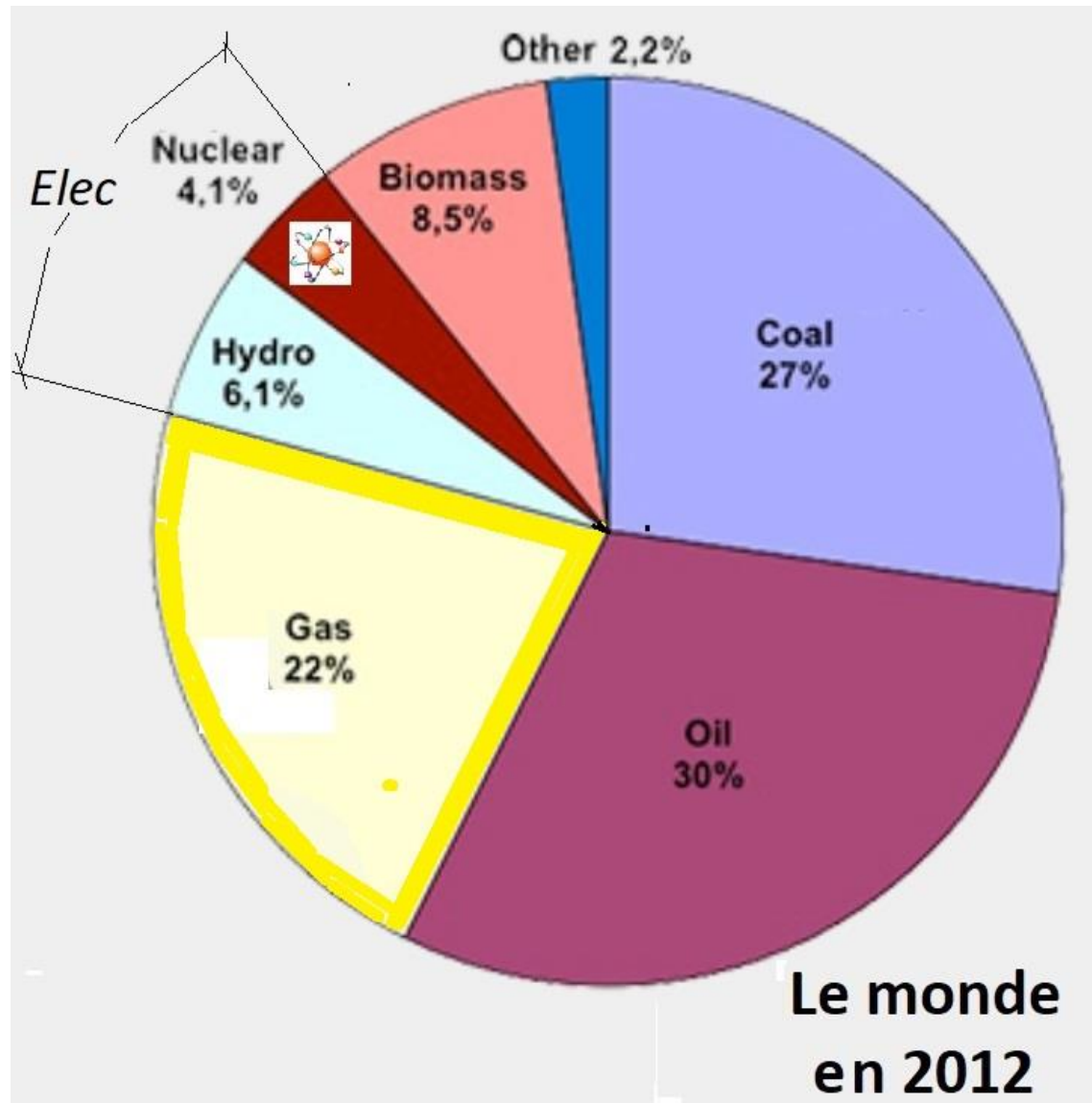
Figure 17

Le chauffage de l'habitat dans une grande métropole comme Paris est assuré actuellement soit par l'effet joule (*EJ*) c'est à dire les radiateurs électriques, soit par la combustion (*CO*). Vu le gâchis énergétique que représente l'effet joule (*EJ*), il n'est pas acceptable qu'aucune statistique expliquant la part prise en pourcentage par chacune de ces chaînes énergétiques ne soit accessible à partir d'organismes tels que l'INSEE. La vérité est probablement dans la colonne du milieu avec une sensible prédominance de la combustion (*CO*)

La ligne supérieure montre la situation avec les chaînes énergétiques actuelles. Ceci avec une répartition 50/50 à gauche, une prédominance combustion (*CO*) au milieu et une prédominance effet joule (*EJ*) sur la droite

La ligne inférieure montre la situation après passage au chauffage thermodynamique en échangeant sur l'eau avec un COP de 5. On constate qu'il est ainsi possible d'abandonner la combustion, le besoin thermique étant assuré en prélevant l'essentiel (80%) de l'énergie thermique dans l'environnement naturel (*EnR*), le complément de 20% étant assuré par l'électricité.

Une transition énergétique lente....



Le monde en 2075 ?

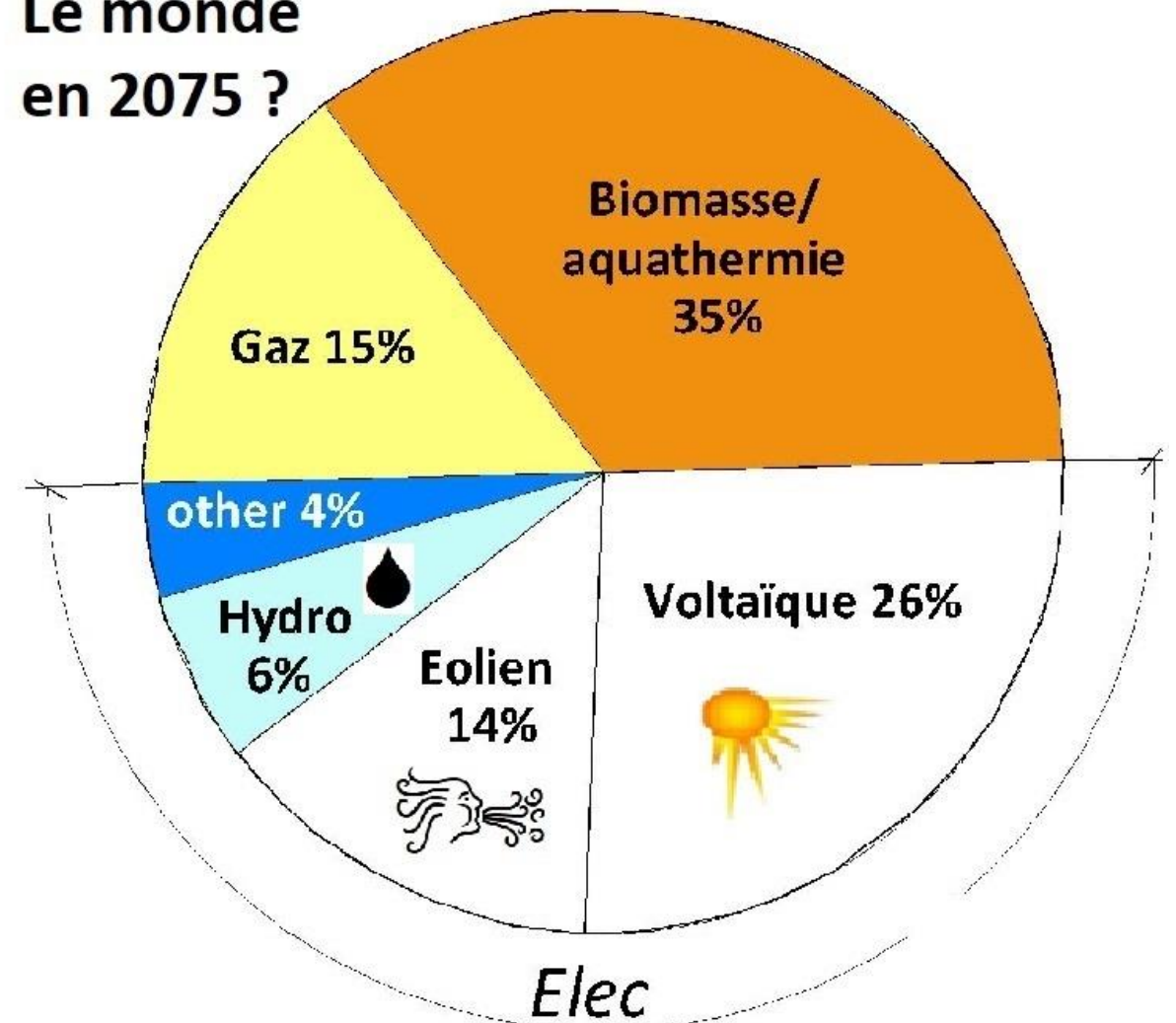


Figure 18

Figure 18

Elle montre sur la gauche comment le monde s'approvisionne actuellement en énergie, et sur la droite comment il pourrait le faire.

- actuellement en 2012 grâce à l'essence, au charbon, au gaz, et accessoirement avec l'hydraulique, le nucléaire et la biomasse
- à droite comment il envisage de le faire en 2075. Ceci grâce à la géothermie associée à l'aquathermie, au voltaïque associé à l'éolien et probablement avec un petit reliquat gaz. La Chine optimiste, espère même parvenir au zéro carbone, c'est-à-dire sans le gaz dès 2060.

Un facteur favorable à la transition: l'arrivée à la présidence des USA de Joe Biden qui rejoint les accords de Paris sur le climat.

[Un lutin thermique lui fait une proposition.](#)

La théorie permet, à partir de la formule $\text{Rendement} = (T_c - T_f)/T_c$ d'évaluer le rendement du *cycle de Carnot* et de se faire une idée du rapport entre l'énergie mécanique en sortie du *moteur thermique* et la quantité d'énergie thermique qui a été nécessaire pour produire cette énergie mécanique. Le calcul montre qu'en pratique c'est 66 % de l'énergie potentielle contenue dans le combustible qui est perdue et qui réchauffe inutilement notre environnement!. En opposition complète avec le *cycle de Carnot* la théorie permet de mettre en évidence les performances du chauffage ou de la réfrigération thermodynamique. Une chaîne énergétique qui n'a rien à voir avec la précédente puisque les performances de cette chaîne énergétique s'obtiennent à partir d'une formule qui n'est autre que l'inverse de la précédente à savoir $T_c/(T_c - T_f)$.

Une chaîne énergétique qui est celle du réfrigérateur ou de la pompe à chaleur dans laquelle le système reçoit de l'énergie mécanique au lieu d'en émettre. Une chaîne énergétique qui, à l'inverse de la précédente voit sa performance s'améliorer lorsque la température à la source chaude T_c diminue et que la température à la source froide T_f augmente. À ce point différentes du *moteur thermique* que l'on ne parle plus de rendement mais de performances. Des performances on va le voir incomparablement supérieures au *moteur thermique* et à la combustion permettant de produire au choix de l'énergie thermique positive (du chaud) ou négative (du froid). Ceci en consommant sensiblement 5 fois moins d'électricité qu'avec le chauffage électrique par effet joule. Ce qui précède prouve que les pays dits « développés » n'ont pas montré l'exemple de ce qu'il faut faire en ce qui concerne l'énergie. [Ceci en ne considérant pas l'énergie thermique à sa juste valeur](#). Pour éclaircir la situation, il leur appartient maintenant de reconnaître qu'ils se sont trompés. L'influence néfaste des chaînes énergétiques actuelles qu'il s'agisse du nucléaire ou de la combustion des produits fossiles réside principalement dans le fait qu'elles passent par la case des hautes températures et du moteur thermique pour produire l'énergie électrique nécessaire à nos besoins. L'action de l'homme concernant la température sur terre n'est pas négligeable. Ceci dit l'épuisement prochain de nos réserves d'énergie non renouvelables à l'échelle du siècle et le temps qui va être nécessaire pour modifier nos chaînes énergétiques font que l'urgence du changement est bien là

Chaud Froid Performance (CFP)

Une PAC peut fonctionner selon deux modes de fonctionnement

En mode chaud (mode pompe à chaleur) la chaleur émise par le fluide caloporteur à l'intérieur de l'habitation est égale à la chaleur qu'il reçoit à savoir celle émise par le compresseur majorée de celle reçue par l'environnement lorsqu'il le refroidit

En été, une pompe à chaleur peut fonctionner en *mode froid* (mode climatisation) et refroidir l'intérieur du logement au lieu de le réchauffer. Ceci grâce à une vanne 4 voies qui inverse les fonctions assurées par l'évaporateur et le condenseur de telle sorte que le système réchauffe l'environnement au lieu de le refroidir.

Lors de son cycle de fonctionnement le *fluide caloporteur* de la pompe à chaleur passe alternativement de l'état liquide à l'état gazeux pour revenir à l'état liquide. L'énergie qu'il émet lorsqu'il est à l'état liquide dans le condenseur (entropie) est égale à la somme des énergies qu'il reçoit: celle lorsqu'il est à l'état gazeux et à très basse température dans l'évaporateur majorée de l'énergie fournie par le compresseur. Le coefficient de performance (COP) de ces deux systèmes est le rapport entre l'énergie émise par le fluide caloporteur lorsqu'il est à l'état liquide dans le condenseur et l'énergie utile à l'entretien du cycle à savoir celle fournie par le compresseur. On démontre que le **COP** de ces 2 chaînes énergétiques est égal à $T_c / (T_c - T_f)$. T_c et T_f étant les températures aux sources chaude et froide exprimées en degré Kelvin. voir [démonstration](#)

L'entropie du [fluide caloporteur](#) s'exprime en kJ/kg. La puissance thermique délivrée par une pompe à chaleur en mode chaud est égal à l'entropie du fluide caloporteur par son débit $\text{kJ/kg} \times \text{kg/s} = \text{kJ/s} > \text{kW}$

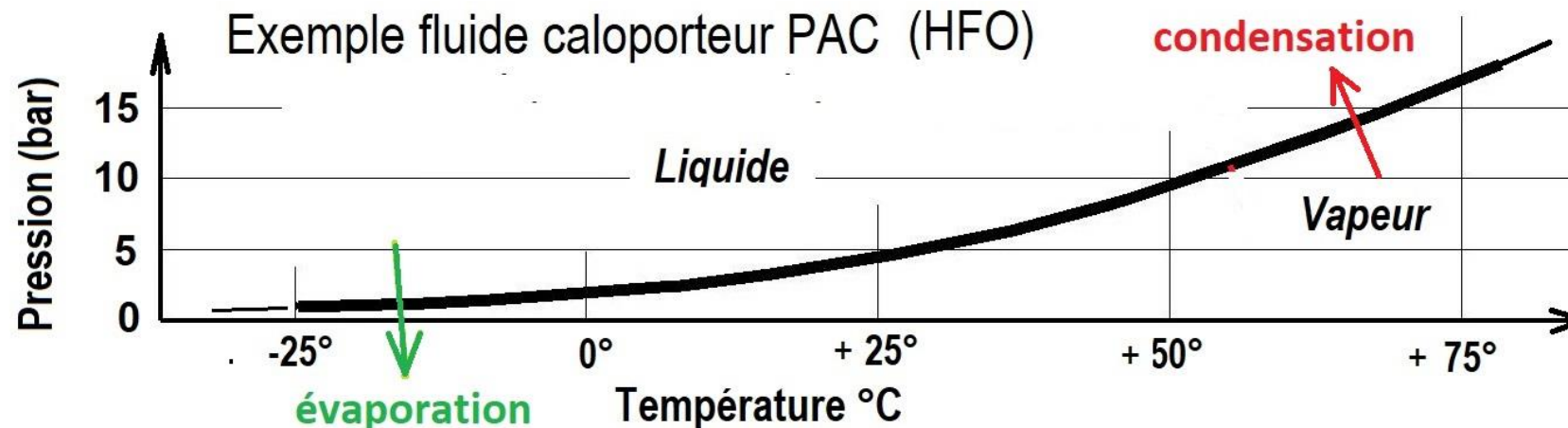


Figure 19

Figure 19

Cette figure est un moyen pour moi de commencer à vous expliquer comment se font les transferts thermiques permettant de prélever l'énergie thermique dans notre environnement naturel avec la pompe à chaleur. Ceci sachant que :

- lorsque le fluide caloporteur est chaud lors de la phase condensation, il réchauffe l'habitat
- lorsque le fluide caloporteur est très froid lors de la phase évaporation, il refroidit l'environnement

Le diagramme de Mollier

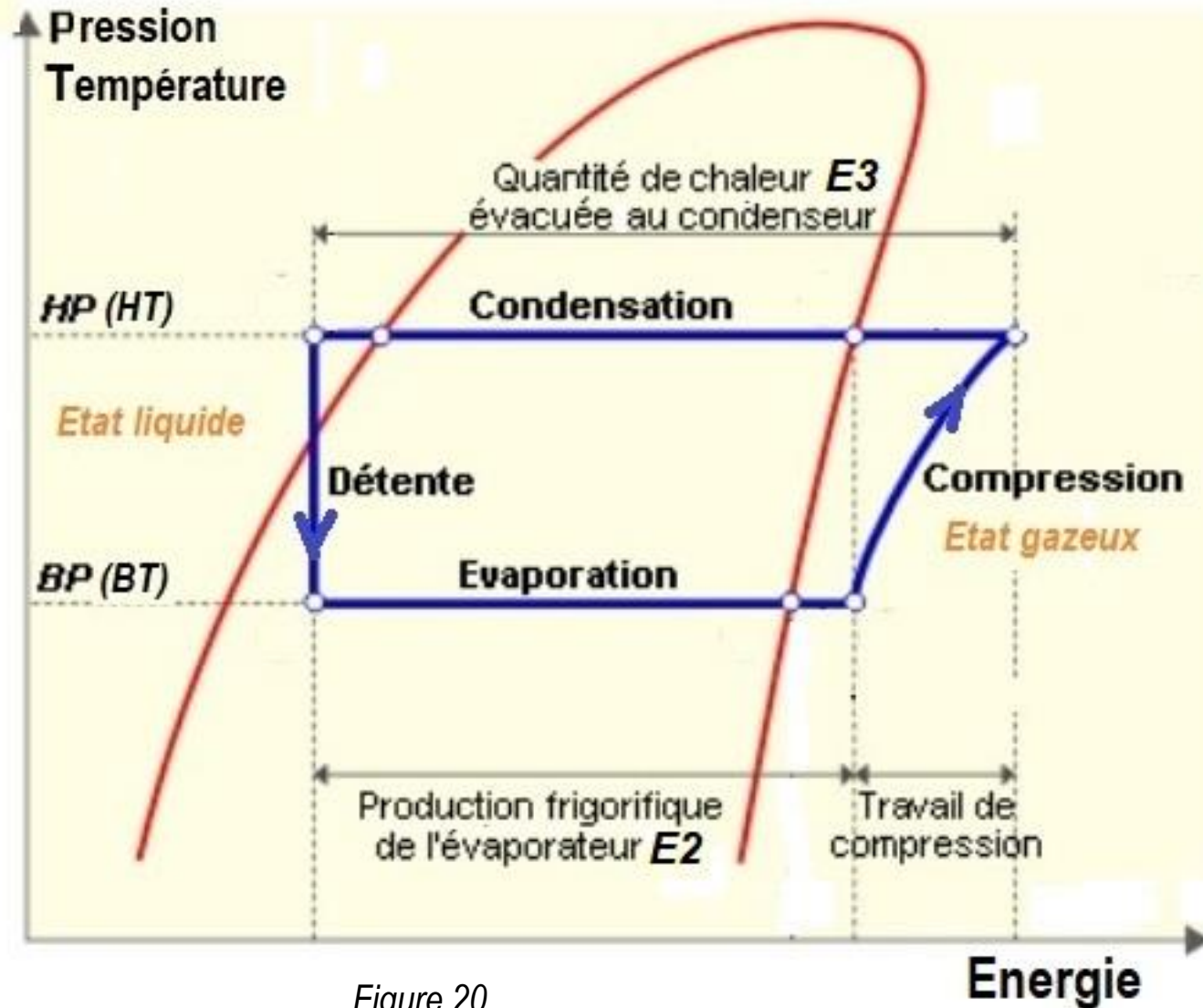


Figure 20

Lorsque le fluide caloporteur de la pompe à chaleur a fait un tour complet en se retrouvant dans l'état gazeux initial à l'entrée du compresseur après être passé par l'état liquide dans le condenseur, l'énergie qu'il a reçu, lors de la phase compression majorée de l'énergie thermique reçue de l'environnement en le refroidissant est égale au signe près à la quantité de chaleur qu'il a émis dans le condenseur.

La température à la source chaude

Figure 21

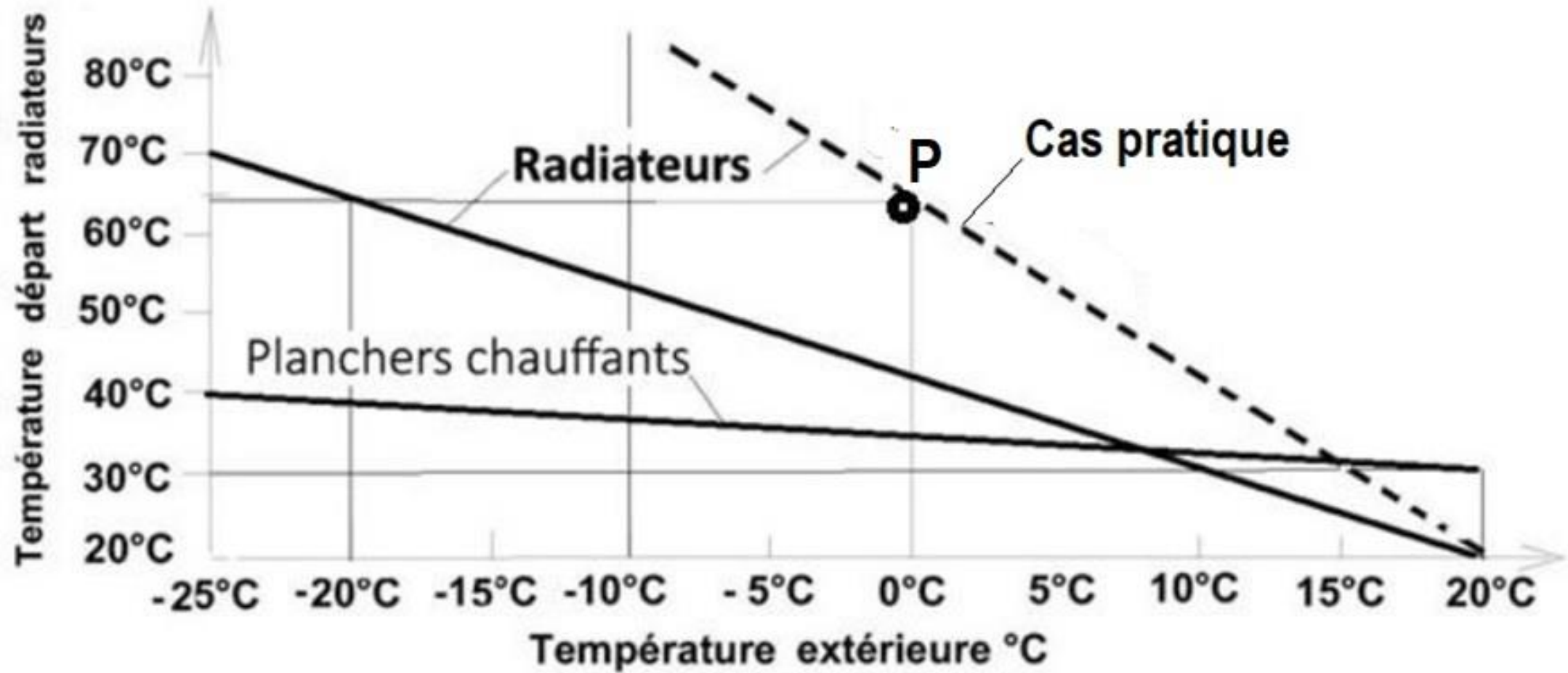


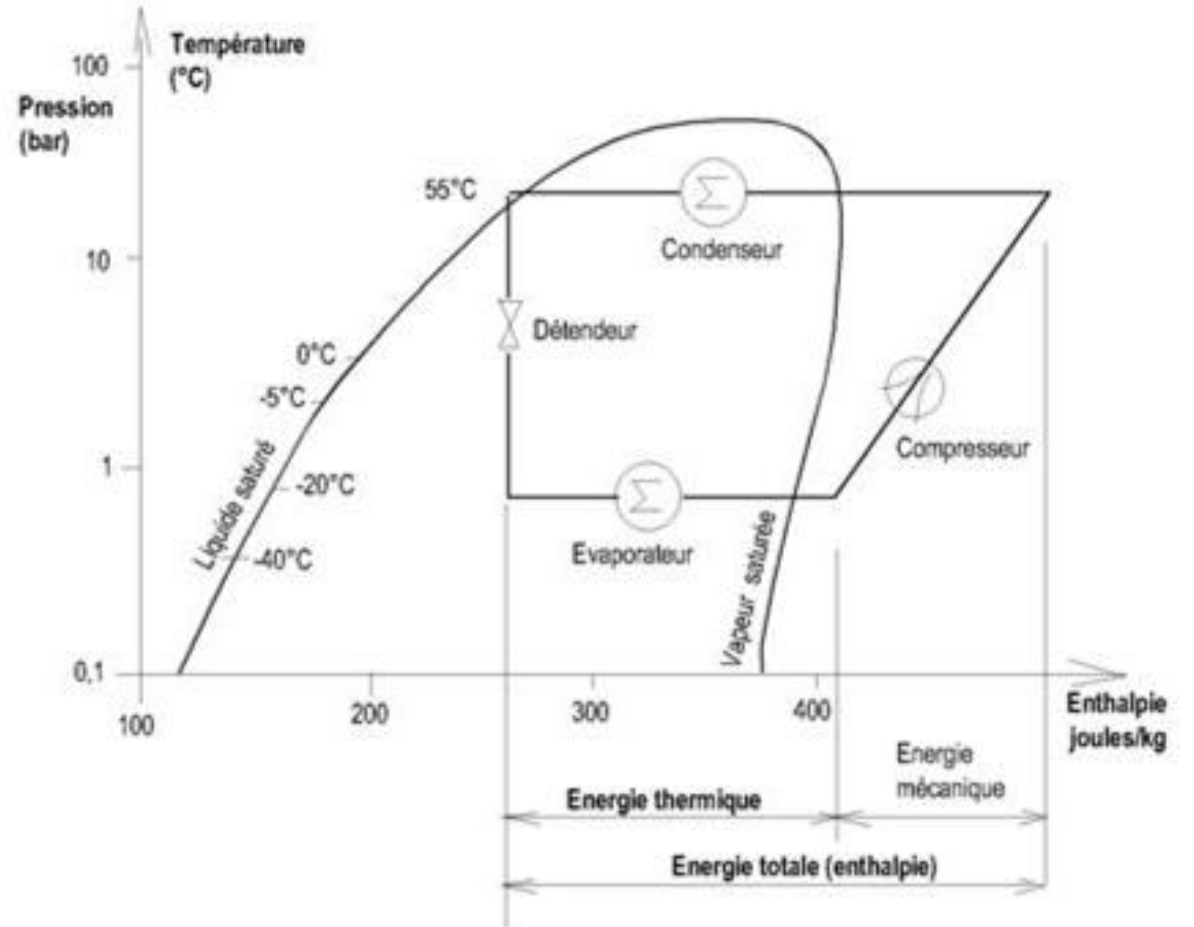
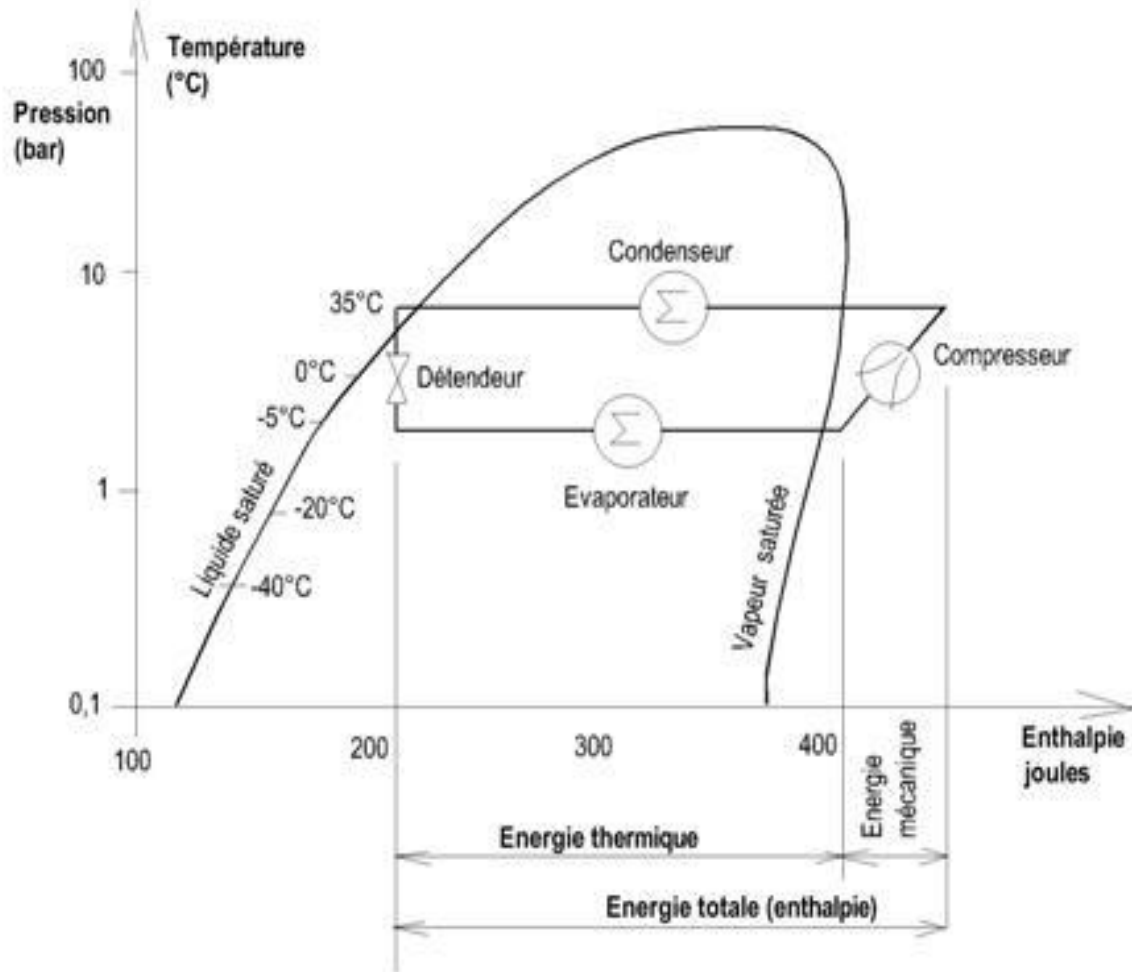
Figure 21

Extraite d'une revue CFP, cette figure montre les résultats obtenus dans des chauffages collectifs finlandais en ce qui concerne la température utile dans les planchers chauffants et dans les radiateurs lorsque la température à extérieure varie. Le besoin étant assuré avec une [température plus faible](#), cela prouve que ce pays est très en avance sur nous étant donné que les performances du chauffage thermodynamique s'améliore lorsque la température utile pour assurer le besoin thermique est plus faible

Pour comprendre comment se situe mon immeuble à ce sujet j'ai mesuré qu'elle était le besoin en température dans notre circuit de chauffage pour une température extérieure de 0°C (point P)

On a intérêt à doubler, voire à tripler la surface des radiateurs hydrauliques existants pour diminuer la température à la source chaude. Quant à la construction neuve, le plus efficace est de prévoir des planchers chauffant. La mesure de la température de départ vers les radiateurs peut se faire avec un [thermomètre infrarouge](#)

Bon à gauche, moins bon à droite



figures 22

Figure 22

Elle représente le diagramme de Mollier bien connu des techniciens se préoccupant des pompes à chaleur. Il est important de comprendre que la chaleur transmise à l'habitation par le condenseur de la pompe à chaleur est égale compte tenu de la conservation de l'énergie à la somme des énergies frigorifiques émise à l'évaporateur majoré du travail de compression lorsque le fluide caloporteur de la pompe à chaleur est à l'état gazeux. Il y a certes [le calcul](#) mais la *figure 22* représentant le diagramme de Mollier permet aussi de comprendre que l'on améliore les performances de la pompe à chaleur en diminuant la température à la source chaude. Cette notion est importante pour orienter la chauffage thermodynamique de l'habitat urbain dans le bon sens. Il faut aussi noter la prise de conscience des Lutins thermiques et de l'Association des Responsables de Copropriété (ARC) que la tentative [d'individualisation des frais de chauffage dans les immeubles](#) est une erreur dans la mesure où elle augmente la température à la source chaude en affectant les performances.

Faire du chaud puis du froid en inversant le sens de rotation du compresseur

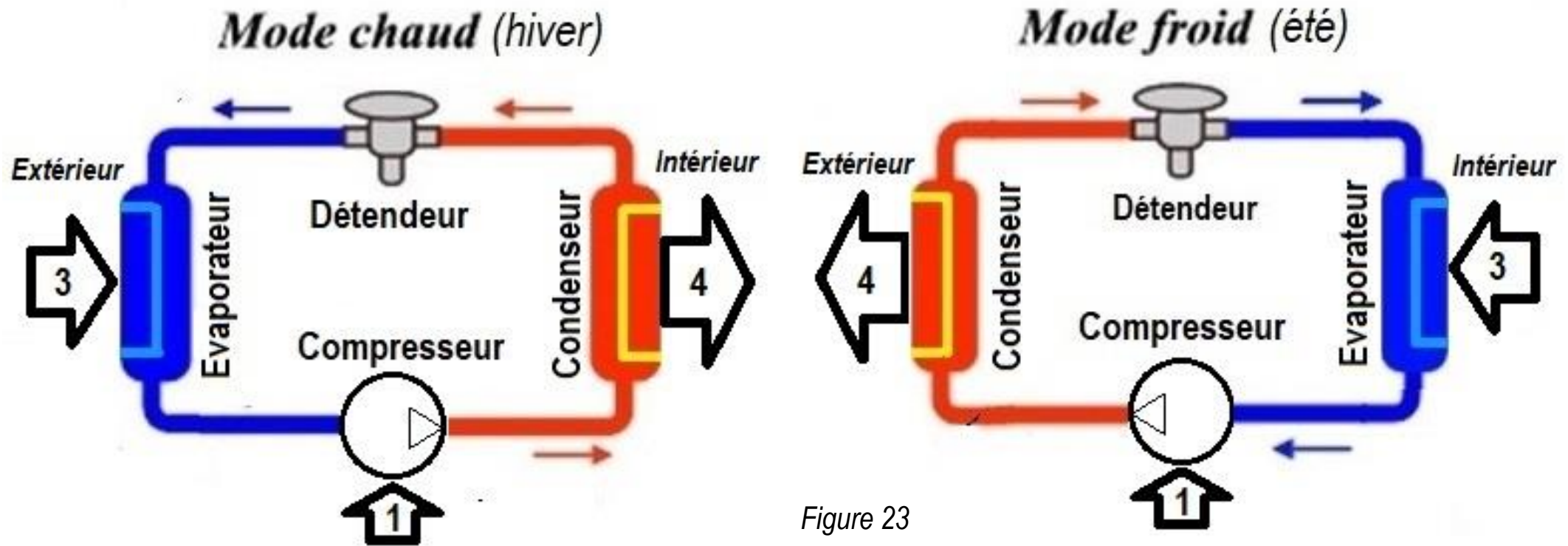


Figure 23

Le fluide caloporteur reçoit et émet de l'énergie thermique

Que l'on soit en chauffage ou en climatisation la quantité de chaleur émise par le fluide caloporteur (flèche sortante) est égale à la quantité de chaleur qu'il reçoit (flèches entrantes). La qualité d'une chaîne énergétique se mesure comme étant sa faculté de satisfaire au mieux le besoin. Le besoin étant pour la chaîne de gauche la quantité de chaleur émise dans le condenseur (4) en regard de l'énergie électrique consommée égale à 1 (COP = 4). Quant à la performance de la chaîne de droite, elle s'évalue comme étant le froid émis par le fluide caloporteur dans l'évaporateur en regard de l'énergie électrique consommée égale à 1 (COP = 3).

Faire du chaud puis du froid en rajoutant une vanne 4 voies sur le circuit

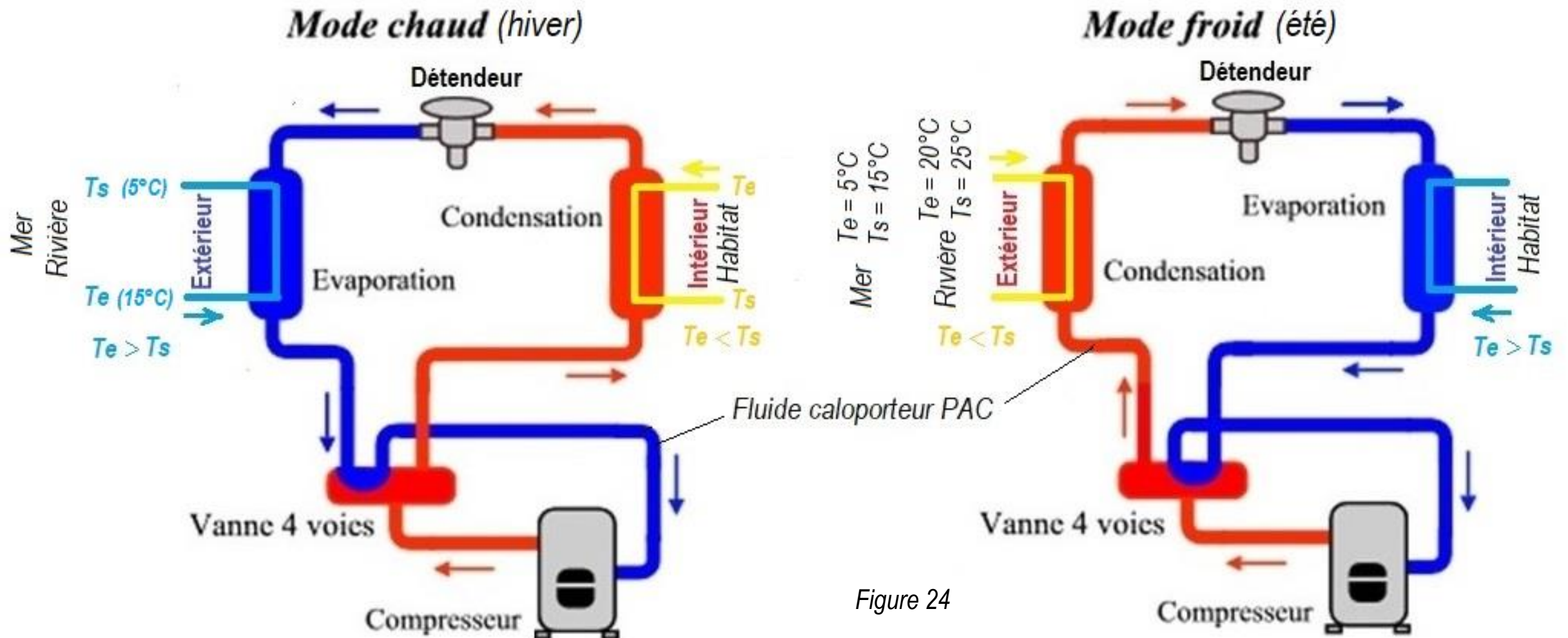


Figure 24

Le fluide caloporteur reçoit et émet de l'énergie thermique

Figures 23 et 24

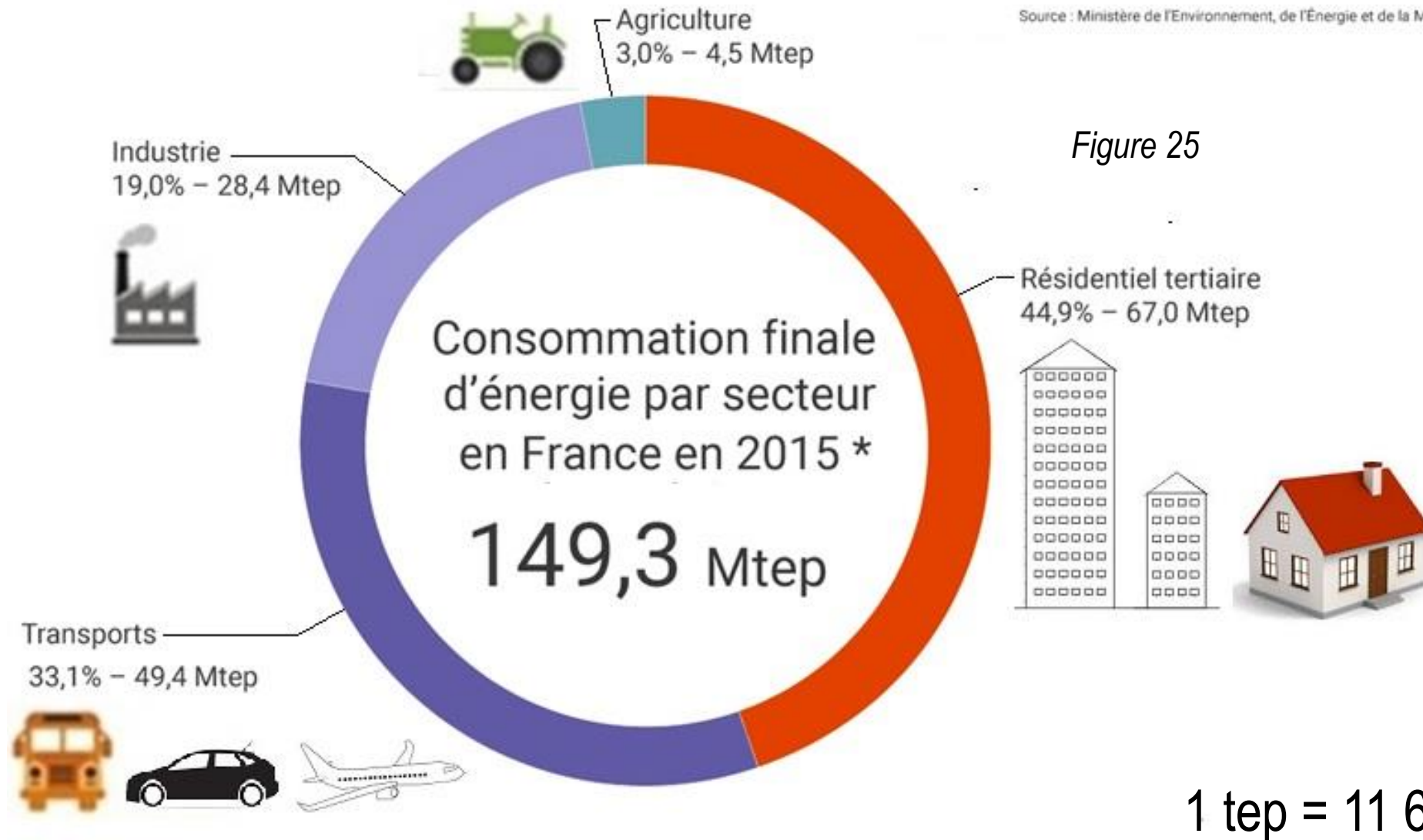
Ces 2 figures montrent comment il est possible en inversant le débit au niveau du compresseur d'inverser les flux thermiques. Ceci de telle sorte que le système puisse générer à volonté du chaud lorsqu'il fait froid ou du froid lorsqu'il fait chaud.

L'inversion du débit pouvant se faire en changeant le sens de rotation du compresseur (*fig 23*) ou en rajoutant une vanne 4 voies sur le circuit (*fig 24*)

Le complément climatisation

Le réchauffement climatique est à nos portes et nous avons tout intérêt à prendre en compte qu'en cas de chaleur intense lors de la période estivale une peau humaine humidifiée soumise au flux d'air d'un ventilateur ressent, en raison du froid généré par l'eau qui s'évapore, une sensation de fraîcheur bien agréable. Heureusement d'ailleurs vu que les dispositifs de climatisation assurant les échanges thermiques sur l'air sont irrecevables en ville. Ceci par le fait que ces climatiseurs air-air réversibles qui font du chaud lorsqu'il fait froid et du froid lorsqu'il fait chaud seraient de véritables bombes à retardement si l'on devait les généraliser dans les villes souvent surpeuplées pour assurer la climatisation de l'habitat en été. L'air n'est pas en effet le véhicule thermique adapté pour réguler la température à l'intérieur de l'habitat. Le bruit qu'ils génèrent et l'encombrement de ces [pompes à chaleur réversibles air-air](#) sont certes gênants mais pour l'essentiel, c'est une raison plus importante qui va condamner cette technologie en ville : pour créer du froid à l'intérieur de l'habitat au plus chaud de l'été, ces évaporateurs qui fonctionnent pour finir comme un réfrigérateur réchauffent dangereusement l'air ambiant des villes déjà très élevée. Avec 20 000 habitants au km² à l'intérieur de Paris intramuros et 50 m² au sol par habitant, la température deviendrait intenable en été si l'on devait généraliser ce type de régulation à l'ensemble de l'habitat et l'atmosphère surchauffée des villes le serait encore plus du fait de la climatisation.

Force est de constater que le retard pris en continuant à concentrer uniquement notre action sur le poste [isolation](#) en négligeant la génération est inquiétant. Certes les techniques d'isolation progressent. La [guerre entre les isolants minces et les isolant épais](#) semble heureusement terminée et le R de 6,2 m².K/W des isolants minces modernes reconnu. Toutefois cette situation à sens unique pourrait bien être dramatique vu que [dans une dizaine d'année](#), lorsque la demande va excéder l'offre et que le prix des produits fossiles va en conséquence flamber, nous n'aurons pas en 10 ans eu le temps d'assurer la transition vers la « *Solar Water Economy* » qui échange l'énergie thermique renouvelable dans l'eau et non dans l'air. Ceci avec l'avantage qu'au plus chaud de l'été, il sera possible avec cette technologie de restituer dans l'eau géothermale des nappes captives profondes l'énergie thermique que l'on y a prélevée en hiver sans affecter la température ambiante en ville. Il est clair que le gain moyen de 30% en consommation qui résulte selon l'Ademe de l'isolation de l'habitat n'est pas à l'échelle du besoin. Si nous continuons à ne prendre aucune action significative avec une génération thermique style « *Solar Water Economy* », la tendance vers l'élévation de la température dans les villes en raison de la densité urbaine et du réchauffement climatique pourrait devenir intenable nous obligeant à la climatisation pour assurer le confort à l'intérieur de l'habitat.



Grosso modo en France c'est moitié électricité moitié produits fossiles. Il est probable que les 33,1% relatifs aux transports sont sous estimés

figure 25

On retrouve la galette de consommation française en énergie de la page 13 réactualisée mais cette fois avec une consommation globale proche de 150 Mtep. Ou $150 \times 10^6 \times 11\,600 = 1,74 \times 10^{12} \text{ kWh}$ soit en fait par français vu que nous sommes 65 millions : 26 000 kWh pour chacun de nous. Ceci étant donné que une tep équivaux à 11 600 kWh

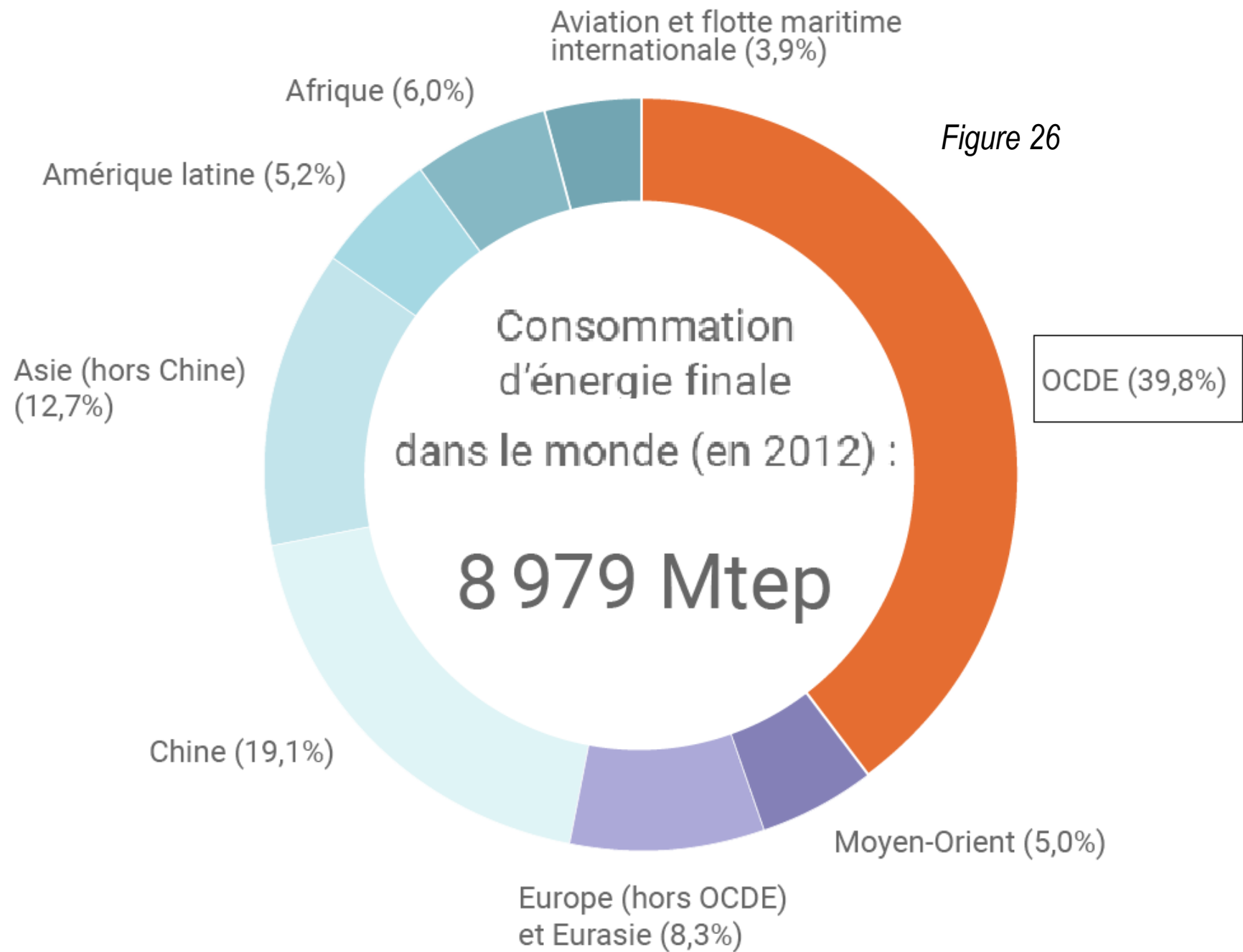


figure 26

Quant à la consommation mondiale, qui était de 9 000 Mtep en 2012, elle a probablement dépassée le cap de 10 000 Mtep actuellement étant donné les progression constatées sur la figure 50 précédente. Vu que nous sommes 7 milliards sur terre c'est une consommation globale sensiblement $10\,000 \times 10^6 \times 11\,600 = 1,16 \times 10^{14}$ kWh et vu que nous sommes 7 milliards sur terre sensiblement 15 000 kWh pour chacun d'entre nous. Si les chinois et les indiens qui représentent à eux deux environ 40% de la population mondiale à savoir $1,44 + 1,38 = 2,82$ milliards d'habitants et qui consomment actuellement en moyenne environ 10 000 kWh par habitant consommaient autant d'énergie par habitant que 2 pays de l'OCDE comme les Etats Unis et le Canada, deux gloutons énergivores qui consomment actuellement en moyenne 80 000 kWh par habitant, la consommation mondiale d'énergie augmenterait de $2\,820\,000\,000 \times (80\,000 - 10\,000) = 1,97 \times 10^{14}$ kWh. Ce qui aurait pour conséquence de tripler sensiblement la consommation mondiale en énergie finale par rapport à ce qu'elle est actuellement

Nouvelles chaînes énergétiques en IDF

Consommation par citadin (chauffage + voiture + nourriture)

L'énergie la plus chère est celle que l'on consomme mal.

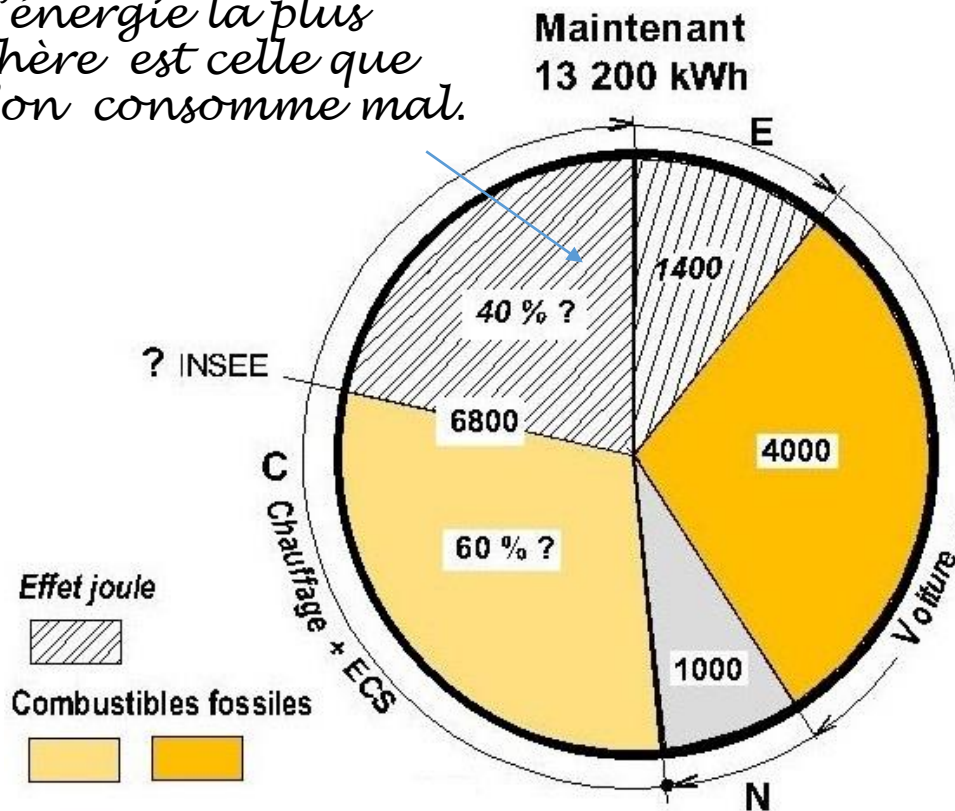


Figure 27

Après "SWE"
Consommation réduite à 5 300 kWh

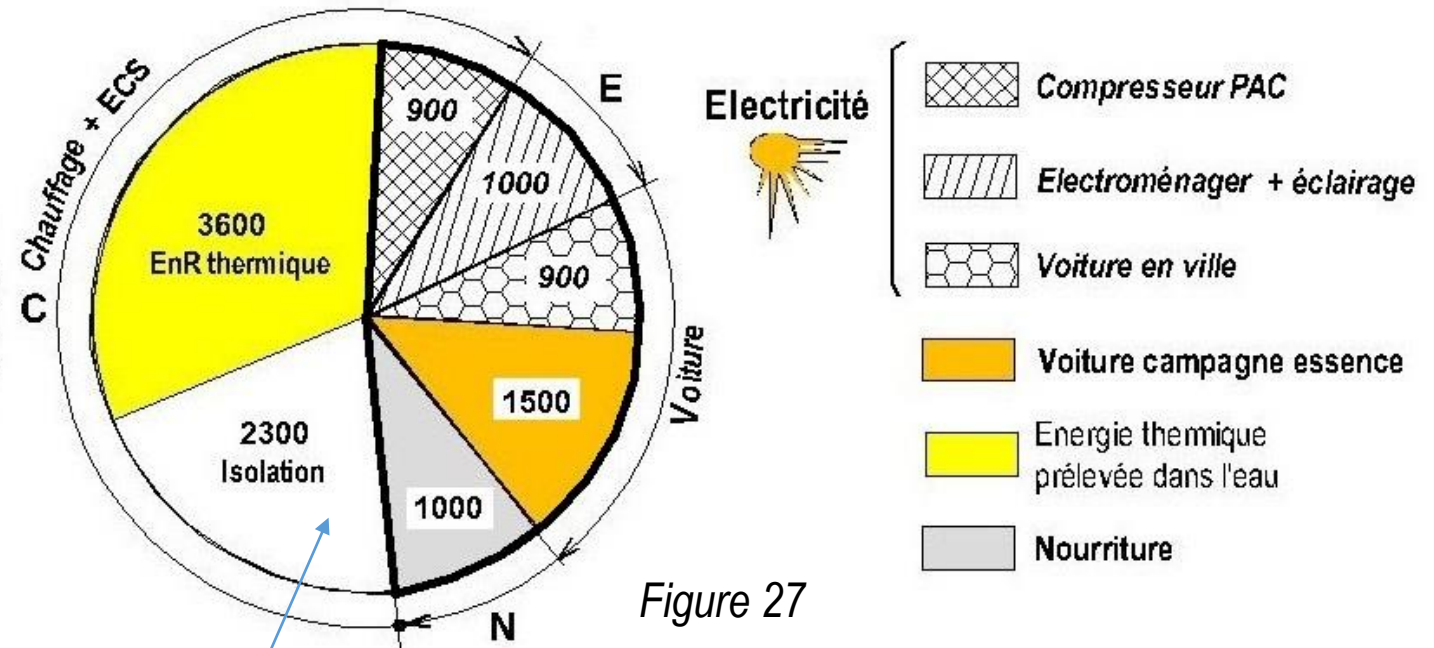


Figure 27

L'énergie la moins chère est celle que l'on ne consomme pas

Figure 27

Sur la gauche : la consommation moyenne annuelle actuelle en énergie d'un parisien tel que cela a été évoqué précédemment.

Sur la droite : ce que pourrait être cette consommation avec une isolation raisonnable* en adoptant :

- un chauffage thermodynamique échangeant sur l'eau ayant un *COP* de 5
- une motorisation hybride rechargeable pour la voiture. Ceci avec une voiture qui roulerait en mode électrique pour tous les petits déplacements en région parisienne et en mode conventionnel essence pour les grands déplacements vers la province pendant les vacances

* Voir page suivante ce qui pourrait éventuellement être tenté pour diminuer le besoin en électricité en ville grâce à [l'isolation intérieure](#) dans les immeubles avec balcons

Complément sur la nouvelle façon de satisfaire nos besoins énergétiques avec la « Solar Water Economy » (SWE)

La "SWE" est la vision de ce que pourrait être une transition énergétique allant dans le sens de l'abandon de nos 2 principales chaînes énergétiques actuelles à savoir la combustion des produits fossiles et l'effet joule devenues obsolètes en raison de leurs piètres performances. Ceci en ne faisant appel qu'au soleil et à l'eau pour satisfaire nos besoins en électricité avant et après mise en place des nouvelles chaînes énergétiques assurant la climatisation de l'habitat et la motorisation de la voiture individuelle. La partie gauche de la figure 15 montre comment l'on satisfait nos besoins en énergie actuellement et la partie droite comment le besoin en énergie pourrait être satisfait avec le concept énergétique "SWE" Un concept dans lequel l'eau occupe une position centrale. Une position centrale par le fait que l'utilisation de l'eau au lieu de l'air minimise le besoin lié aux apports solaires électrique et est mieux adaptée que l'air pour la santé de l'homme*. Si nous procédons sans trop attendre, il ne semble pas trop tard d'espérer mettre en place ce nouveau concept sans remettre trop gravement en cause notre modèle économique. On va se rendre compte qu'avec ces nouvelles chaînes énergétiques on pourra préserver nos ressources grâce à l'eau et au soleil en consommant nettement moins d'énergie finale qu'actuellement. Ceci particulièrement pour le poste le plus lourd quantitativement celui du chauffage de l'habitat. On va voir comment, en assurant son confort, la nouvelle consommation en énergie d'un citoyen français après mise en place de ces nouvelles chaînes énergétiques que nous allons évoquer maintenant peut devenir égale à 5300 kWh au lieu de 13 200 . Ceci moyennant un effort abordable pour l'isolation de l'existant (33%) avec des consommations pour chaque poste se répartissant ainsi.:

C La zone jaune représente **le chauffage**: 3 600 kWh d'énergie thermique gratuite prélevée dans l'environnement + 900 kWh électrique = **4500 kWh**

E Le chiffre de **1000 kWh** la nouvelle consommation correspond à **l'électroménager** et à l'éclairage** (environ -30%)

N La couleur grise, **1 000 kWh** inchangée représentant l'énergie contenue dans la **nourriture** produite localement***

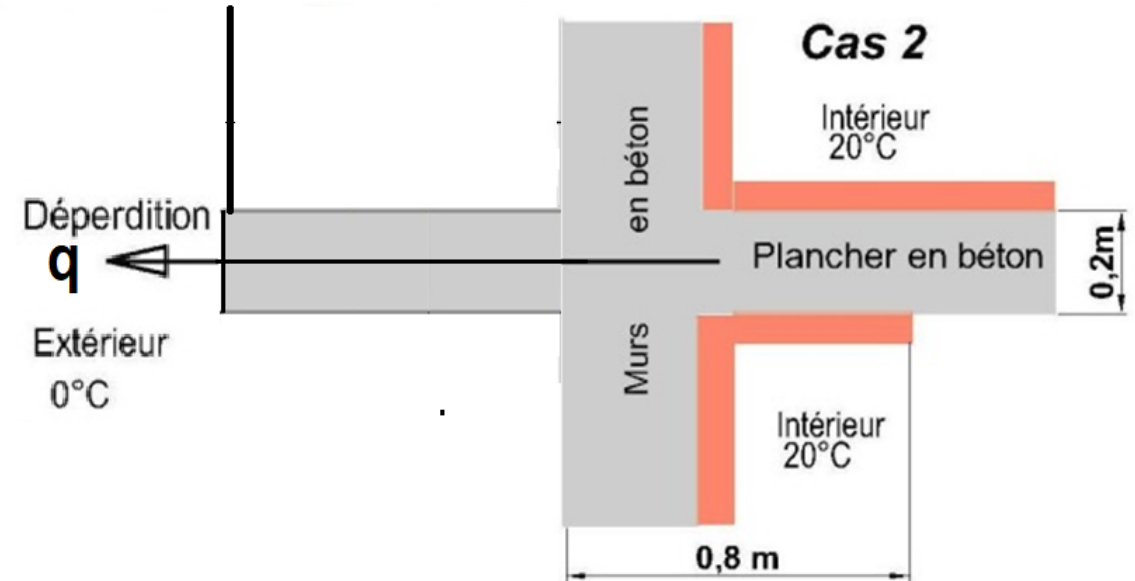
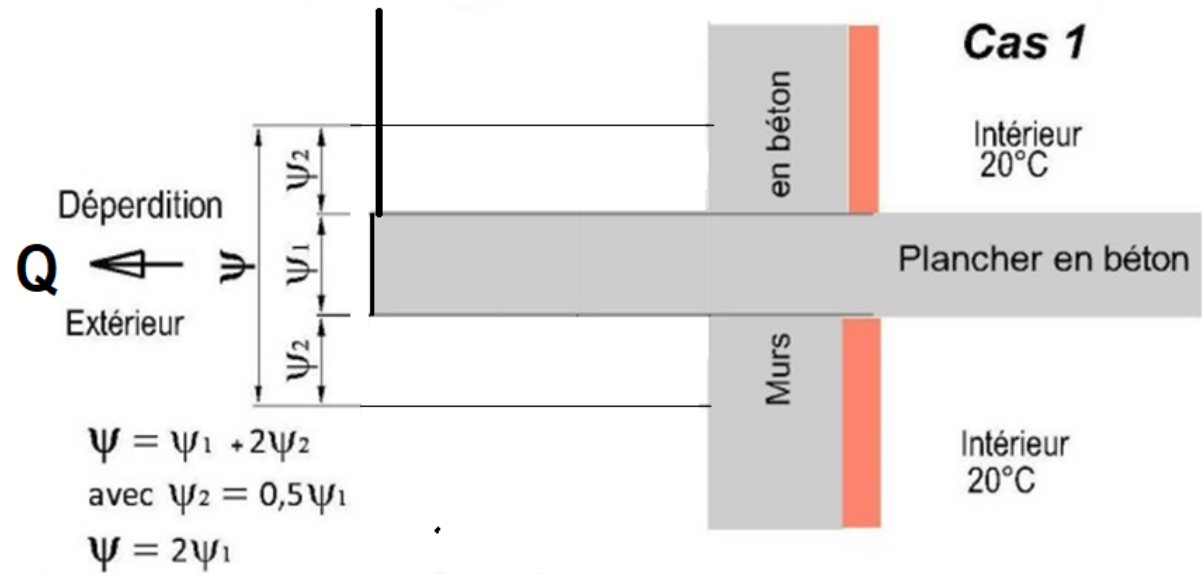
V La nouvelle consommation pour la **voiture**. Ceci avec la voiture hybride rechargeable. La zone colorée rouge pendant les vacances (1 500 kWh de produits fossiles) et la zone avec figures hexagonales correspondant à la circulation en ville en mode électrique (900 kWh)

* La différence entre la température intérieure de notre corps et celle de notre environnement est très importante ce qui condamne dans la pratique l'utilisation de l'air comme véhicule thermique pour assurer notre confort en ville. Le chauffage et la climatisation thermodynamique consiste en effet à refroidir notre environnement en hiver et à le réchauffer en été pour assurer notre confort thermique à l'intérieur de notre habitat. A ce sujet chacun d'entre nous peut en effet comprendre que si le chauffage thermodynamique refroidit au plus froid de l'hiver l'air extérieur dans les villes de 4 ou 5 ° C alors qu'il fait -20 ° C dehors pour assurer le confort de ceux qui sont à l'intérieur de leur maison cela ne va pas affecter dangereusement ceux qui sont à l'extérieur. Par contre s'il fait en été 45 ° C dehors et qu'il faut augmenter la température extérieure de 5 degrés pour assurer le confort thermique de ceux qui sont à l'intérieur chacun d'entre nous comprend qu'il en est tout autrement. En d'autres termes on conçoit que pour satisfaire autant ceux qui sont dehors que ceux qui sont dedans, il est irrecevable d'espérer généraliser les échanges thermiques avec l'air en ville pour assurer la climatisation des logements.

** Concernant la consommation d'énergie et d'eau pour [produire les vêtements en coton](#) et pour laver le linge (voir par exemple le dispositif à ultrasons [Dolfin](#)) nous avons des progrès à faire

*** Ceci dit la tendance du [toujours+](#) et des transports maritimes internationaux de la nourriture par porte conteneurs est bien là avec le risque de voir le poste **V** flamber.

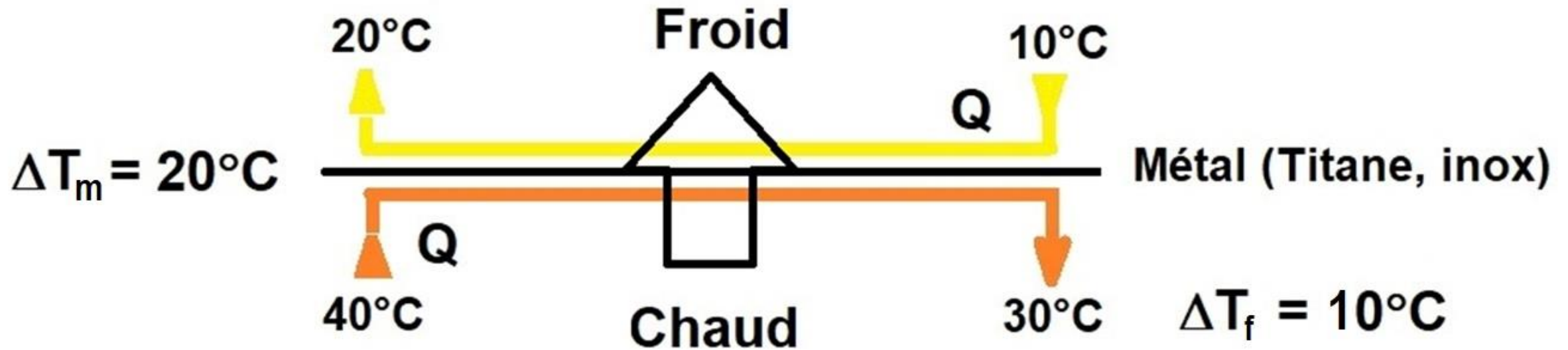
C'est surtout ce que l'on appelle la résistance de vague du paquebot qui est source de consommation énergétique. Nos kayakistes ont trouvé comment supprimer cette [résistance de vague](#) ce qui permet d'augmenter la vitesse sans consommer plus d'énergie



Les parties rouges montrent ce que serait l'emplacement de l'isolant mince sous vide

Flux thermique sans mélange physique

Figure 28



Le milieu froid reçoit une puissance thermique venant du milieu chaud

$$P \text{ en kW} \cong Q \text{ (débit en m}^3\text{/h)} \times \Delta T_f \text{ en } ^\circ\text{C} = 10 Q$$

Cette puissance traverse la paroi métallique avec un écart de température ΔT_m de 20°C la surface d'échange étant calculée par le constructeur de l'échangeur de température. A noter que l'écart de température n'est pas nécessairement constant le long des plaques (Voir pour cela la suite de ce chapitre ainsi que le complément concernant les échangeurs à plaques avec les transferts thermiques envisageables selon la nature du métal et son épaisseur)

Figure 28

Il est possible avec les échangeurs à plaques métalliques d'assurer des transferts thermiques importants sans mélange physique entre l'eau chaude et l'eau froide. La quantité de chaleur émise par le réseau chaud inférieur est égale à la quantité de chaleur reçue par le milieu froid supérieur.

Si les débits sur le circuit inférieur chaud et supérieur froid sont identiques la chute de température sur le milieu chaud est égale à l'augmentation de température sur le milieu froid.

On verra par la suite que les débits haut et bas peuvent être différents ainsi que la différence de température de part et d'autre de la plaque métallique entre l'entrée et la sortie.

Figure 28 suite

Il est possible, en observant la figure 18 de commencer à extrapoler ce qui va être dit les pages suivantes. Ceci en considérant que le réseau inférieur est celui de l'eau géothermale profonde des nappes captives alors que celui du réseau supérieur est le réseau alimentant l'évaporateur des pompes à chaleur provenant de la Seine.

On constate avec ce circuit hydraulique que les 2 potentiels thermiques, géothermique et superficiel s'additionnent. Ceci sans qu'il y ait le moindre mélange physique entre les deux écosystèmes lors des transferts thermiques. On comprend alors l'importance du sous-sol parisien notion évoqué dans la *production d'énergie*.

Le chauffage de l'habitat et la thermodynamique

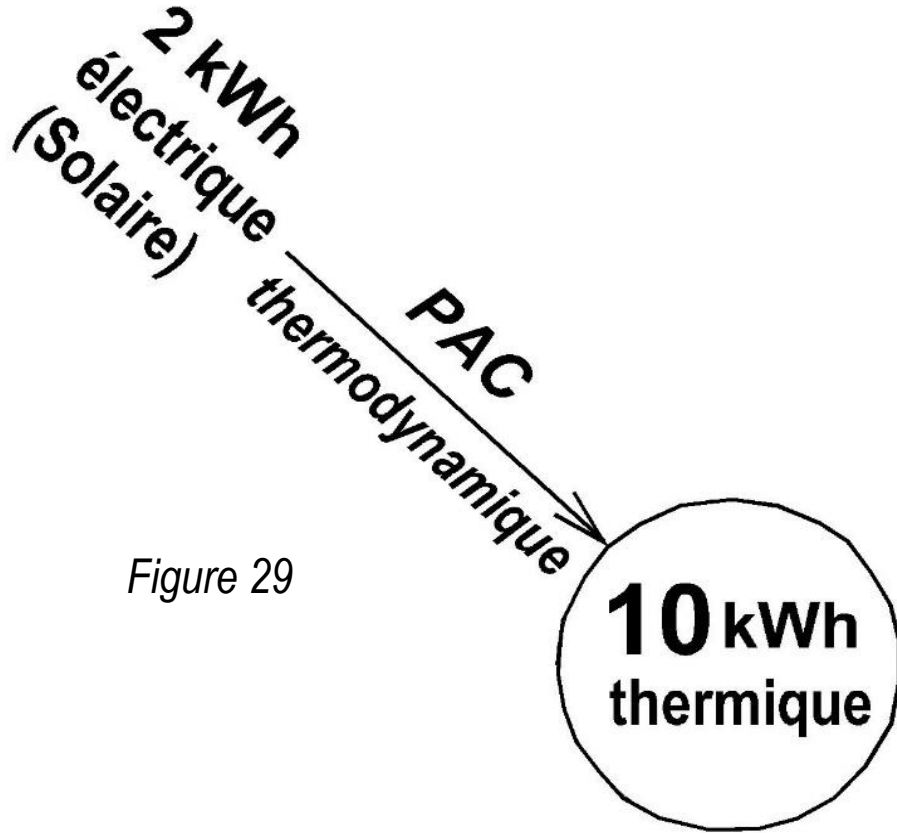


Figure 29

Alors qu'il faut 10 kWh électrique (correspondant à 1 litre de fioul ou 1 m³ de gaz) avec les chaînes énergétiques actuelles et leur COP de 1 pour fournir 10 kWh thermique, 2 kWh électrique sont suffisant pour fournir la même quantité de chaleur 10 kWh thermique avec le COP égal à 5 du chauffage thermodynamique. La consommation en énergie pour satisfaire le besoin thermique assurant la climatisation de l'habitat est totalement bouleversée. Ceci par rapport celle constatée avec la combustion ou le chauffage électrique actuel par effet joule évoqué aux pages 10, 11 et 12. Cela particulièrement lorsque les échanges thermiques prélevant l'énergie thermique renouvelable se font sur l'eau. On va voir par la suite comment, en prenant en compte des 1^{ère} et 2^{ème} loi de la thermodynamique, on obtient les 10 kWh thermique avec seulement 2 kWh électrique comme source d'énergie extérieure. Ceci dans le cadre d'un système fermé type pompe à chaleur avec un fluide caloporteur qui échange de l'énergie thermique mais pas de la matière.

Ceci avec un COP de 5 avec l'eau et non avec l'air.

Figure 29

Nous allons maintenant commencer à évoquer plus en détail comment le chauffage thermodynamique de l'habitat, en limitant la quantité d'énergie finale nécessaire pour assurer cette fonction sans affecter notre confort, va nous sortir d'affaire

Alors que seulement 2 kWh thermiques pouvaient être obtenus à partir de 2 kWh électriques dans le cas des radiateurs électriques, c'est sensiblement 10 kWh thermiques qui seront disponible avec le chauffage thermodynamique, la différence 8 kWh étant prélevée dans l'environnement en le refroidissant.

La pompe à chaleur (Transferts thermiques)

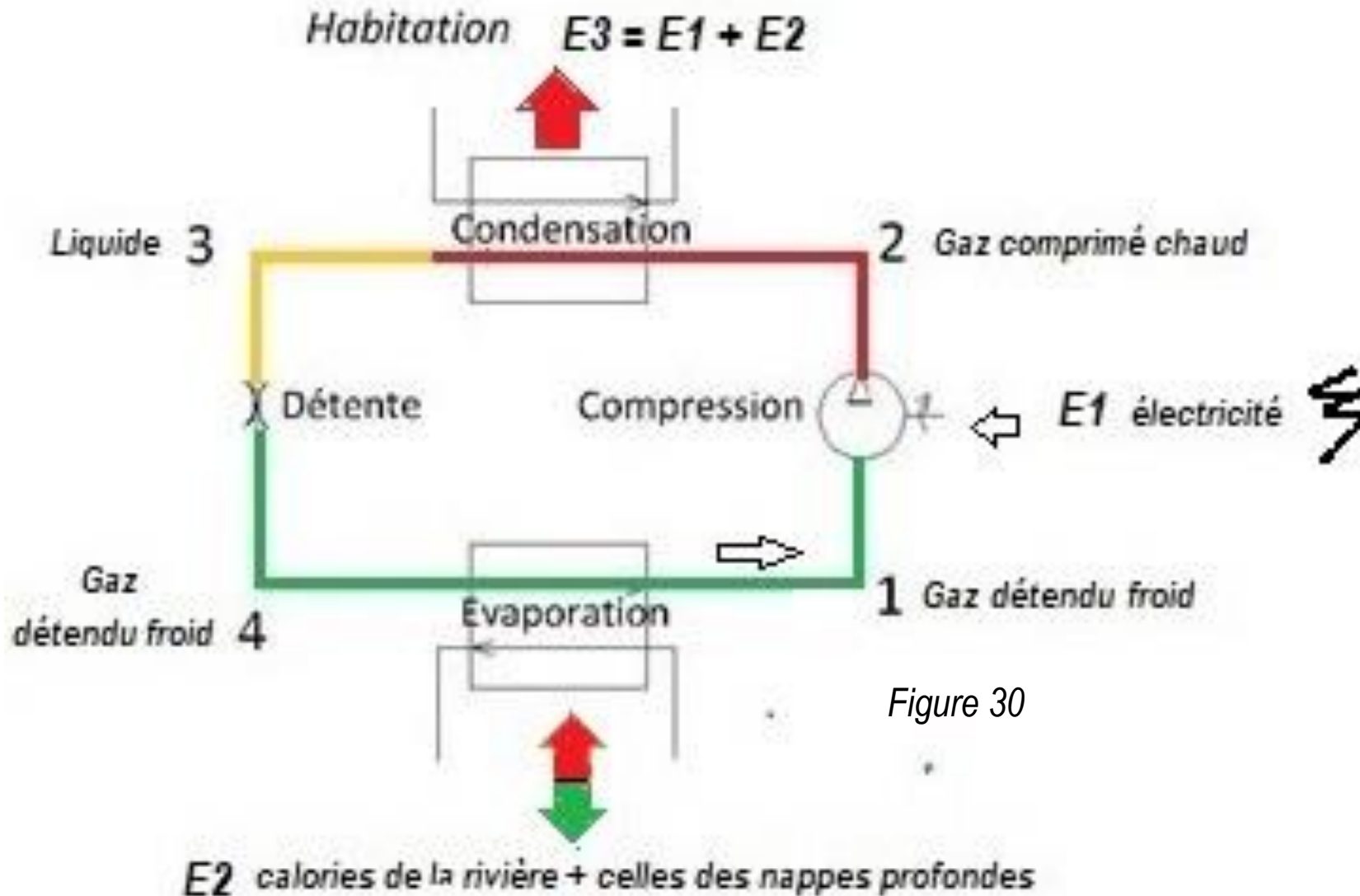


Figure 30

Coefficient de performance

$$COP = E3/E1$$

[La théorie](#)

Pour augmenter $E3/E1$ on a intérêt à [baisser la température dans les radiateurs hydrauliques](#)

[Les fluides frigorigènes](#)

Figure 30

Comme on vient de le voir, il n'y a pas de miracle dans le fonctionnement d'une pompe à chaleur dans la mesure où elle respecte les lois de conservation de l'énergie.

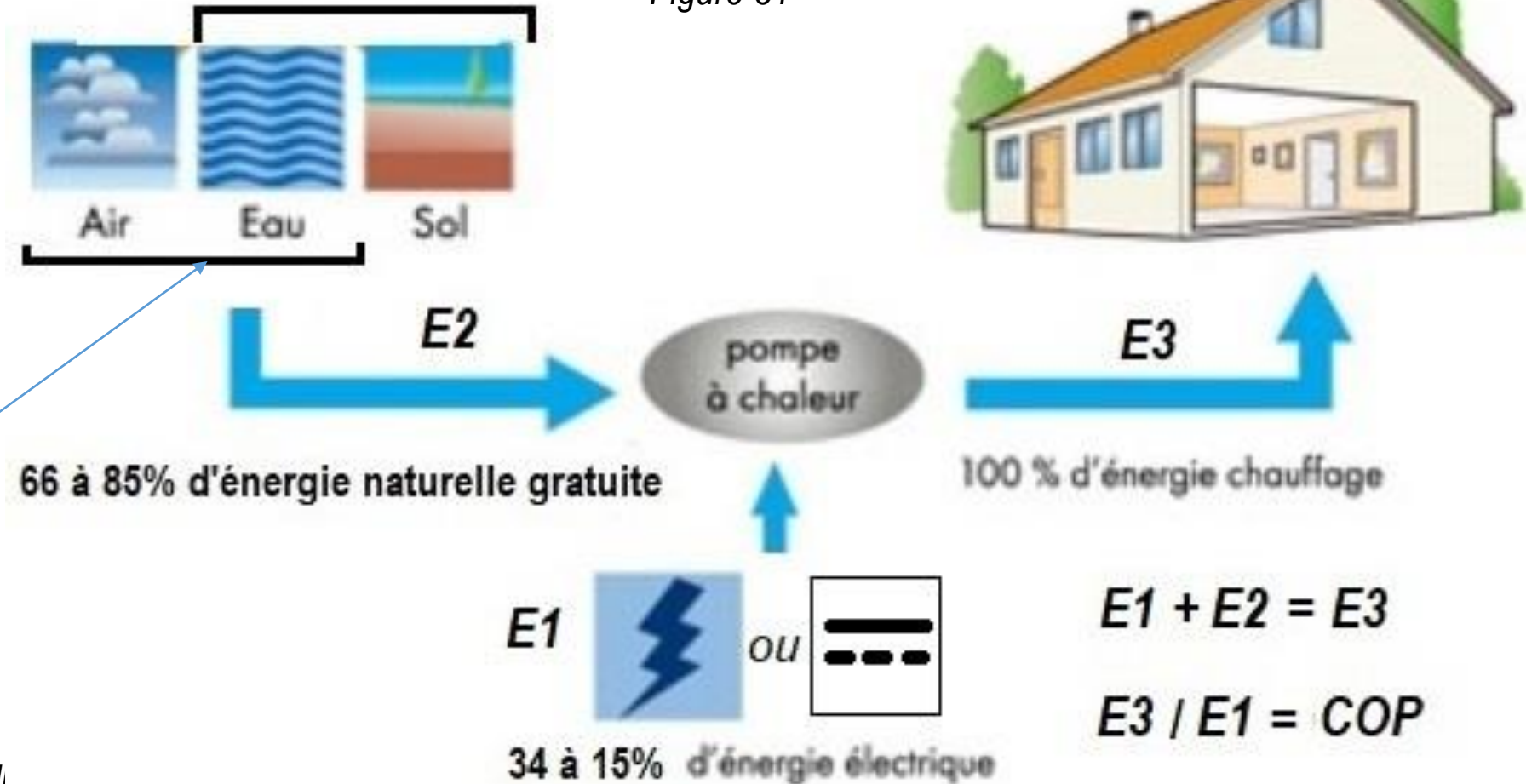
Ce qu'il est important de comprendre est le fait que l'énergie thermique E_3 émise sous forme de chaleur dans le condenseur par le fluide caloporteur est égale à la somme des énergies qu'il reçoit à savoir :

- celle E_2 de l'environnement lorsqu'il le refroidi dans l'évaporateur
- celle E_1 lors de la phase compression

La thermodynamique

Electricité > chaleur

Figure 31



Questions réponses

Air ou eau?

Exemple avec l'air seul

Exemple avec l'eau seul

Calcul du COP selon les températures aux sources froides et chaude

Figure 31

On comprend grâce à cette figure complémentaire de la *figure 30* précédente que l'énergie prélevée dans l'environnement par l'évaporateur peut-être associé à l'air, à l'eau, ou au sol.

La maison quant à elle peut être remplacée par un immeuble avec bien évidemment un niveau de puissance plus important fonction de la consommation en combustible ou en électricité de l'ensemble des copropriétaires.

Un certain nombre de liens vers des applications permet de se faire une idée plus approfondi du fonctionnement de ce type de chaîne énergétique.

Consommation chauffage seul

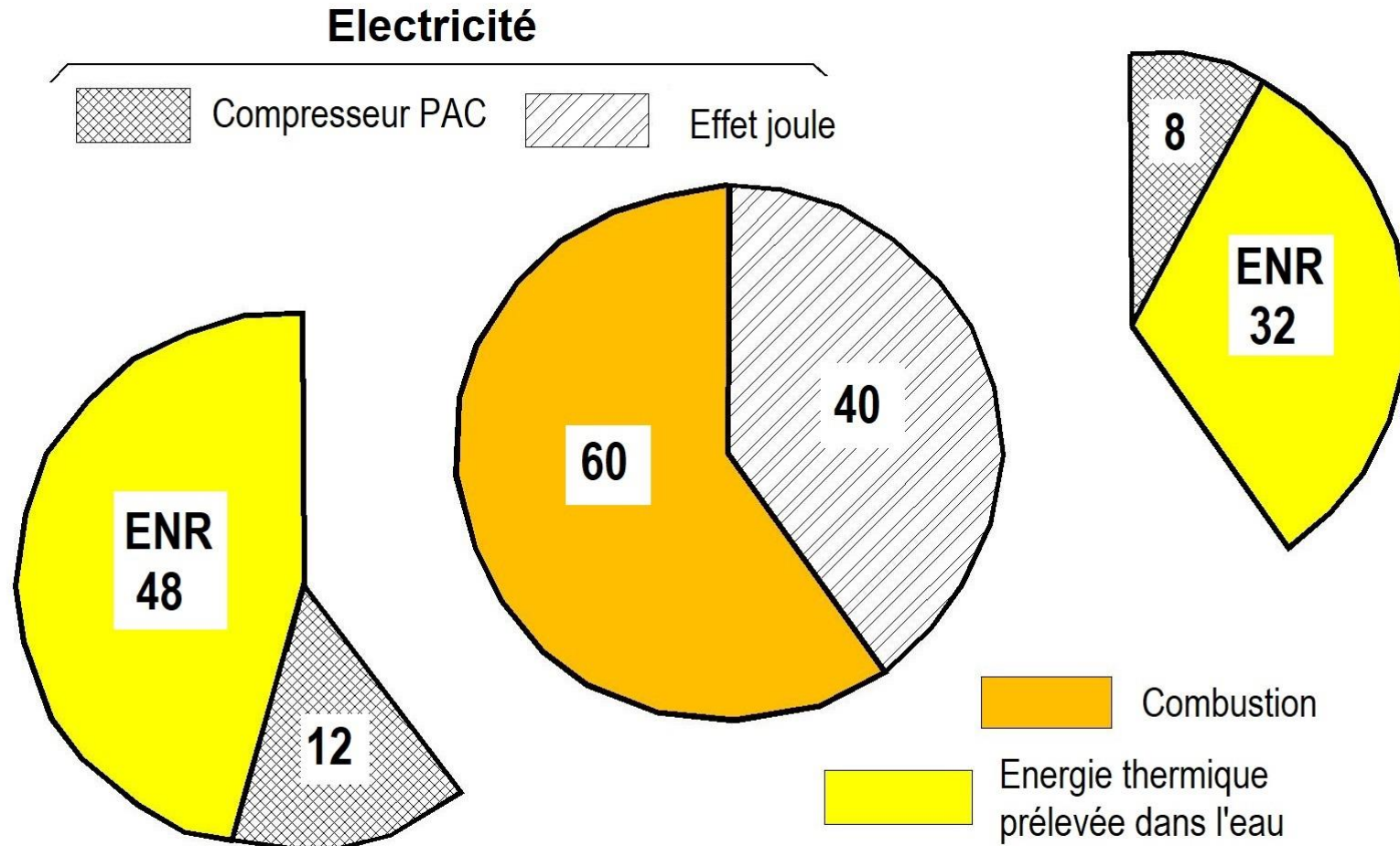


Figure 32

Conservation énergie

1) Energie globale

- avant $60 + 40 = 100$

- après

ENR $(48 + 32) = 80$

Electricité $(12 + 8) = 20$

Total 100

2 Par secteur avec **COP de 5**

- combustion

$48 + 12 = 60$ $60 / 12 = 5$

- effet joule

$32 + 8 = 40$ $40 / 8 = 5$

Figure 32

Il ne semble pas possible de trouver des statistiques sur la part relative des deux mode de chauffage utilisés actuellement en France pour chauffer l'habitat, à savoir les radiateurs électrique à effet joule (ce que l'on nomme à juste titre les grilles pain) et la combustion des produits fossiles

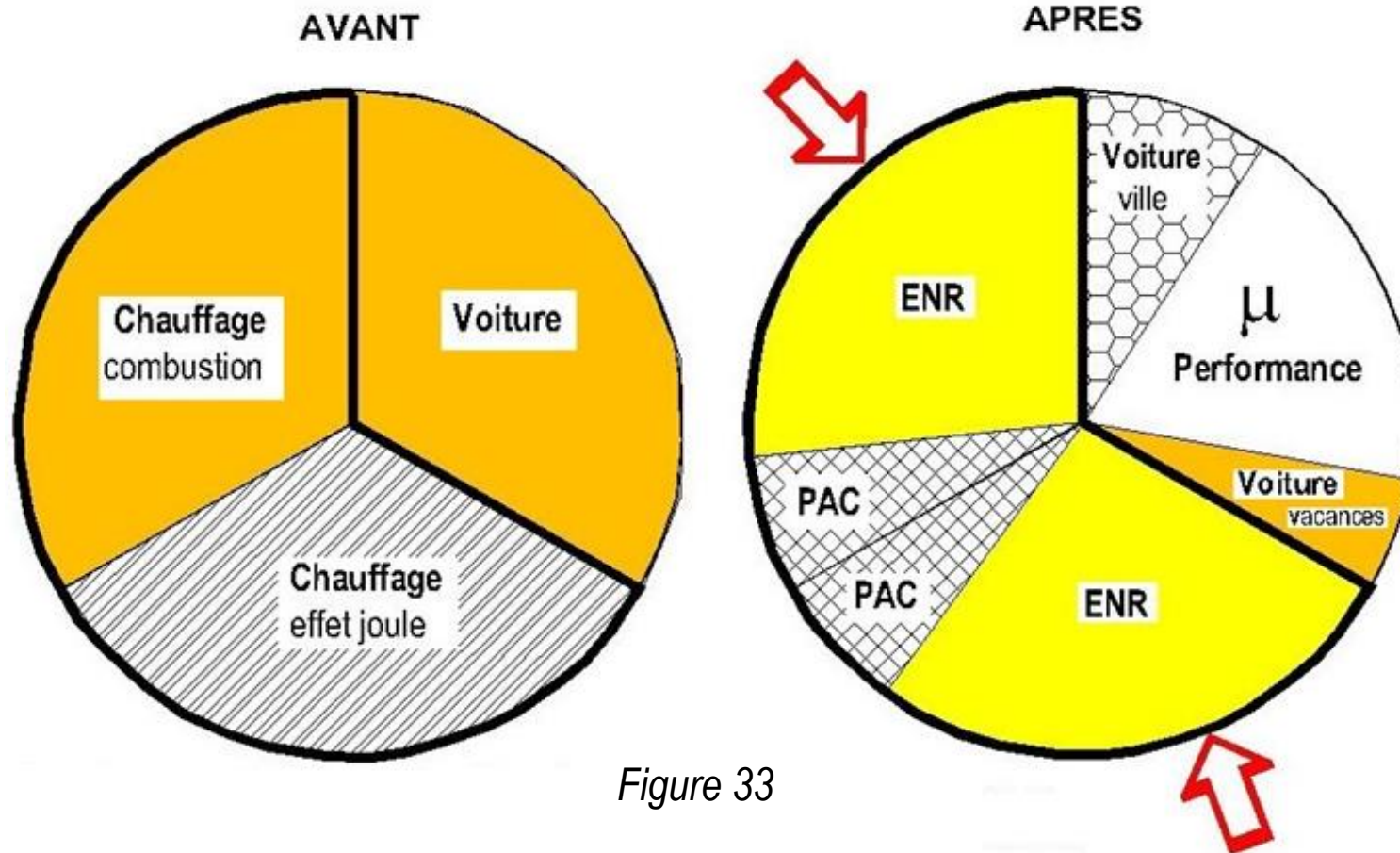
Le pourcentage 60 % combustion 40 % chauffage électrique retenu ici est probablement plus proche que celui de 50/50 évoqué dans les pages suivantes

On constate qu'un chauffage thermodynamique échangeant sur l'eau d'une nappe libre avec un COP de 5 demande des connaissances mais est [relativement facile à obtenir](#)

Tout compte fait on constate que sans toucher à l'isolation des bâtiments on supprime la consommation d'énergie fossile et la consommation électrique avec une consommation électrique globale 2 fois plus faible

(12 + 8 = 20 au lieu de 40)

Consommation chauffage + voiture



	AVANT	APRES
 Chauffage effet joule	120	0
 Voiture en ville	0	33
 Compresseur PAC	0	2 x 24
 Combustion Voiture + chauffage	240	20
 ENR	0	2 x 96
Total général	360	81 Energie finale 192 ENR

Explication pour la voiture électrique hybride

Figure 33

Cette figure est une projection de ce que pourrait être notre nouvelle consommation globale en énergie pour assurer les deux fonctions les plus énergivores : le chauffage de l'habitat associé à la voiture. Ceci avec :

- un chauffage thermodynamique ayant un COP de 5 et une répartition 50/50 au lieu 60/40 en ce qui concerne la répartition combustion-effet joule
- Une consommation d'essence par la voiture avant conversion sensiblement égale au volume de fioul assurant le chauffage et une nouvelle consommation de la voiture conforme à celle définie précédemment avec la voiture hybride.

On observe que la consommation globale en produits fossiles est 12 fois plus faible (240 à 20) et la consommation en électricité réduite de 32% (120 à 81).

Les eaux superficielles et géothermales

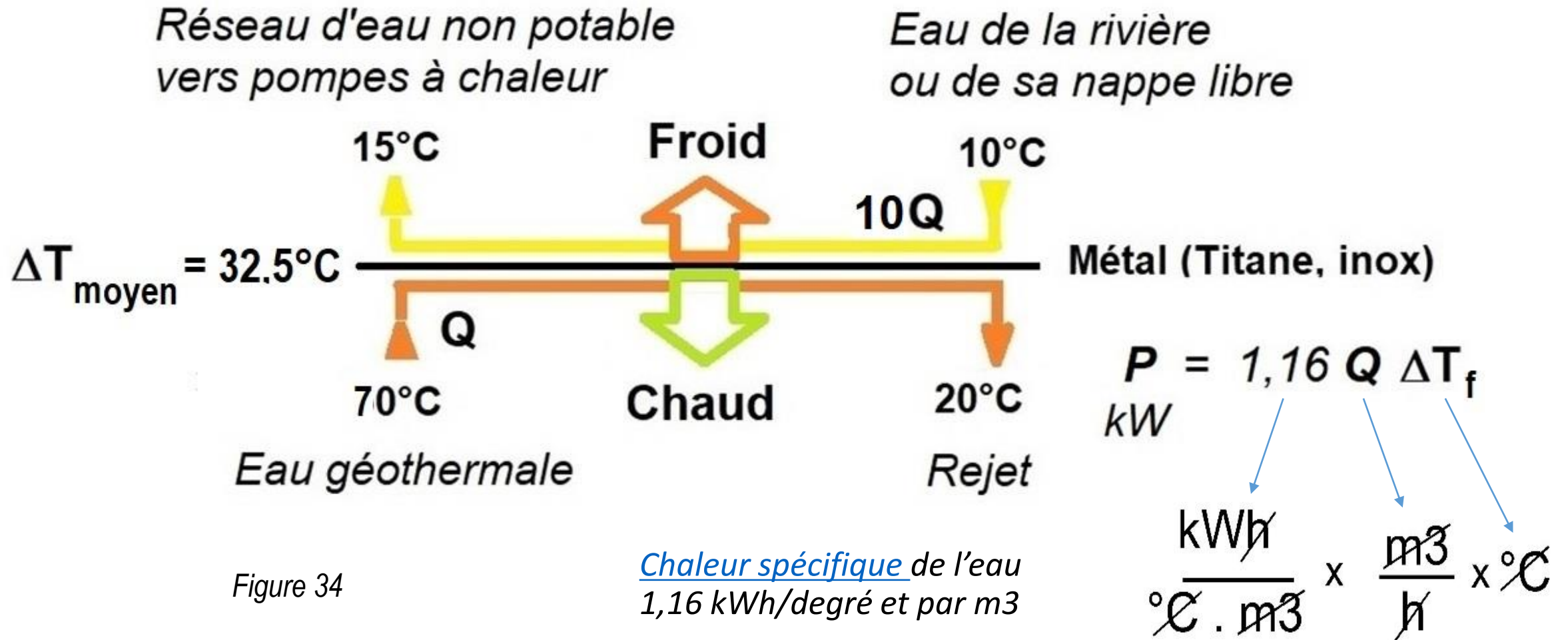


Figure 34

Chaleur spécifique de l'eau
1,16 kWh/degré et par m3

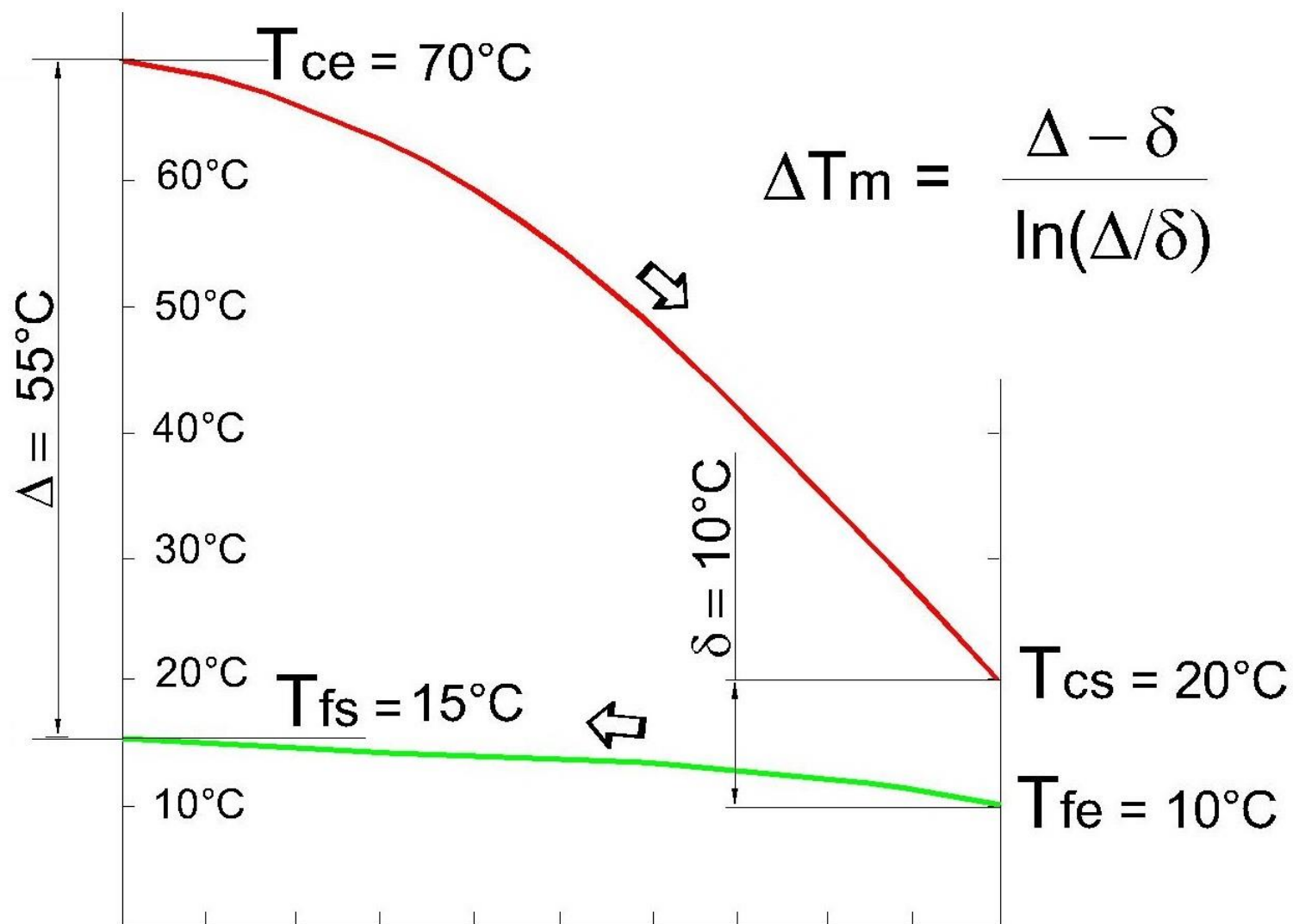
Conservation de l'énergie
 $10 Q \times 5 = Q \times 50$

Figure 34 : les potentiels thermiques de l'eau

Cette figure importante montre comment il serait possible grâce aux échangeurs à plaques et à des groupes de pompage hydrauliques de cumuler deux potentiels thermiques: celui des eaux superficielles avec celui des nappes d'eau chaudes souterraines. Grâce à un tel circuit il serait possible de bénéficier l'important potentiel thermique des eaux superficielles (la Seine pour la région parisienne) en cumulant ce potentiel avec celui des milieux naturels profonds dits "géothermiques" des nappes captives (le dogger pour la région parisienne). Et cela de telle sorte que la chaleur qui a été prélevé dans le milieu naturel profond y soit restitué en été sans réchauffer dangereusement l'atmosphère comme cela est le cas lorsque l'on échange les calories sur l'air

Pour appréhender correctement comment nous pourrions assurer le chauffage et la climatisation de l'habitat en utilisant les milieux aquatiques naturels il faut comprendre :

- que le potentiel de refroidissement cumulé de l'eau en hiver avant qu'elle n'arrive à l'état de glace dans une région surpeuplée comme la région parisienne est au signe près [du même ordre de grandeur](#) que le besoin thermique permettant d'assurer le chauffage de l'habitat parisien existant. Et ceci tel qu'il est conçu actuellement au niveau de l'isolation
- que l'énergie thermique prélevée en hiver dans le milieu naturel profond dit "géothermique" que l'on devrait en toute logique appeler " [aquathermique](#) " vu que l'énergie est prélevée en hiver dans ce que l'on nomme les nappes captives. Ceci en les refroidissant avec la possibilité d'y réinjecter en partie l'énergie thermique que l'on y a prélevé en hiver pendant la saison chaude en assurant la climatisation de l'habitat en été
- que les miracles n'existent pas et que ces échanges thermiques ne peuvent se faire sans un minimum de consommation en énergie électrique à savoir l'électricité entraînant le compresseur des pompes à chaleur



La différence de température le long de la plaque métallique variant le long de la plaque on peut pour simplifier prendre la moyenne arithmétique entre la valeur haute et la valeur basse, par exemple à partir de la figure précédente $(10 + 55)/2 = 32,5$.

Les constructeurs d'échangeurs thermiques à plaques utilisent plutôt la formule plus précise utilisant les logarithmes :

$$\begin{aligned}\Delta T_{\text{moyen}} &= (55 - 10) / \ln(55/10) \\ &= 45 / 1,7 = 26,4\end{aligned}$$

Figure 35

Figures 34 et 35

On aborde ici un point extrêmement important: prendre conscience comment il est possible grâce aux échangeurs à plaques d'additionner le potentiel thermique des énergies géothermales profondes avec celui des eaux superficielles (la Seine pour ce qui concerne la région parisienne)

Cette fois-ci le débit dans chacun de ces deux réseaux étant nettement différent contrairement à ce que l'on a vu précédemment.

La différence température de part et d'autre des plaques métalliques n'étant cette fois pas constante, il faudra toute l'expérience de fabricants tels que *Alfa Laval* en liason avec des organismes tels que l'*AFPAC* pour dimensionner correctement ces dispositifs d'échange thermique.

L'association géothermie-aquathermie

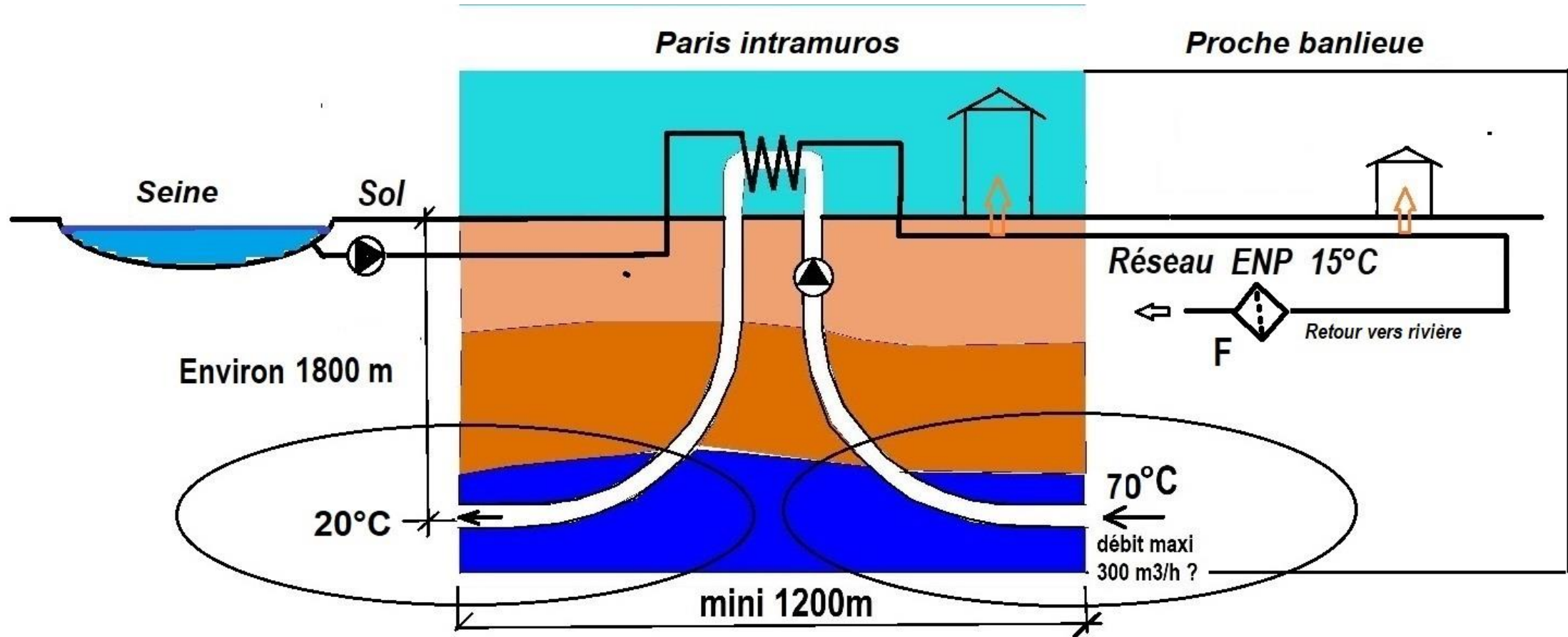


Figure 36 se reporter à la figure 34 précédente pour compréhension du transfert thermique

Figure 36

On retrouve sur cette figure le réseau hydraulique précédent utilisant les échangeurs à plaques pour ajouter au potentiel thermiques du réseau d'eau non potable (ENP) des eaux superficielles celui d'un doublet géothermique (voir complément ci-dessous) pompant l'eau chaude géothermale profonde

Le dogger en région parisienne, c'est un gradient géothermique d'environ 3 degrés par 100m

Un forage type gaz de schiste comme ceux réalisés au USA est adapté à nos besoins et à l'exemple des quelques doublets géothermiques réalisés à Villejuif

[Cartes géologiques du BRGM](#)

[Réseau de Villejuif](#)

avec les eaux superficielles et géothermales

avec les eaux superficielles et géothermales

Géothermie profonde
La nappe captive est réchauffée par le magma en fusion

Aquathermie superficielle
La nappe libre s'écoule comme le fleuve vers la mer mais beaucoup plus lentement

Calculs de puissance thermique :
 La puissance thermique transmise de la *Géothermie profonde* vers l'*aquathermie superficielle* est voisine de 11 600 kW
 $P = 1,16 Q \times DT = 1,16 \times 200 \times 50 = 11\,600 \text{ kW}$
 D'après la loi de conservation de l'énergie la puissance thermique transmise aux utilisateurs est égale à :
 $P_e = 1,16 Q \times DT = 1,16 \times 2000 \times (15 - 5) = 23\,200 \text{ kW}$ majorée de :
 - la puissance électrique P_e d'entrainement de tous les compresseurs des chaufferies.

Debit comparatif :
Avec un DT 10 fois plus faible que dans le réseau profond le débit dans le réseau ENP est 10 fois plus important soit 2000 m³/h

Débit des rivières françaises en temps réel

Figure 37

Cette *figure 37* n'est d'autre que la *figure 36* représentée différemment.

L'idéal serait bien sûr de pouvoir pomper dans les nappes libre associées à la rivière au lieu de prélever l'eau dans cette dernière. Ceci compte tenu du fait qu'en prélevant directement dans la rivière, le potentiel thermique de cette dernière peut être nul au plus froid de l'hiver. Cela ne semble malheureusement pas envisageable dans les grandes métropoles vu le manque de surface au sol disponible. Ceci est la raison pour laquelle on voit apparaître sur la gauche la notion de chaufferie hybride dans lesquelles le gaz peut venir au secours du chauffage thermodynamique et à l'eau géothermale au plus froid de l'hiver lorsque la température de la Seine est trop basse

Le [potentiel thermique naturel de l'eau](#) est suffisant pour assurer le besoin chauffage de l'habitat dans une grande métropole comme Paris et sa proche banlieue

La région IDF et les eaux superficielles (températures moyennes)

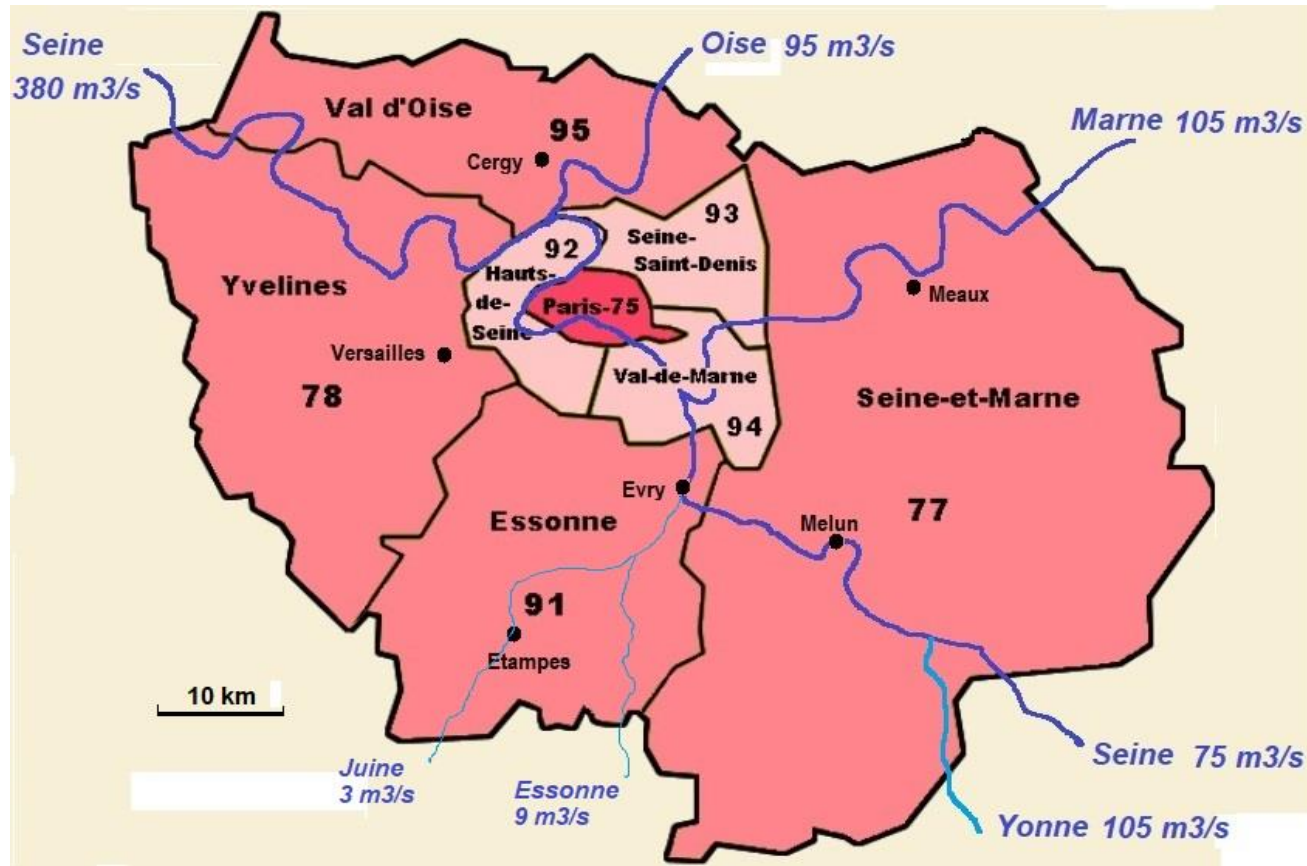


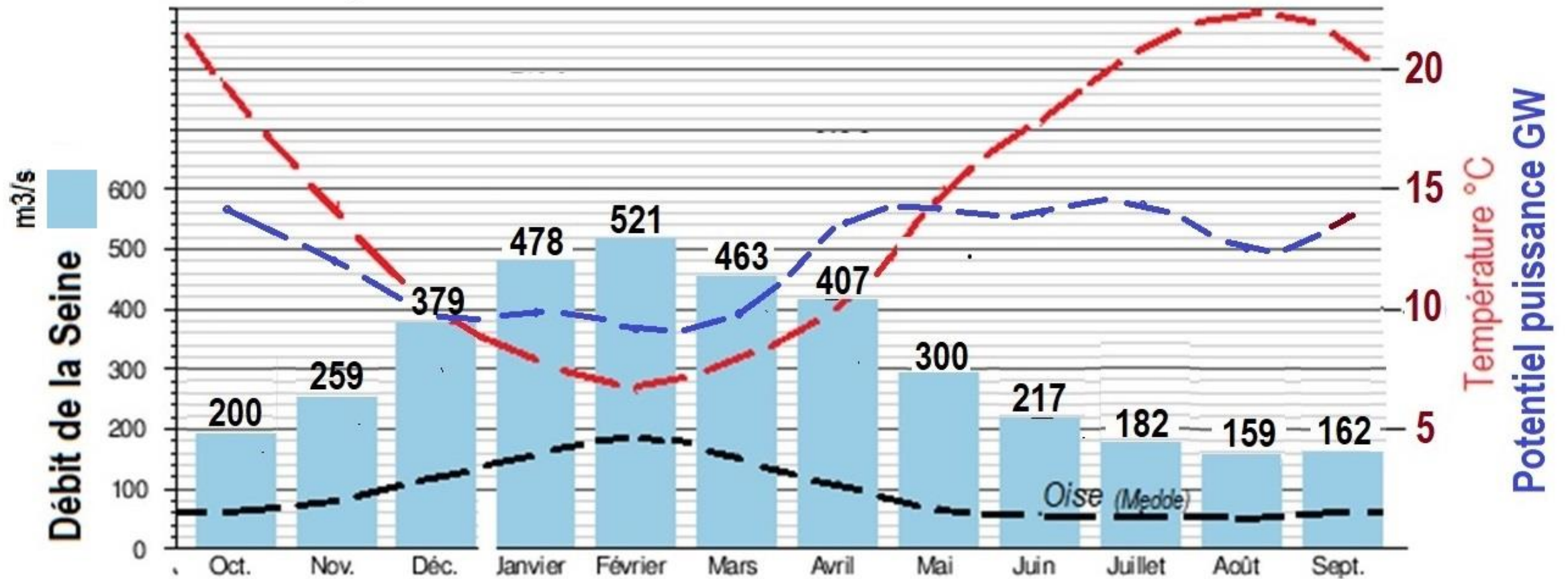
Figure 38

Chiffres clés : 8 départements, 12 millions d'habitants, 12 000 km, 1000 m² au sol par francilien

[Cartes gouvernementales de la région IDF et de ses rivières](#)

Potentiel thermique de la Seine à Paris

Figure 39



Valeurs moyennes de débit observées sur plusieurs dizaines d'années selon WIKI

[selon CSLT](#)

Figure 38

Il est difficile de se procurer des éléments concernant la température de la Seine à Paris. La *figure 38* donne une idée de ce que pourrait être actuellement les variations de cette température pendant l'année calendaire

Quant à la figure de gauche, les débits indiqués sont plutôt des valeurs minimum, les débits réels étant plus proches de ceux indiqués par WIKI par la suite.

Voir fig 39

Quant au débits, on constate que celui de l'Yonne lors de son confluent avec la Seine est paradoxalement sensiblement supérieur à celui de la Seine. Le débit de l'Oise quant à lui n'est pas à prendre en compte pour déterminer le potentiel thermique utile à la petite couronne (92 + 93 + 94)

Il faut ici remercier WIKI d'avoir eu la patience d'observer comment varie le débit de la Seine pendant l'année calendaire et ceci sur plusieurs dizaines d'années. On ne peut par contre que regretter qu'aucun travail sérieux* n'est été réalisé pour mesurer sa température pendant l'année calendaire. La courbe de puissance en bleu résultant des deux facteurs débit et température** relativement imprécise est donc approximative.

*[Ce ne sont pourtant pas les organismes qui manquent](#) (voir page 264)

** $P = 1,16 Q \Delta T$ P en kW avec Q en m³/h et T en degrés centigrade ([Voir 111](#))

Potentiel thermique de la Seine (pour Paris intramuros + proche périphérie)

		octobre	novembre	décembre	janvier	fevrier	mars	avril	mai	juin	juillet	aout	septembre
Seine	Potentiel débit m3/s	272	327	485	600	650	580	535	360	272	240	207	200
	Potentiel température degrés C	15	11	7	4	3	2	7	12	15	19	21	19
	Potentiel puissance kW	17038080	15021072	14177520	10022400	8143200	4844160	15639120	18040320	17038080	19042560	18153072	15868800
	Potentiel par parisien (base 5 millions parisien) kW	3.4	3.0	2.8	2.0	1.6	1.0	3.1	3.6	3.4	3.8	3.6	3.2
	Périodes	période de chauffe du 15 septembre à la mi avril											
	Besoin	Moyen	-----	Maximum	-----	faible hors période de chauffe							
Géothermie	Potentiel par parisien kW	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625	0.3625
	base 250 m3/h ΔT =50°C avec 50 m2 au sol par parisien soit sur 2 km2: 40 000 parisiens												
Total kW	Σ des POTENTIELS	3.8	3.4	3.2	2.4	2.0	1.3	3.5	4.0	3.8	4.2	4.0	3.5
Besoin	Moyen presque 1kW (cas pratique 800 000 kWh pour 150 hab)	satisfait sans la partie gaz de la chaufferie hybride qui est plutôt en secours en cas d'incident sur la pompe à chaleur (Voir pages 90 à 92)											
	Et au plus froid de l'hiver de l'ordre de 2 kW. Les dérèglements climatique sont là mais ce n'est tout de même pas au mois de mars que les tempéatures sont les plus basses												

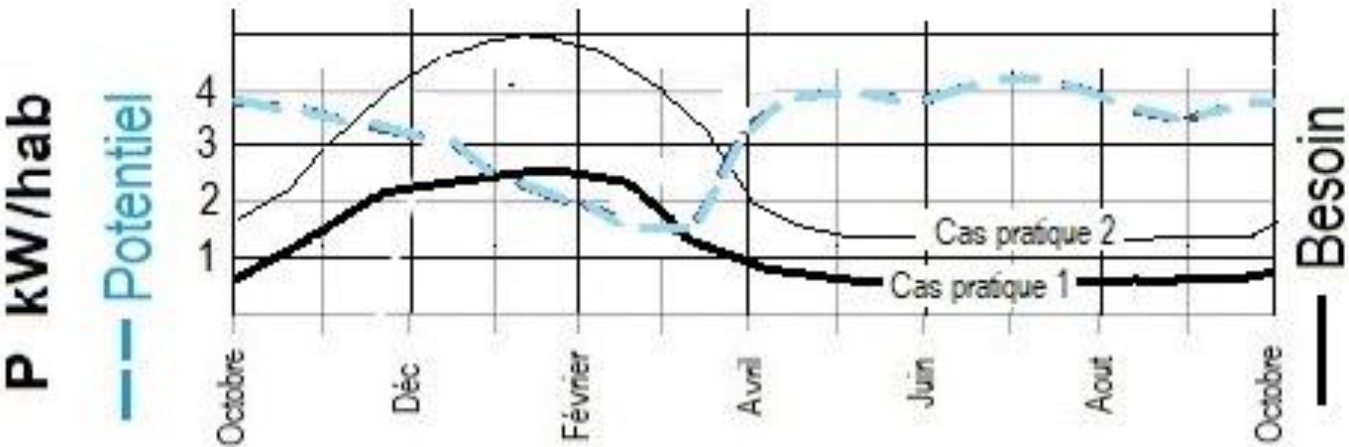


Figure 40

Le potentiel thermique a été défini en tenant compte d'un rejet dans la Seine en sortie des évaporateurs à 3° C et sans prendre en compte le débit de l'Oise qui se jette dans la Seine en aval de Paris.

Quant au besoin on peut se reporter au 2 cas pratiques de mon livre sur l'énergie ([Voir la fin de mon livre sur la chaleur renouvelable](#)). C'est peut-être un peu juste en terme de potentiel dans le cas d'un hiver rigoureux. Dans ce cas le gaz peut venir au secours du chauffage thermodynamique avec la chaufferie hybride comme on va maintenant le voir

Figures 39 et 40

On observe sur ces figures que le potentiel thermique de la Seine à Paris est considérable et proche de 10 gigawatt au plus froid de l'hiver). Il faut toutefois se rendre à l'évidence: vu la population de Paris avec sa petite couronne voisine de 10 millions d'habitants cela ne fait tout au plus que 1 kW disponible par parisien. Et ceci avec une température de sortie des évaporateurs de 3°C peut être un peu basse. Heureusement avec le réseau envisagé les pages précédentes le potentiel thermique de l'eau géothermale s'ajoute à celui des eaux superficielles et il n'est peut être pas inenvisageable de profiter aussi de l'eau des nappes libres (Voir figure 54) qui est, elle, à 10°C voire un peu plus

Paris intramuros

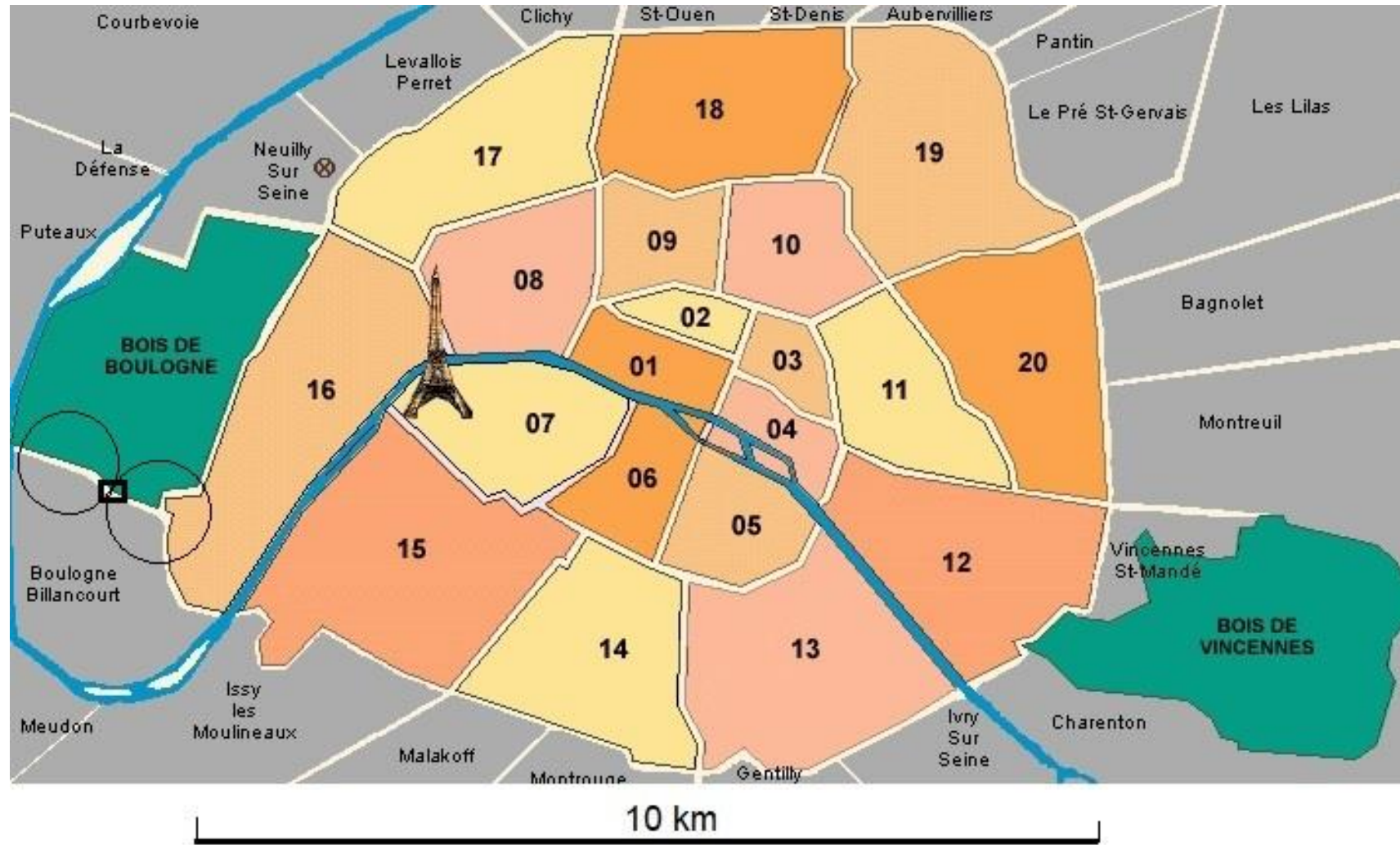


Figure 41

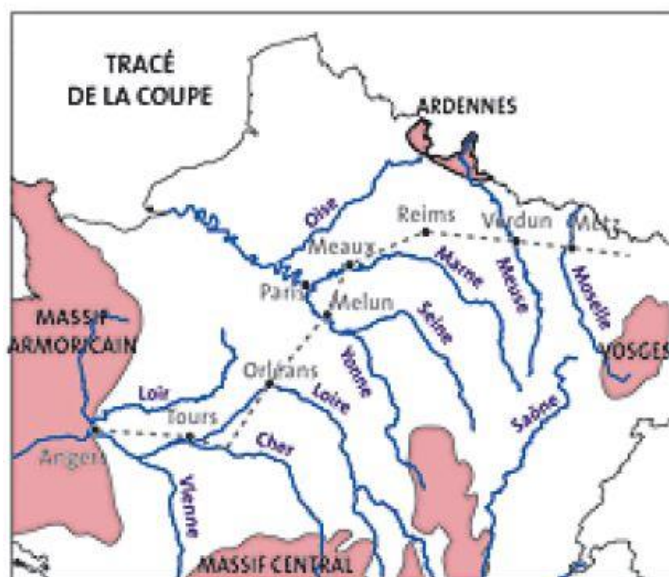
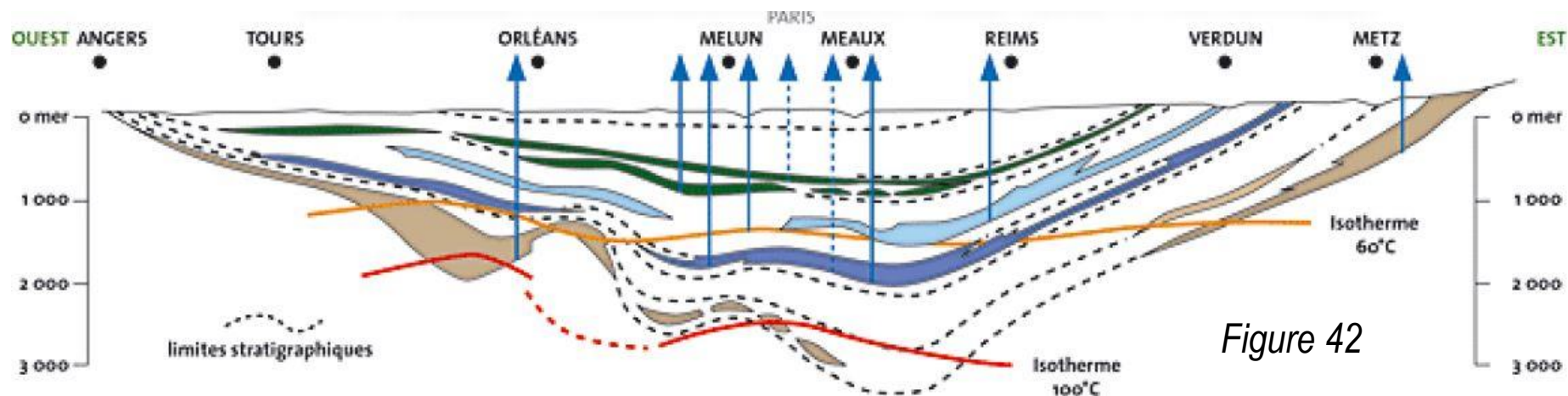
Métro parisien

actuel

futur

Chiffres clés : 20 arrondissements, 2 millions d'habitants, 100 km² . Beaucoup de communes à l'extérieur de Paris intramuros comme Boulogne ont environ la même densité urbaine.

Les grands aquifères du bassin parisien



PÉRIODES		AQUIFÈRES
SECONDAIRE	TERTIAIRE 65 millions d'années	
	CRÉTACÉ 140 millions d'années	NÉOCRÉTACÉ Sables de l'Albien Sables du Néocomien
	JURASSIQUE 195 millions d'années	ÉOCRÉTACÉ Calcaires du Lusitanien
		MALM Calcaires du Dogger
		DOGGER
	TRIAS 225 millions d'années	LIAS Grès du Retien
		TRIAS Grès de Lorraine à l'est Grès fluviatiles à l'ouest
	PRIMAIRE	

Figures 41 et 42

Le constat est un peu effroyable mais il faut se rendre à l'évidence : la densité urbaine dans Paris et sa petite couronne est considérable.

Avec une densité urbaine de 20 000 habitants au kilomètre carré, chaque parisien ne dispose en effet que d'une surface au sol voisine de 50 mètres carrés. Ceci en raison de l'empilage à la verticale des appartements et compte tenu du fait que 1 km² c'est un million de mètres carrés.

Complément

La "Solar Water Economy" est la vision de ce que pourrait une transition énergétique allant dans le sens de l'abandon des 2 principales chaînes énergétiques actuelles à savoir la combustion et l'effet joule assurant le chauffage de l'habitat et devenues obsolètes en raison de leur piètres performances. Ceci en ne faisant appel qu'à l'eau pour satisfaire l'essentiel de nos besoins en énergie thermique. Je vais maintenant tenter de faire sans me tromper une approche chiffrée de ce que pourrait être ce type de transition dans une région à forte densité de population comme la nôtre, celle de la région Parisienne. En raison d'une densité urbaine de 20 000 habitants au km² dans Paris intramuros et sa proche banlieue chaque parisien ne dispose que de 50 m² au sol, ce qui n'est pas grand chose. Pour ce qui concerne dans un premier temps l'énergie thermique associée à l'eau, pilier central de la "Solar **Water** Economy". Le potentiel thermique de l'eau en région IDF s'établi comme suit:

- le potentiel thermique des nappes captives profondes
- celui des eaux superficielles à savoir de la Seine qui traverse votre région
- la capacité que nous offre l'hydraulique d'additionner ces deux potentiels pour assurer nos besoins thermiques

1) Doublet géothermique avec l'eau géothermale profonde

Hypotheses

- surface doublet 2 km² (ou 2 millions de m²) soit compte tenu de la densité urbaine en region Parisienne (20 000 habitants au km²)
 $2\,000\,000 / 50 = 40\,000$ habitants
- débit doublet $Q = 250$ m³/h (Ce débit devant toutefois être confirmé par le BRGM) avec un ΔT de 50°C (70 a 20°C)

Ceci en perçant à un peu moins de 2000 m (voir page 75)

Puissance géothermique disponible par doublet $P = 1.16 \times 50 \times 250 = 14\,500$ kW soit $14\,500 / 40\,000 = 0,36$ kW disponible pour chacun de ces 40 000 parisiens 24h sur 24. Soit une énergie disponible à l'année par parisien de $0,36 \times 8760 = 3100$ kWh.

A l'appui de ces chiffres la formule $P = 1,16 Q \times \Delta T = 1,16 \times (250/40\,000) \times 50 = 0,36$ kW qui fait que chaque parisien dispose bien en effet d'une puissance moyenne de 0,36kW

2 Eaux superficielles (Seine)

Le débit moyen de la Seine à Paris de 300 m³/s c'est sensiblement un milliard de kg d'eau en une heure.

Grâce à la capacité thermique de l'eau égale à 4,18 kJ / kg et par degré si on refroidit cette masse de 15 à 5 degrés on dispose d'une quantité de chaleur égale à $4,18 \times 1\,000\,000\,000 \times 10 = 41\,800\,000\,000$ kJ et vu que 1 kWh c'est 3600 kJ c'est 11,6 millions de kWh qui sont disponibles en une heure pour environ les 10 millions de citoyens en région IDF ce qui correspond sensiblement à une puissance de 1 kW par citoyen.

3 Comment profiter des 2 potentiels

Les figures des pages 43 et 44 permettent de comprendre comment l'hydraulique nous offre la possibilité grâce aux échangeurs de température à plaques (Voir complément page 106 pour plus de détails) d'ajouter ces deux potentiels. Ceci en portant la température de l'eau superficielle de 10 à 15 ° C. Cela permet de disposer d'un potentiel thermique plus important par le fait que la différence de température utile dans les évaporateurs des pompes à chaleur aquathermiques est portée de 5 à 10 ° C. Le ΔT dans le primaire des échangeurs à plaques étant de 50° C alors qu'il n'est que de 5° C dans le primaire on comprend que le débit mis à disposition dans le secondaire de l'échangeur à plaque est 10 fois supérieur à celui du primaire.

C'est donc en conséquence un débit d'eau à 15° C de 2500 m³/h 10 fois supérieur à celui du doublet géothermique qui est disponible pour les 40 000 parisiens. Il n'y a donc pas de souci à se faire sur la potentialité des eaux superficielles dans la mesure où le besoin débit en eau superficielle pour les 10 millions de parisiens est sensiblement 2 fois inférieur au débit moyen de la Seine

$$[(2500 / 40\,000) \times 10\,000\,000] / 3600 = 173 \text{ m}^3/\text{s}$$

Le potentiel thermique en énergie thermique renouvelable mis à la disposition de chaque parisien à partir d'un tel réseau est donc de $[1,16 (2500 \times 8760) \times (15-5)] / 40\,000 = 6350$ kWh. Cela signifie que le besoin en énergie électrique permettant de satisfaire ce besoin thermique de 6300 kWh nécessaire au chauffage de l'habitat pourrait être limité à 1000 kWh.

Si l'on ne procédait à aucune amélioration de l'isolation des bâtiments existants, on observe que ce potentiel thermique de 6300 kWh reste supérieur au besoin maximum correspondant de 5900 kWh (Voir page 24). On verra cependant par la suite dans le cadre de la **"Solar Water Economy"** que notre intérêt ne nous dispense pas de procéder à une isolation sommaire des bâtiments existants. Et ceci même si le besoin en électricité pour entraîner le compresseur des pompes à chaleur est sensiblement divisé par 2 par rapport à ce qu'est le besoin en France avec les chaînes énergétiques actuelles. Il va falloir en effet prendre en compte que le toujours+ est derrière nous. Ceci aussi par le fait qu'il va falloir tenir compte non seulement du besoin électrique de l'éclairage, de l'électroménager et surtout de la voiture hybride rechargeable. Ceci en tenant compte du fait qu'avec les chaînes énergétiques actuelles associant la combustion et l'effet joule et l'isolation inconsistante de l'habitat existant il est proche en France du besoin chauffage ($6800 \times 0,4 = 2700$ kWh) majoré de 1400 kWh pour l'éclairage et l'électroménager soit 3120 kWh au total.

A ceux qui m'accuseraient d'un excès d'optimisme je dirais qu'il est toujours possible grâce à la chaufferie hybride évoquée aux pages 51, 52 et 53 de satisfaire le besoin thermique en cas d'hiver particulièrement rigoureux avec un complément thermique assuré par la combustion gaz.

Il faut toutefois relativiser. La dernière fois que la Seine a gelé c'était il y a bien longtemps (en 2006 je crois ?). Quoiqu'il en soit lorsqu'elle est à 5° C son potentiel thermique pour le chauffage de l'habitat est effectivement bien faible, voire nul.

Une société comme la CIAT bien au fait de ces techniques de chauffage thermodynamique basée sur l'aquathermie estime à juste titre qu'une pompe à chaleur échangeant sur l'eau ne peut fonctionner valablement si la température à la source froide est inférieure à 8° C)

Généralisation du réseau

Il faut maintenant aussi tenir compte que l'étude ci-dessus a été faite en raisonnant à partir d'un seul doublet géothermique assurant le besoin pour 2 km² de surface au sol CAD pour 40 000 parisiens. Ceci alors que Paris intra-muros c'est 20 arrondissements et sensiblement 2 millions d'habitants sur environ 100 km². Il est pour cette raison nécessaire de se faire à l'idée que pour subvenir aux besoins de l'ensemble des parisiens, il faudra en moyenne sensiblement 3 voire 4 doublets de ce type par arrondissement parisien ou par commune accolée au périphérique attenante à Paris Intramuros (Voir exemple pour la commune de Boulogne Billancourt page 79). Cela permet de situer le projet dans son ampleur. Ceci dit il faudra aussi tenir compte que certains arrondissements sont plus vastes que d'autres. La surface au sol nécessaire pour implanter les groupes de pompages ainsi que les échangeurs à plaques est heureusement faible. Reste les tuyauteries et la gêne temporaire que va entraîner leur mise en oeuvre. Pour ce poste je me réfère au commentaire de Jean-Marc Jancovici: *" Il n'y a pas d'innovation sans contrainte "*

Le chauffage de l'habitat avec les systèmes hybrides et l'eau

Paris ne s'est pas fait en un jour

Performance en mode pompe à chaleur

$$COP = (E1 + E2) / E1 = 5$$

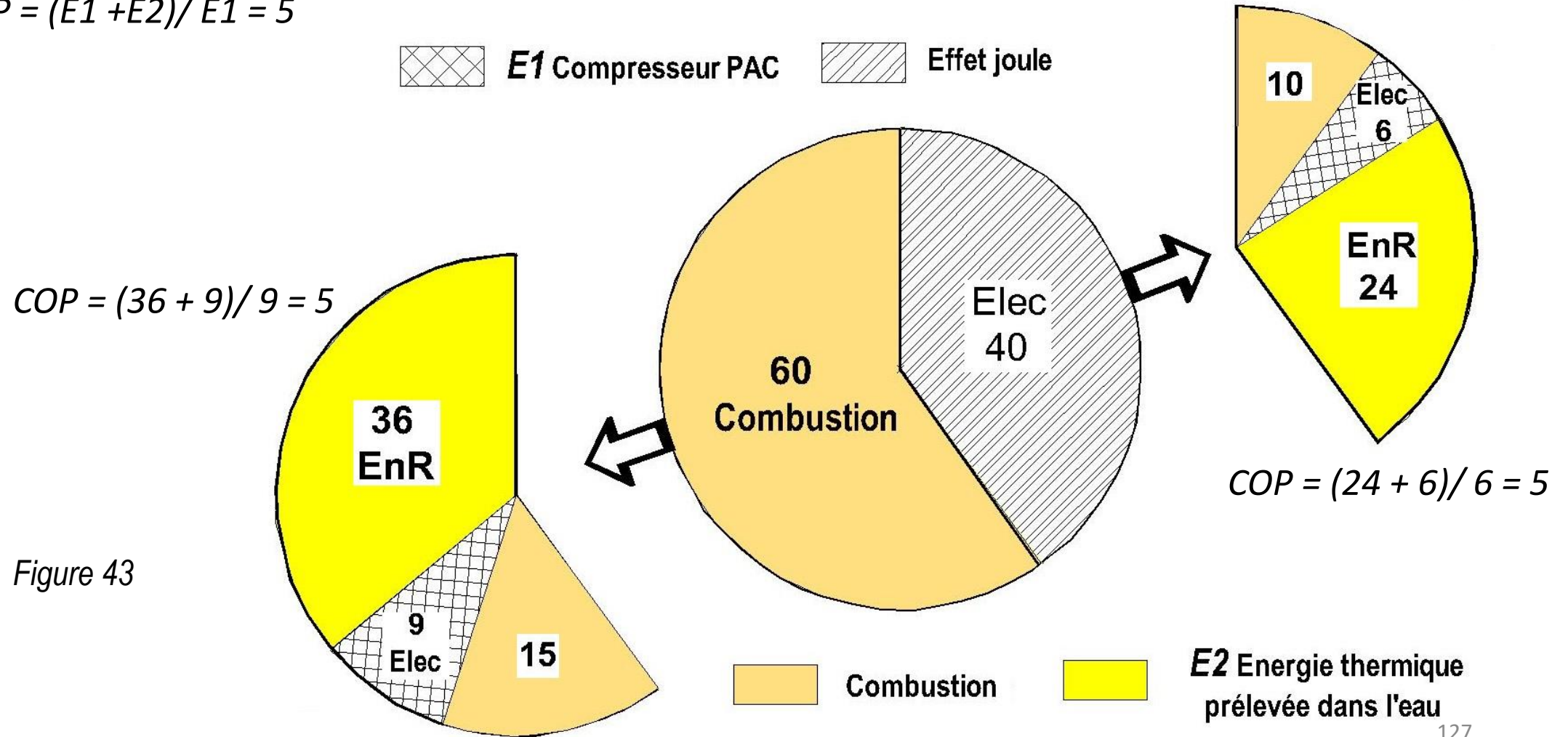
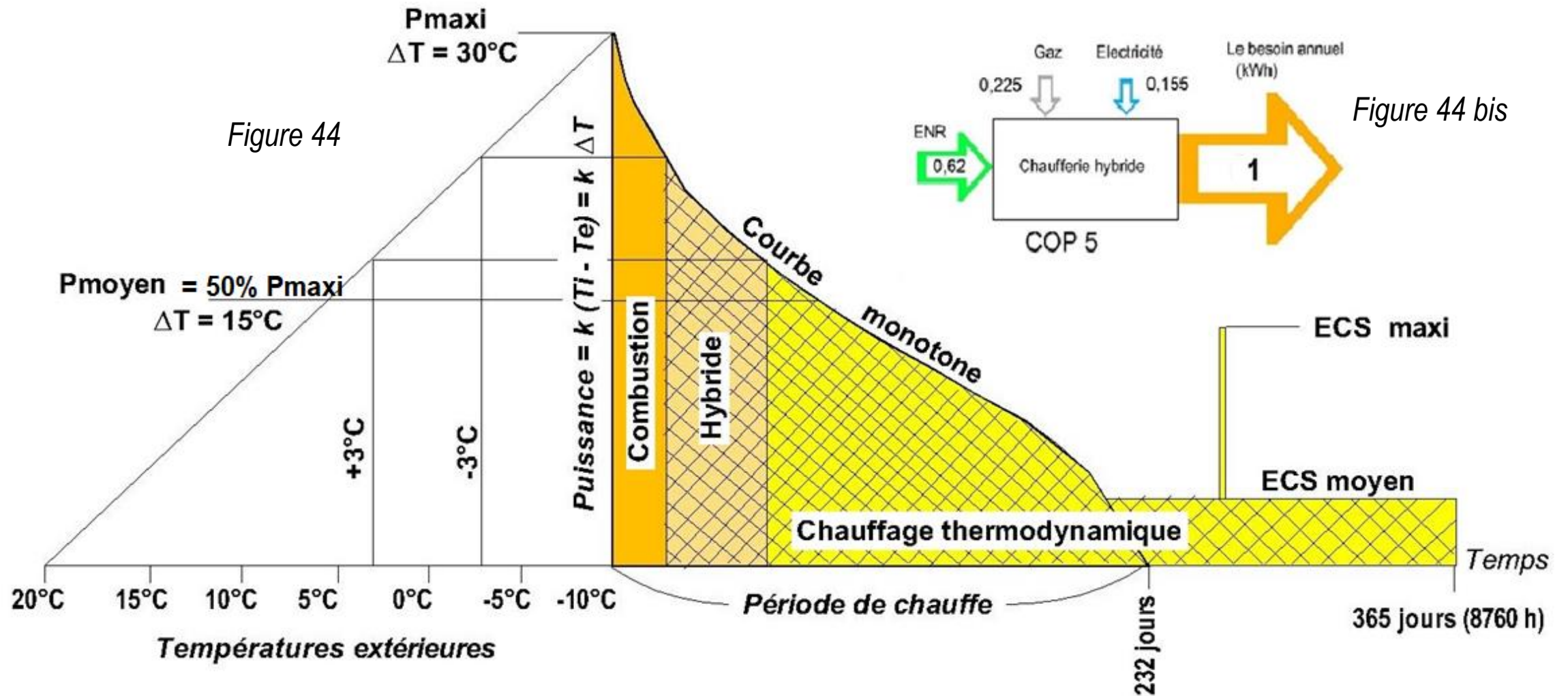


Figure 43

Figure 43

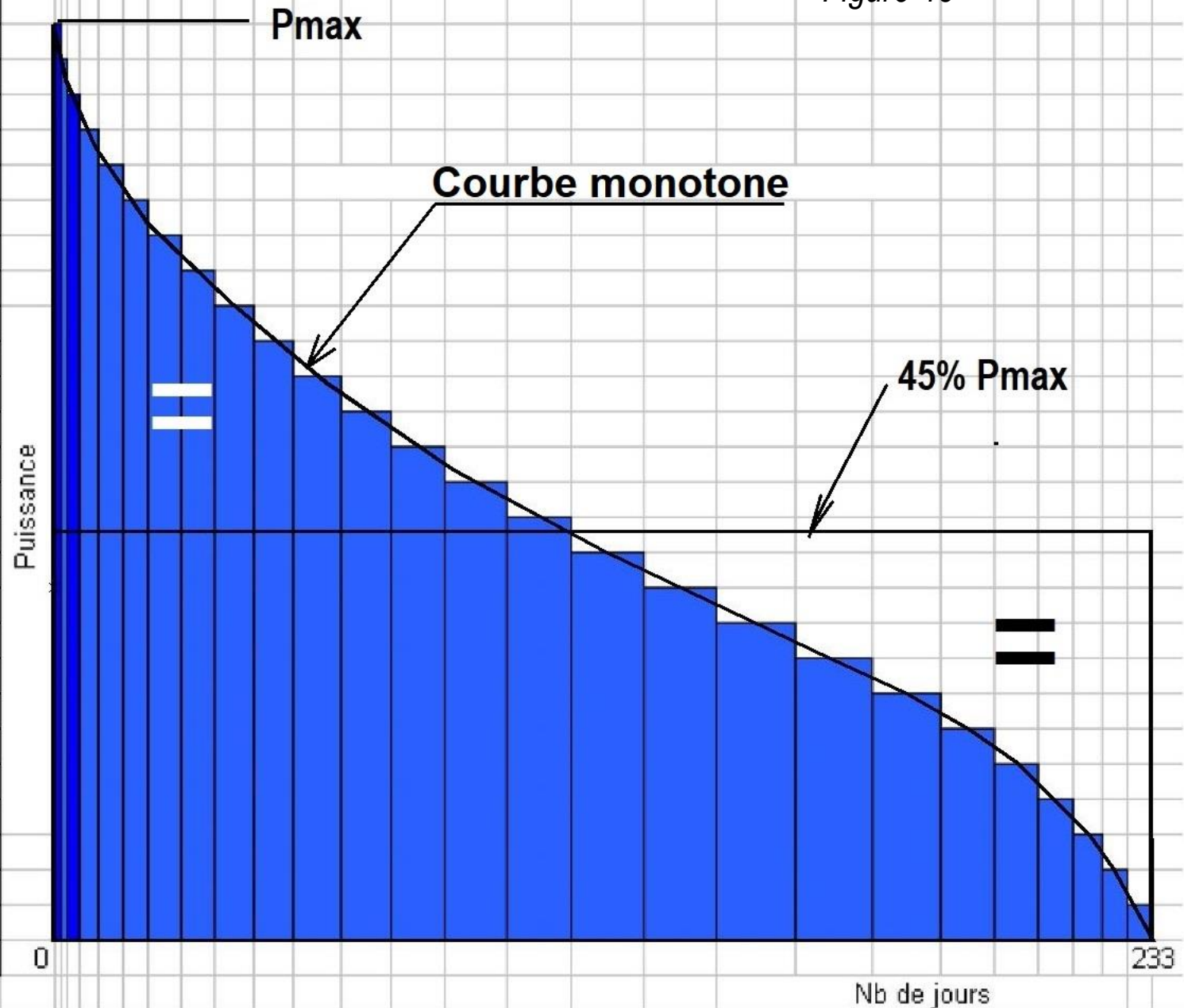
Le réchauffement climatique est là mais il ne faut pas perdre de vue qu'au plus froid de l'hiver la température de la Seine peut malgré tout descendre à des températures sensiblement inférieures à 5 degrés, ce qui annule le potentiel thermique des eaux superficielles. Il est dans ce cas certes possible d'élever la température sur le réseau ENP à environ 10 degrés grâce à l'apport géothermal mais comme chacun sait Homo sapiens est plutôt frileux et une évolution temporaire vers la *chaufferie hybride* capable d'assurer un apport thermique grâce à la combustion sera dans un premier temps probablement considéré comme nécessaire. La figure 43 montre dans ce cas ce que pourrait être la nouvelle répartition des énergies associant le gaz, l'électricité et l'énergie prélevée dans l'environnement

La puissance de la chaufferie hybride durant l'année calendaire



La courbe monotone et les [DJU](#)

T ext	nb de jours	nb jours cumulés	DJU	P
-7	1	1	25	25
-6	1	2	24	24
-5	2	4	46	23
-4	3	7	66	22
-3	4	11	84	21
-2	4	15	80	20
-1	6	21	114	19
0	6	27	108	18
1	8	35	136	17
2	8	43	128	16
3	10	53	150	15
4	11	64	154	14
5	12	76	156	13
6	14	90	168	12
7	15	105	165	11
8	17	122	170	10
9	17	139	153	9
10	19	158	152	8
11	18	176	126	7
12	16	192	96	6
13	12	204	60	5
14	9	213	36	4
15	7	220	21	3
16	5	225	10	2
17	4	229	4	1
18	4	233	0	0
			2432	

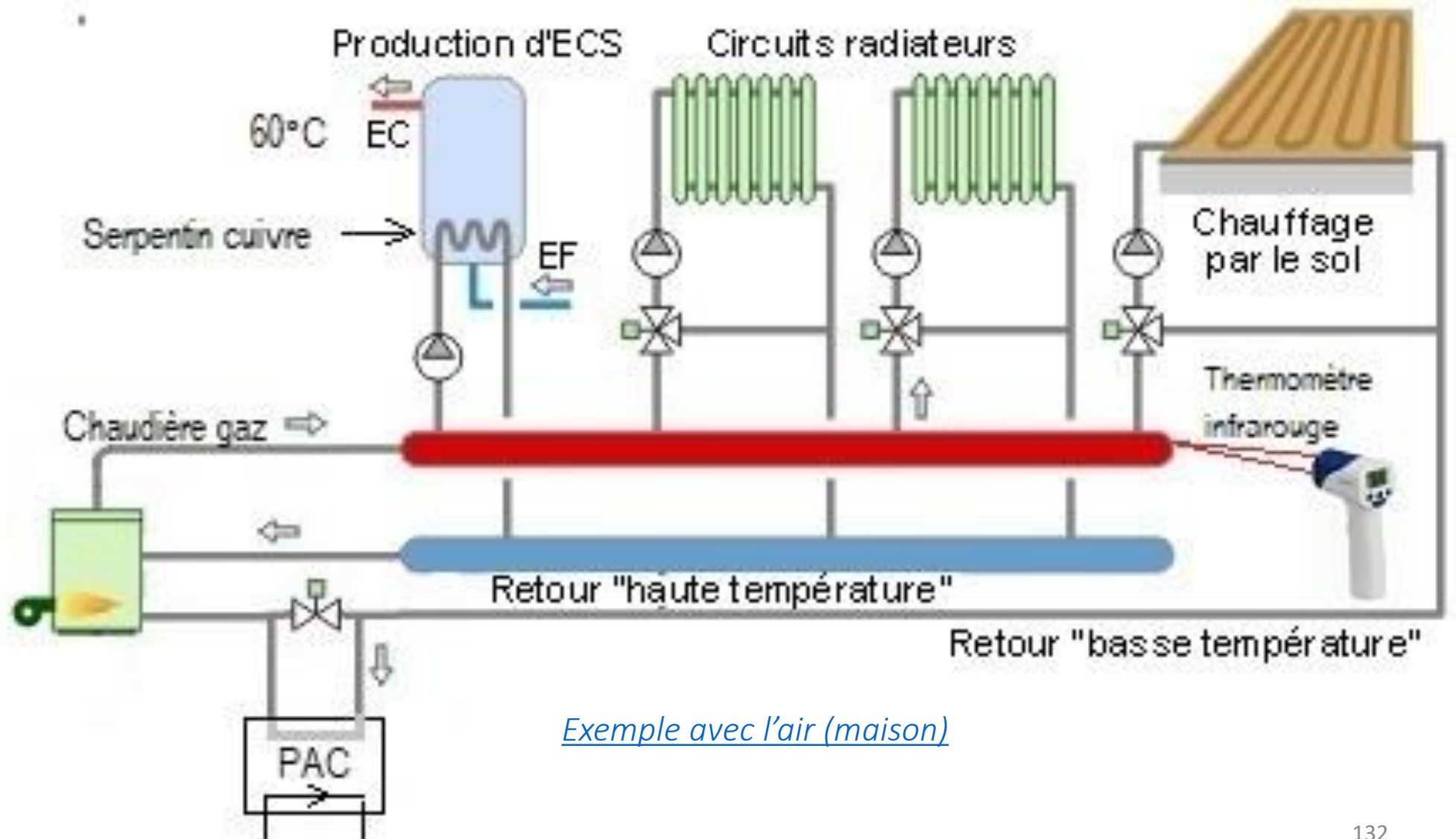


Figures 44 et 44 bis et 45

Ces figures permettent de comprendre comment, en fonction de la courbe monotone, le gaz et l'électricité se partagent le travail pour assurer le besoin. Ceci dit, si l'habitation se trouve à la campagne et sans réseau gaz, la phase combustion peut être réalisée avec des pellets ou éventuellement remplacée par l'effet Joule.

Circuit simplifié chauffage - Eau Chaude Sanitaire (maison)

Schéma 46



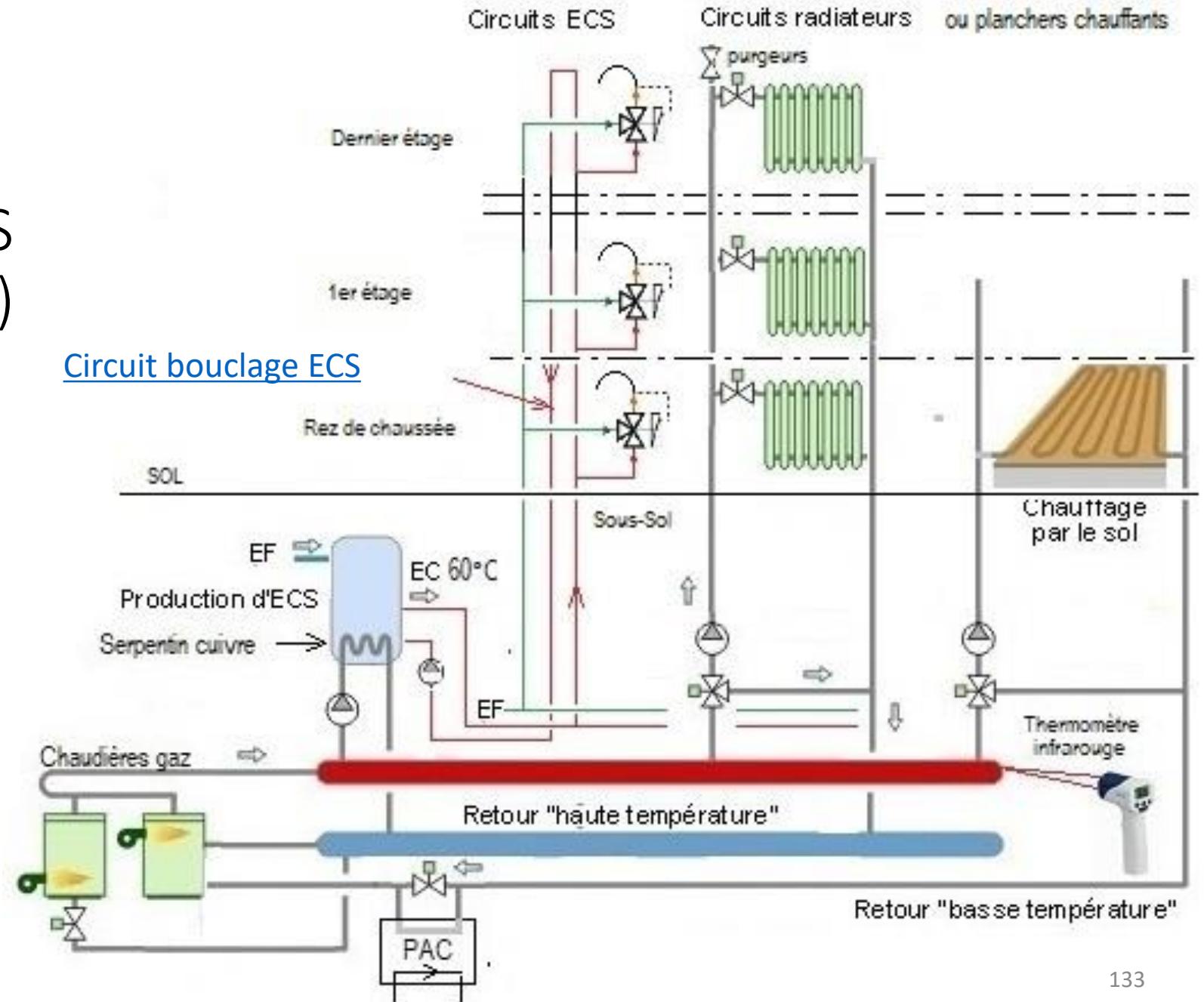
Exemple avec l'air (maison)

Circuit simplifié chauffage – ECS d'un immeuble)

Circuit bouclage ECS

Prévoir une température de
départ vers les mitigeurs au
moins égale à 50° C en
raison de la légionellose

Schéma 47

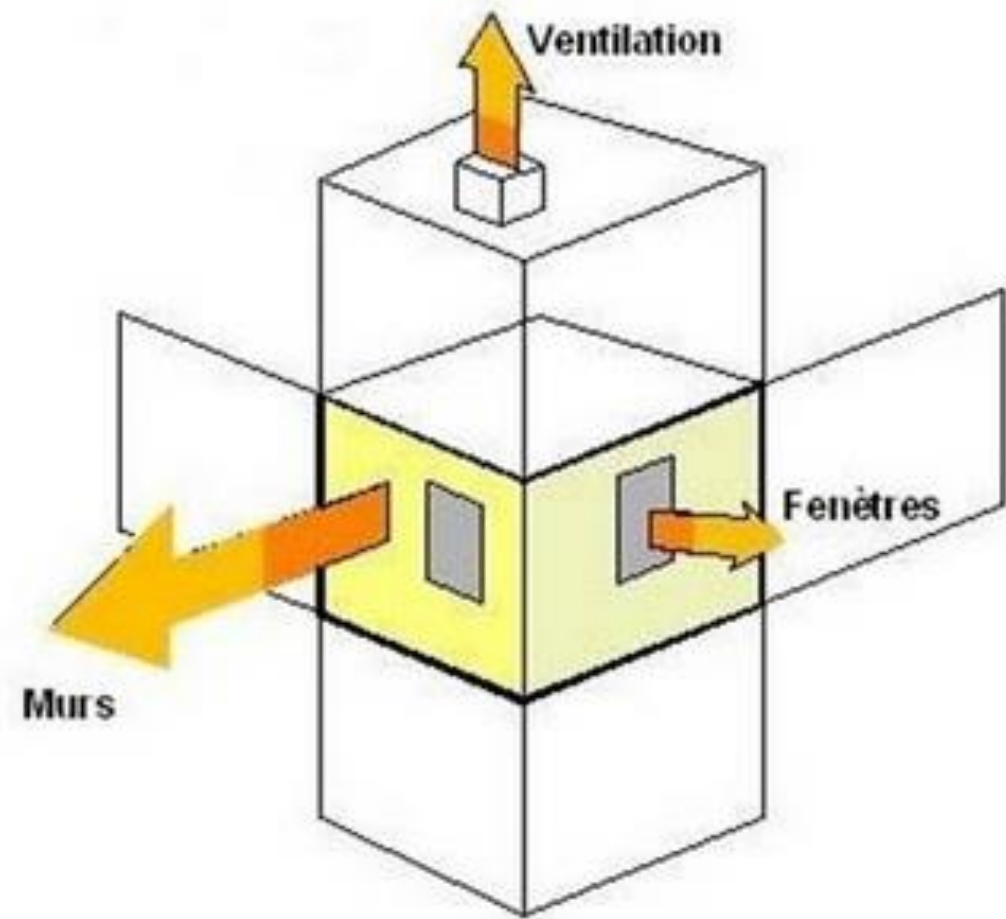
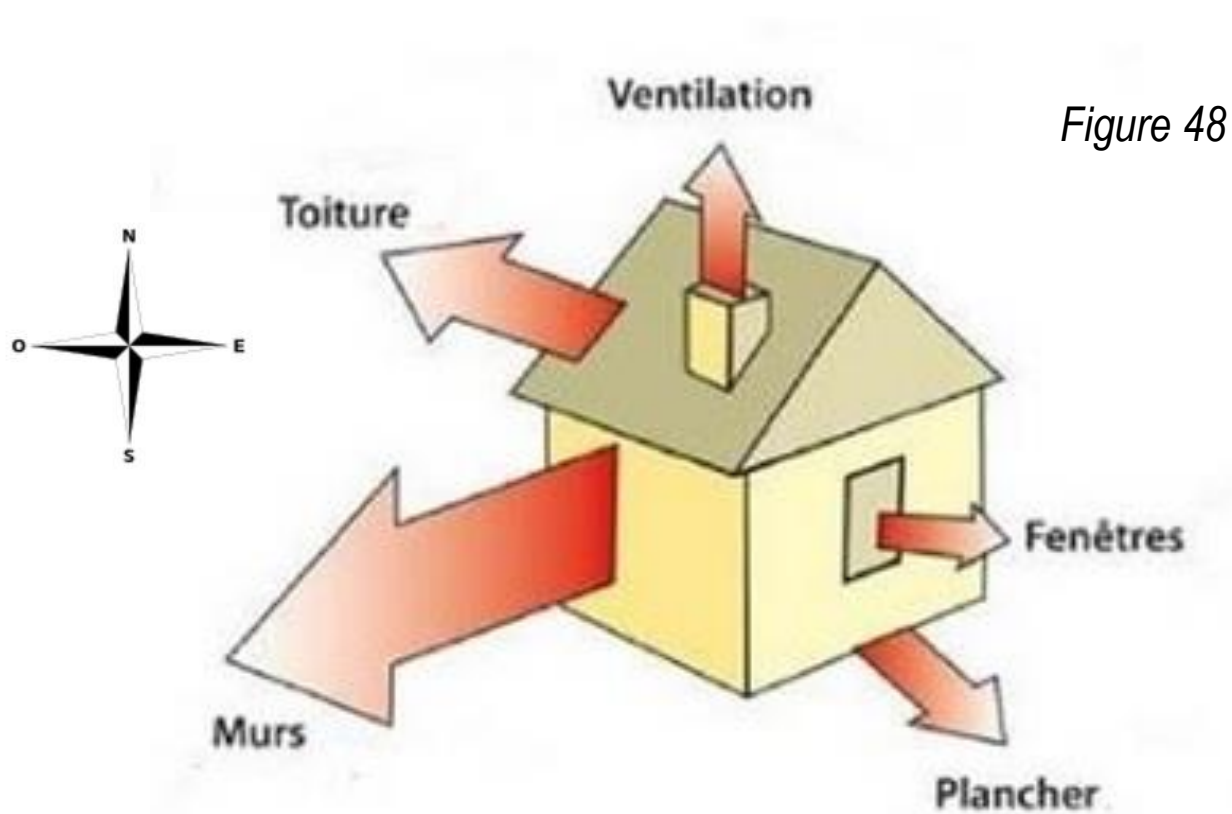


Schémas 46 et 47

Ils montrent pour le schéma 46 comment pourrait être conçu le schéma hydraulique dans le cas d'une chaufferie hybride associée à la maison individuelle et pour le schéma 47 dans le cas d'un immeuble.

Dans la pratique le condenseur du système thermodynamique produisant la chaleur serait raccordé sur le circuit de retour basse température venant des radiateurs ou des planchers chauffant hydrauliques. À noter que dans le cas des immeubles le circuit comprend un bouclage permettant de disposer plus rapidement de l'eau chaude sanitaire

La maison et l'immeuble



Les deux figures parlent d'elle-même en ce qui concerne l'importance relative des déperdition de l'habitant. Quant à [l'individualisation des frais de chauffage](#) il n'est pas trop difficile de comprendre l'absurdité de cette mesure.

L'étalement urbain: La ville et la campagne

La tendance à l'urbanisation semble inexorable. Ceci au détriment du confort, de la surface habitable, de l'agrément de vie et de la santé. Le coronavirus a toutefois mis en avant une nouvelle méthode de travail basée sur le télétravail. Cette méthode qui permet de diminuer les déplacements en voiture ou par les transport en commun n'est bien évidemment pas valable pour tous les corps de métier. Ceux faisant appel pour l'essentiel à l'ordinateur et au téléphone sont toutefois accessibles au télétravail.

Au moment où le monde se voit, j'allais dire heureusement, contraint pour des raisons sanitaires de cesser le contact direct procuré par les liaisons long-courrier, "l'orgie numérique actuelle" me semble être un mal d'autant plus nécessaire qu'à l'exception peut-être de la 21 toutes ces "COP" et les contacts directs qui leur sont associées ont bien prouvé leur inefficacité.

Même si la quantité d'énergie requise pour alimenter la "toile mondiale internet " représente un pourcentage de l'énergie consommée dans le monde non négligeable, l'opportunité qu'elle nous offre de communiquer très rapidement est assurément à prendre en compte vu l'urgence qu'il a d'agir sans se tromper.

Répartition moyenne mondiale

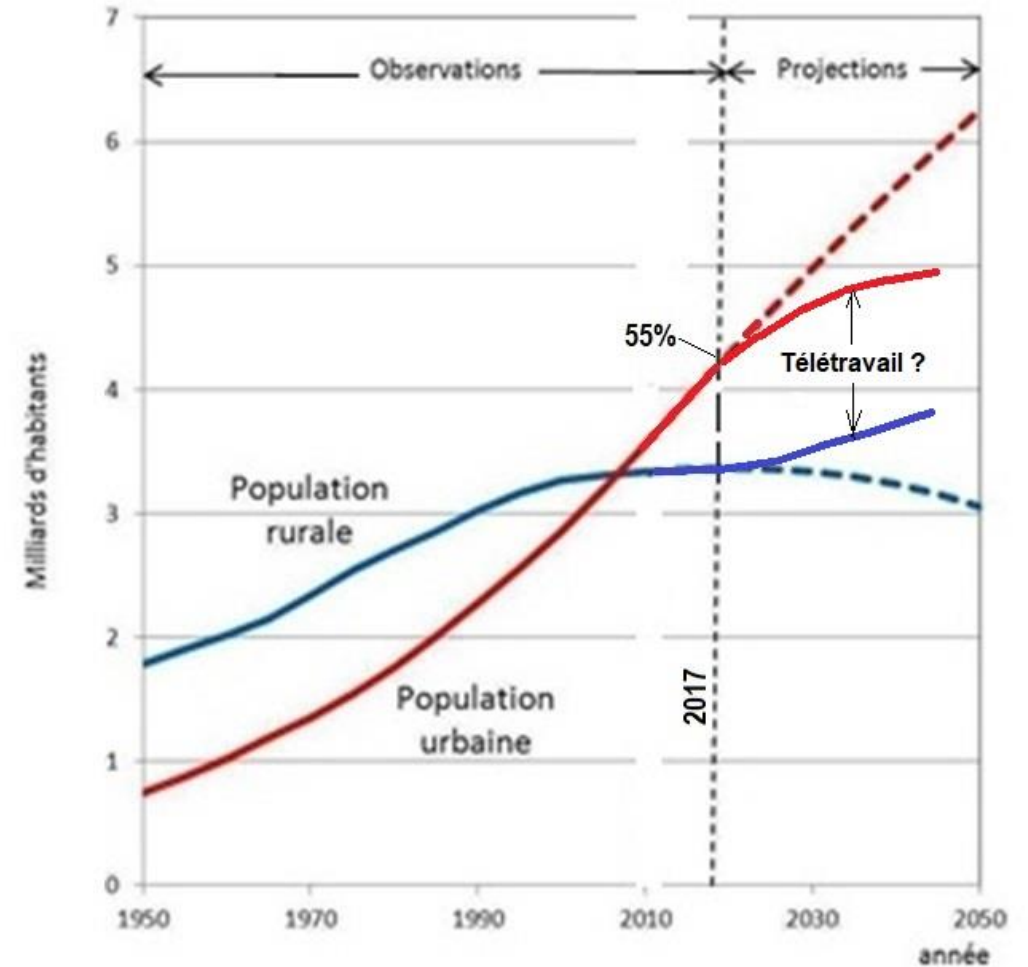


Figure 49

Figure 49

Le télétravail va changer un peu la courbe mais cette image est surtout là pour vous expliquer la raison pour laquelle j'ai concentré mon étude vers les villes plutôt que vers les zones rurales : ceci pour aller à l'essentiel étant donné que c'est là où la majorité d'entre nous allons vivre.

Nous allons maintenant en complément de ce qui est évoqué dans mon livre sur la [« Solar Water Economy »](#) aborder plus en détail les principaux composants constituant une pompe à chaleur

La chaufferie hybride avec l'eau (gaz + électricité) en sous-sol :

Combustion

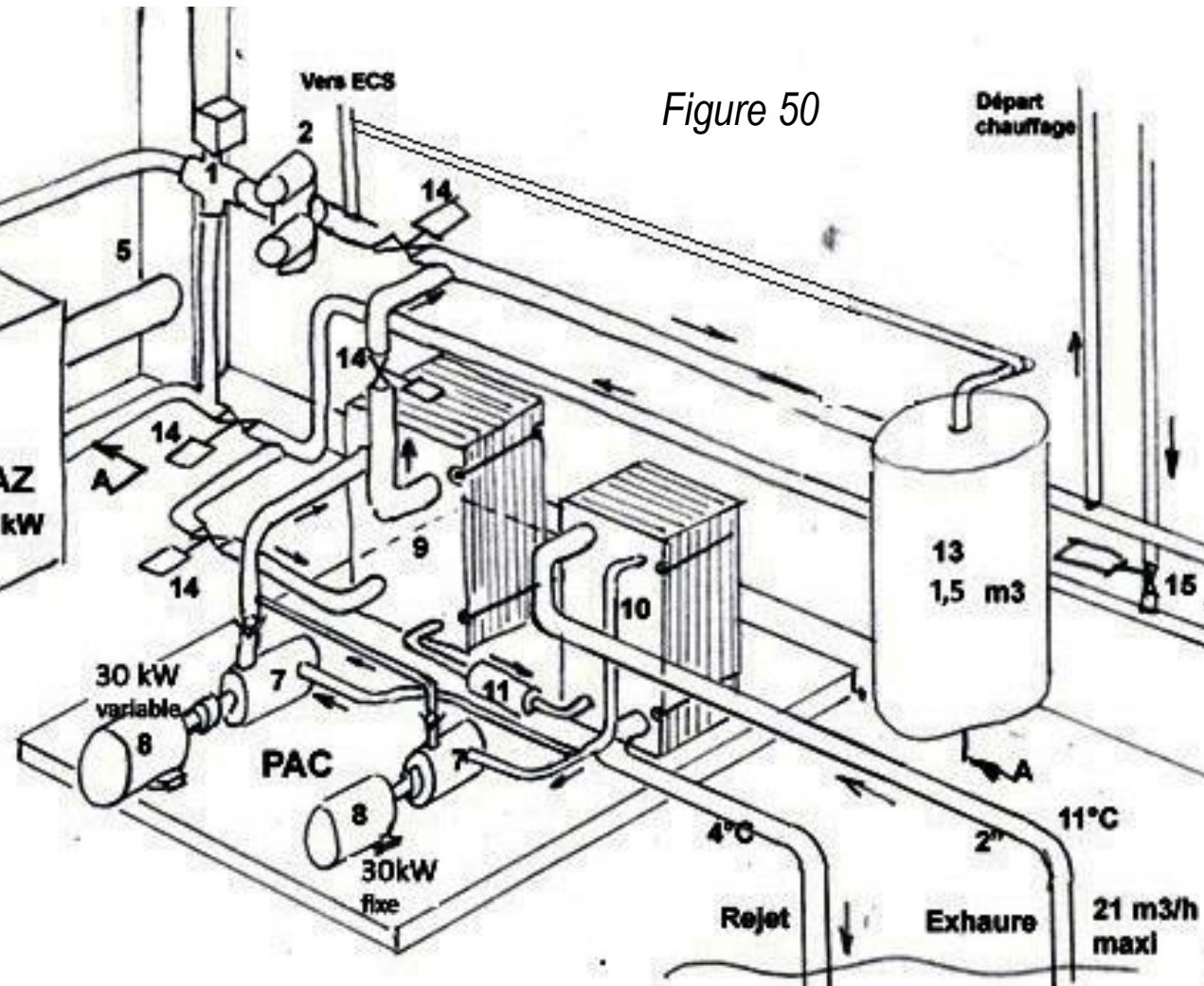
$$\frac{\text{kWh}}{\text{m}^3} \times \frac{\text{m}^3}{\text{h}} = \text{kW}$$

Figure 50

PAC en relève
 $P = Q_f \times E$

$$\frac{\text{kg}}{\text{s}} \times \frac{\text{kJ}}{\text{kg}} > \text{kW}$$

Ensemble simplifié



[La chaufferie hybride avec l'air](#)

[Conseil PAC sur nappes libres en IDF](#)

Figure 50

Elle représente une vue en perspective ce que pourrait être une chaufferie hybride associant le gaz et l'électricité pour assurer le besoin thermique d'un immeuble.

Les deux échangeurs à plaques repère 9 et 10 constituant le condenseur et l'évaporateur de la pompe à chaleur seraient naturellement capotés thermiquement pour supprimer les déperditions thermiques.

Quant aux groupes motopompes qui symbolisent le compresseur de la pompe à chaleur, ils pourraient être disposés avantageusement à axe vertical plutôt que horizontal pour tenir compte du manque de place dans le sous-sol des immeubles (Technologie spirale *Copeland*)

A l'attention de Messieurs Lenoir et Grossmann

Paris le 9 février 2013,

**Objet: Proposition d'étude géothermique pour le site de la copropriété
au 15 rue Vauthier à Boulogne-Billancourt (Hauts de Seine)**

Messieurs,

Ce courrier fait la suite à la visite du site effectuée le vendredi 8 février, pour lever l'incertitude quant à la possibilité de réaliser un doublet de forages géothermique sur l'emprise foncière de votre copropriété. Je vous prie de bien trouver ci-joint ma meilleure proposition pour l'étude des ressources géothermiques basse température et cela en vue d'exploiter les ouvrages à un débit prévisionnel compris entre 20 et 30 m³/h. Dans un premier temps, une approche rapide a permis d'envisager une puissance de 250 kW pour la pompe à chaleur, mais ces éléments thermiques et en particulier la puissance maximum appelée en pointe (chaud et ECS) devront être validés, avec plus de précision, par un bureau d'étude thermique que vous aurez mandaté. La visite du site permet donc d'envisager la réalisation du doublet de forage directement depuis la surface ou en alternative depuis le parking enterré qui offre une hauteur sous plafond de l'ordre de 3,5m.

Cette étude comprendra les éléments décrits ci-après :

1 Généralités

2 Géologie et hydrogéologie

2.1 Contexte général

2.2 Etude géologique

2.3 Hydrogéologie et qualité des eaux

3 Faisabilité et risques techniques

4 Description des ouvrages de production

4.1 Doublet de forages

4.2 Implantation et calcul de l'espacement nécessaire

4.3 Equipements hydrauliques et électriques

4.4 Tête de puits et systèmes de pompage

5 Evaluation économique prévisionnelle

5.1.1 Investissements (P4)

5.1.2 Evaluation des consommations énergétiques du doublet et estimation des coûts d'entretien et de maintenance (P1 - P2 - P3)

6 Aspects administratifs

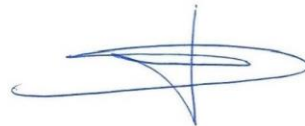
7 Synthèse

8 Planning et délais de réalisation

Nous pouvons réaliser cette étude pour un montant forfaitaire de 4500€HT. Notre prestation comprend : le rapport, la visite du site (déjà réalisée) et la participation à une réunion de présentation avec le conseil syndical de votre copropriété. Le délai de réalisation de cette étude est de 4 semaines à compter de la réception de votre ordre de service. Le paiement s'effectuera par chèque bancaire à réception de facture.

Dans l'attente de votre ordre pour cette étude, veuillez recevoir nos salutations distinguées.

Christian Boissavy



Forage vers nappe libre en région parisienne Faisabilité

Projet de chaufferie hybride (Cas pratique)



Gaz
+
électricité

Chiffres clés

800 000 kWh annuel
5000 m² habitables
60 appartements

L'Ademe et le mélange des genres

L'assistance locale forage vers nappe libre

Les deux orifices permettant de connecter le condenseur de la pompe à chaleur aquathermique sont prévus sur le circuit retour des radiateurs (voir à droite de la photo)

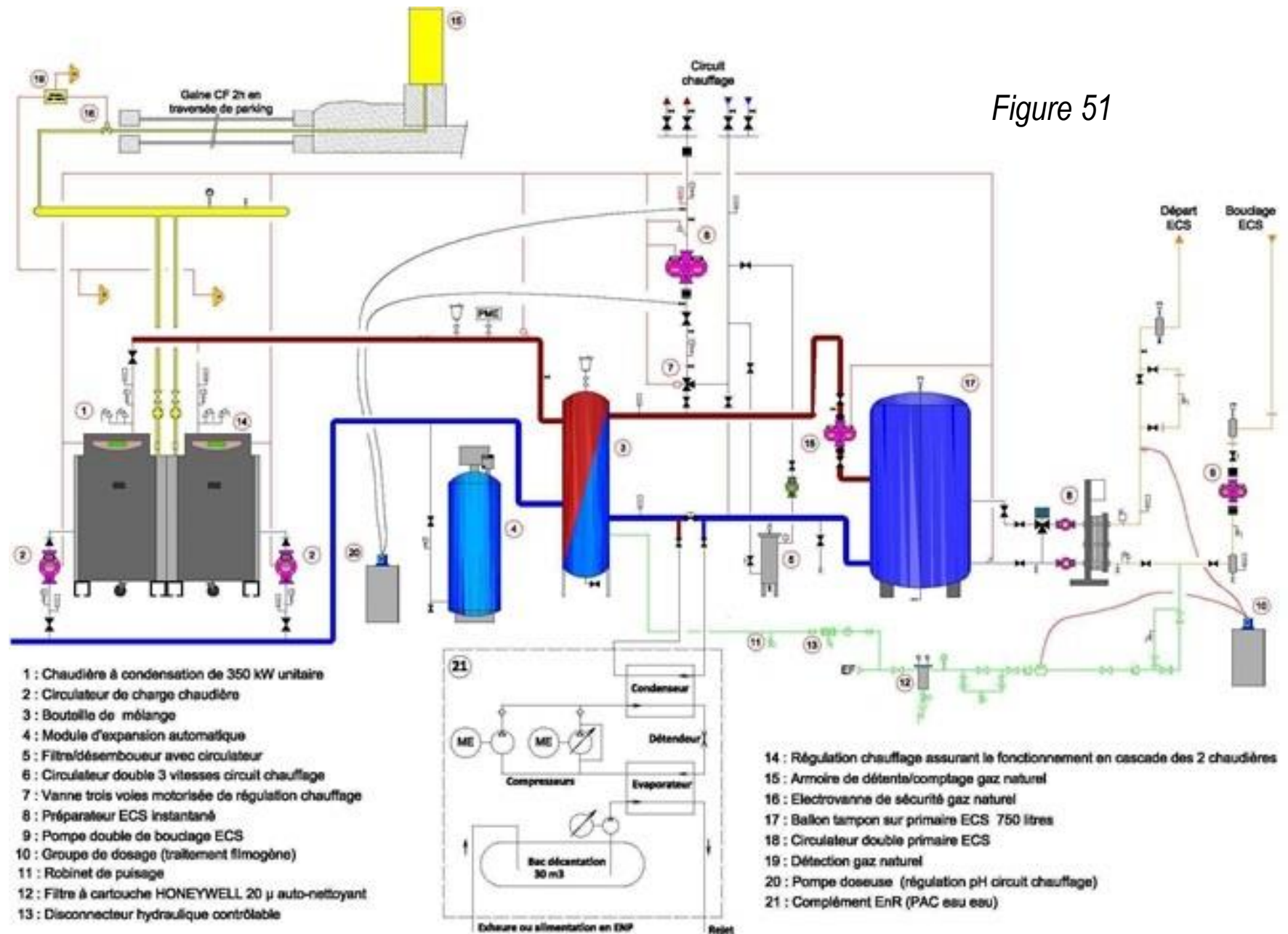
Assistance à mise en œuvre

Théorie du comportement thermique de l'ensemble chaufferie-immeuble

On ne peut pas dire que nos radiateurs soient à basse température mais cette température étant malgré tout raisonnable, j'ai essayé de convaincre ma copropriété de commuter vers une chaufferie hybride à l'occasion de l'abandon de la chaufferie fioul. Ceci sans y parvenir complètement. Il a seulement été décidé :

- de concevoir un circuit gaz autorisant cette évolution
- de mettre en place les deux connexions de la PAC sur le circuit de retour basse température du circuit chauffage
- de conserver le réservoir fioul enterré dans le jardin avec un additif antirouille aux fins d'utilisation comme bac de décantation en amont de l'évaporateur

Schéma hydraulique



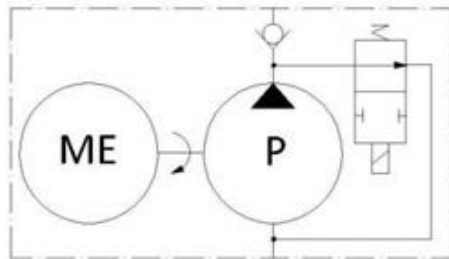
Le schéma hydraulique de la chaufferie hybride Figure 51

A noter principalement la partie 21 correspondant à la partie PAC eau-eau. Un mail a été envoyé il y a une petite dizaine d'années au centre de recherche VEOLIA pour attirer son attention sur le fait qu'il est possible de donner une seconde vie à nos anciens réservoirs à fioul en ville. Ceci en les réutilisant dans le cadre des chaufferies hybrides gaz-PAC aquathermique comme réservoir de décantation sur le circuit d'alimentation en eau des évaporateurs plutôt que de les laisser mourir dans le sous-sol de nos cités. Cela pour régénérer l'eau de nos rivières qui en ont bien besoin.

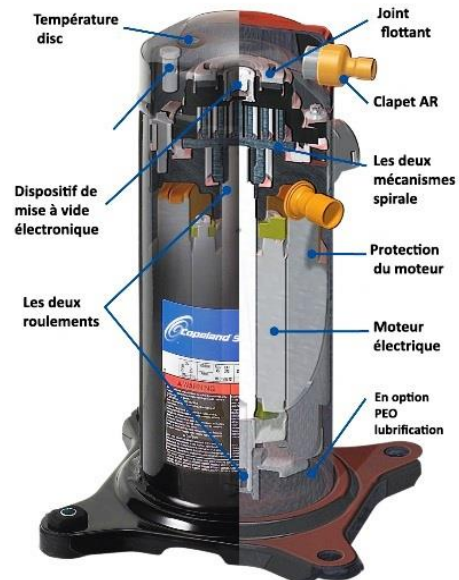
Les composants d'une pompe à chaleur

Le compresseur

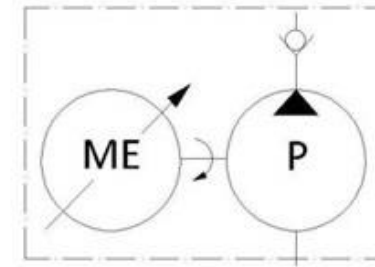
Type spirale (Copeland Scroll)



Figures 52



à vis Figures 53



Introduction des moteurs électriques à courant continu et à vitesse variable ²³⁾ pour assurer la variation de débit

Un peu de technique

Le compresseur est avec le condenseur, le détendeur et l'évaporateur les composants les plus importants d'une pompe à chaleur.

Le but recherché d'un compresseur est de faire varier le débit du fluide caloporteur de la pompe à chaleur à la demande. Pour obtenir ce résultat le compresseur est composé d'une pompe et d'un moteur électrique. Ce dernier peut être un moteur électrique à vitesse constante ou à vitesse variable. Ceci selon la puissance thermique souhaitée.

Figure 52 : *lorsque celle-ci est inférieure à environ 200 kW et à l'échelle d'une maison ou d'un immeuble, la meilleure solution est de prévoir un entraînement à vitesse constante avec un moteur asynchrone standard comme indiqué sur la figure de gauche et de choisir des pompes du type Copeland particulièrement silencieuses et résistantes et d'un faible encombrement au sol. Ces pompes sont équipées d'un dispositif de variation de débit en dérivation incorporé. Il est ainsi possible d'implanter 2, 3 voire 4 petits groupes motopompes raccordés en parallèle pour assurer cette fonction.*

Figure 53 : *Pour les réseaux de chauffage urbain et les puissances supérieures les pompes pourraient éventuellement être des pompes à vis entraînées par des moteurs électriques plus puissants à vitesse variable et à courant continu.*

Les échangeurs de température

condenseur et évaporateur

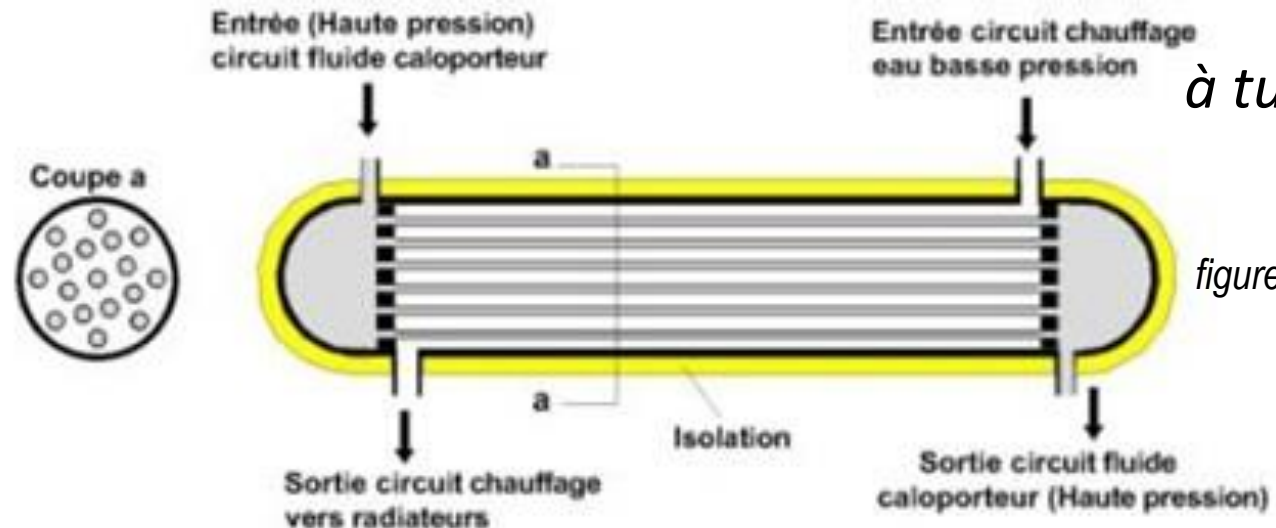


figure 54

à plaques

Fluides	Pression maxi de service	Température maxi de service	Matériaux		Coefficient d'échange eau/eau	Surface maxi d'échange par appareil	Débit maxi par fluide
			Joint	Plaques			
Liquide/liquide ou Vapeur/liquide	25 bar	150°C à 200°C selon le type de joint ²	Nitrile Viton Hypalon Téflon Néoprène	Inox Titane Titane-palladium	3500 à 7500 W/m ² K	2200m ²	3500 m ³ /h

Domaine d'utilisation des échangeurs à plaques Alfa Laval (Courtesy INSA)



à tubes

figure 55

Figure 54 Les échangeurs de température à plaques

Deux fluides de nature différente peuvent échanger de la chaleur. Un des deux fluides refroidissant l'autre ou au contraire en le réchauffant. Ceci sans qu'il n'y ait aucun mélange entre les deux fluides. Cette fonction importante est assurée par des échangeur de température généralement à plaques selon le principe de la figure 54. Le principal avantage des échangeurs à plaque est leur modularité (on ajoute ou on supprime des plaques). Ils peuvent être utilisés pour deux fonctions essentielles :

- En tant que condenseur ou évaporateur d'une pompe à chaleur ([voir page 102](#))
- Pour assurer le transfert thermique provenant des nappes captives profondes vers l'eau de la rivière et ([Voir page 116](#))

Figure 55 Les échangeurs tubulaires

Ils sont moins flexibles que les échangeurs à plaques si l'on a mal évalué le dimensionnement. Par contre les échangeurs à tubes résistent mieux à la pression que les échangeurs à plaques.

[Complément](#) sur les composants des PAC

Les fluides caloporteurs

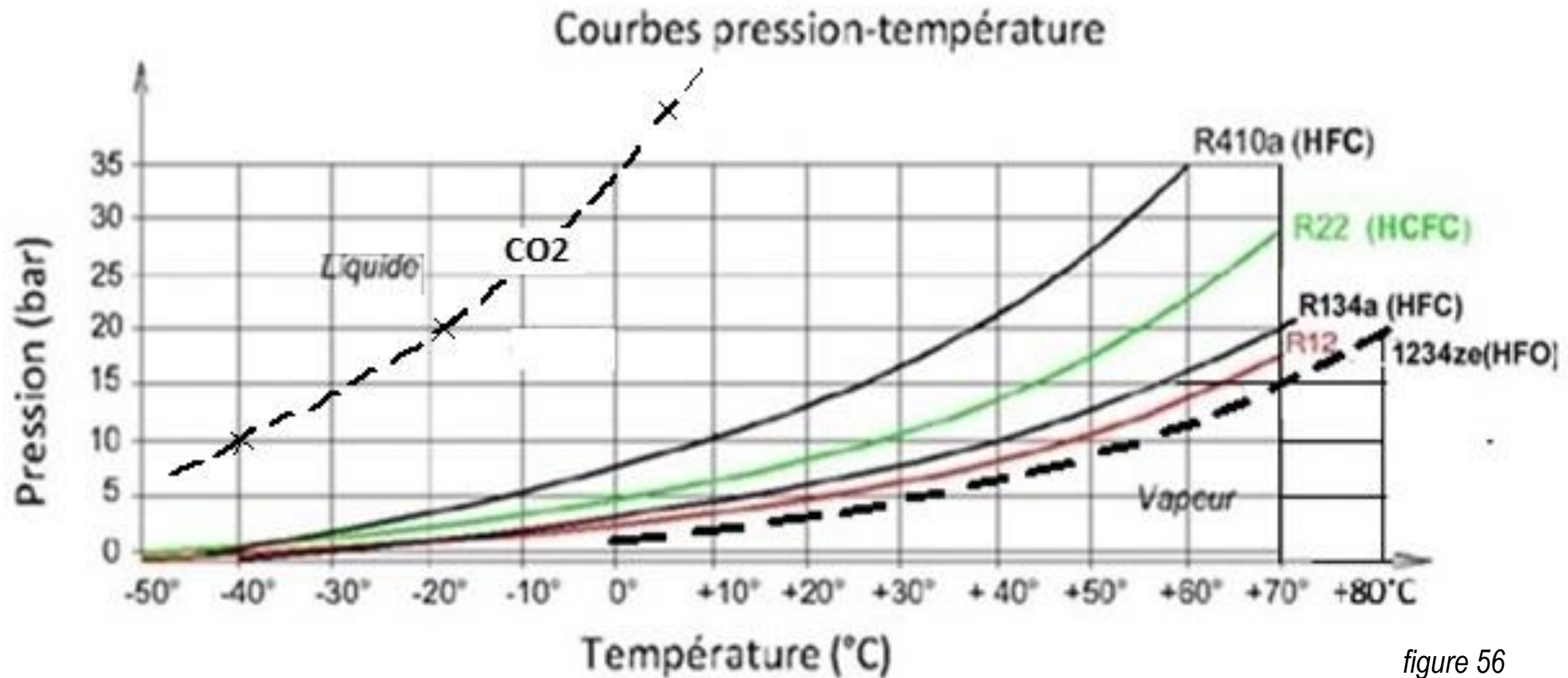


figure 56

Info sur les [fluides caloporteurs](#)

[Le CO2 comme fluide caloporteur](#) ne semble pas être une bonne idée

Figure 56

Le fluide caloporteur qui circule dans le circuit fermé d'une pompe à chaleur à compresseur est un élément essentiel de son fonctionnement. Ceci en raison de sa capacité à générer du chaud dans le condenseur lorsqu'il se transforme en liquide après avoir été comprimé en phase gazeuse par le compresseur ainsi que sa capacité à générer ensuite du froid dans l'évaporateur lorsque la pression chute dans le circuit. Il est ainsi capable de générer à volonté du chaud ou du froid dans une enceinte en prélevant dans l'environnement la plus grande partie de l'énergie thermique produite. On sait maintenant au travers des chiffres qu'il est possible de généraliser le chauffage urbain dans une grande métropole comme Paris en mettant en œuvre la nouvelle chaîne énergétique tel que cela est décrit entre les pages 114 et 116. Ceci étant donné que le [potentiel thermique naturel disponible est sensiblement supérieur aux besoins](#). Il y aura bien sûr des échangeurs à plaques, des réseaux de tuyauteries ainsi que des groupes de pompage à disposer judicieusement dans notre grande métropole mais l'essentiel du problème à résoudre sera à l'évidence l'approvisionnement du fluide caloporteur qui prélève l'énergie dans l'environnement et qui le restitue dans l'habitat.

Le choix de l'Europe pourrait se porter à ce sujet vers le HFO, (HydroFluoro-Oléfines) 1234ze un fluide caloporteur de 4ème génération bien adapté aux échangeurs à plaques compte tenu de son fonctionnement à basse pression. L'Europe qui a choisi le gaz russe plutôt que le gaz de schiste américain pourrait équilibrer les relations internationales en approvisionnement le fluide caloporteur aux USA. Il ne s'agit pas de petite quantité. Le lecteur peut se reporter à page 154 chapitre 3) "rien est simple" qui tente de définir les quantités utiles de fluide caloporteur. Certes cela n'a rien à voir avec les besoins en combustible pour faire rouler une voiture mais à raison de 10 millions de parisiens et de 1 kg de HFO par parisien c'est tout de même un besoin ponctuel de 10 000 tonnes pour généraliser le chauffage thermodynamique échangeant sur l'eau dans une grande métropole comme Paris.

Le débit massique de fluide caloporteur à prévoir est fonction de la puissance requise et de l'enthalpie du fluide caloporteur de la pompe à chaleur . Le fichier sur la [génération hybride gaz électricité](#) de mon livre sur la SWE donne les bases du calcul (début de la page 8). Celui-ci devra être confirmé par le constructeur de la pompe à chaleur qui pourra utilement également confirmer la masse de fluide caloporteur contenue dans le circuit fermé de la pompe à chaleur

Bien comprendre le chauffage thermodynamique: rien n'est simple

Le dimensionnement d'une pompe à chaleur à compresseur est complexe. Et ceci même si l'on connaît les déperditions de la maison ou de l'immeuble ce qui est le cas d'une modernisation. Il faut mettre en évidence:

1) Le volume du circuit d'eau chaude

Celui de l'installation existante n'est pas nécessairement adapté à la nouvelle chaîne énergétique. Pour les anciennes PAC type « tout ou rien », la recommandation était de prendre environ 50 litres/kW (soit 750L pour une PAC de 15kW ou 7,5 m³ pour 150 kW. Avec les PAC nouvelle génération type « inverter » et débit du fluide caloporteur variable, il existerait une norme technique spécifiant que 14 litres/kW est largement suffisant (soit un volume de ballon tampon limité à environ 200 litres pour une PAC de 15kW et environ 2 m³ pour 150 kW)

2) Le débit maximum du fluide caloporteur dans la PAC

ce débit **Q** est fonction de la puissance thermique maximum **P_{max}** que devra délivrer la pompe à chaleur en kW ainsi que de l'enthalpie **E** en kilojoules par kilo (kJ/kg) du fluide caloporteur : on a **Q = P_{max} / E**

Si l'on utilise un fluide caloporteur HFO 1234 ze ayant une l'enthalpie de 290 kJ/kg alors que la puissance thermique maximum requise est de 150 kW le débit de fluide caloporteur utile est égal à **Q = 150 / 290 = 0,517 kg/s**

On observe l'homogénéité de la formule dans la mesure ou 1 kW correspond 1 kilojoule par seconde (des kJ/s que divise des kJ/kg donne bien des kg/s)

3) Et surtout, la masse de fluide caloporteur en circulation dans la PAC

Maintenant que l'on a une notion du débit requis pour le fluide caloporteur on conçoit que la masse ***m*** utile de fluide caloporteur dans le circuit fermé de la pompe à chaleur est fonction du temps de cycle ***T*** mis par le fluide caloporteur pour faire boucler son cycle répétitif compression à l'état gazeux, condensation détente. Ce temps de cycle fonction du débit et du volume caloporteur est laissé actuellement à l'appréciation du constructeur de la pompe à chaleur. Il semble important de veiller au temps de transfert de l'énergie thermique. Ce temps ne devrait pas être inférieur à 6 minutes (360 s) pour les PAC de petite taille. Si l'on décide de prévoir le même temps de cycle pour la PAC de 150 kW la masse de fluide caloporteur est égale à **$m = Q \times T = 0,517 \times 360 = 180 \text{ kg}$**

On conçoit au travers de ces calculs que l'installation d'une PAC est complexe, et demande du sérieux, du temps et des compétences : pour votre installation vous devrez faire appel à un professionnel maîtrisant les métiers de Chauffagiste, Thermicien, Frigoriste et Electricien, disposant de qualifications reconnues et de références, proposant uniquement du matériel performant et robuste ayant la certification « NF PAC », un matériel provenant de fabricants d'échangeurs de température issus nativement du monde du chauffage (meilleures régulations) et non du « froid » ou de la climatisation, et surtout ayant des compétences en régulation. Sans quoi, des conseils erronés seront graves de conséquences, notamment financières (réparation et surconsommation d'énergie). Le dimensionnement d'une pompe à chaleur exige des connaissances différentes de celles nécessaires à la mise en œuvre d'une « petite » chaudière gaz murale

Le temps qui passe et l'énergie

L'énergie W est égale à la puissance P que multiplie le temps t
 $W = P t$ Si l'on exprime la puissance en kilowatt (kW) et le temps en heures l'énergie s'exprime en kilowattheure (kWh).



S'il faut par exemple 35 kW pour chauffer une maison en hiver l'énergie consommée en une journée de 24h est de $W = P t = 35 \times 24 = 840$ kWh

On verra par la suite en étudiant la chaleur spécifique de l'eau qu'il faut 1,16 kWh pour augmenter un mètre cube d'eau de 1 degrés centigrade. Cela signifie que si l'on se fait couler un bain de 0,2 mètre cube à la température de 35° en utilisant une résistance électrique pour élever de 25° la température de l'eau froide initialement à 10° , il faut une quantité d'énergie électrique égale à $1,16 \times 0,2 \times 25 = 5,8$ kWh. Cela signifiant également que si l'on souhaite que son bain soit prêt en 10 min (0,166 heure) la puissance requise pour obtenir ce résultat est de $P = W/t = 5,8 / 0,166 = 35$ kW et égale à celle qui est proche du niveau de puissance pour chauffer une maison mal isolé en hiver.

Le temps qui passe et le potentiel énergétique de l'eau

Il n'est pas possible de passer sous silence les 2 pages qui suivent sur *le temps qui passe*. Ceci en raison de leurs importances. Elles font en effet intervenir à la fois les notions de *temps* et de [potentiel énergétique des corps](#).

La puissance et l'énergie sont en effet deux notions proches l'une de l'autre .

La deuxième, l'énergie, est dépendante de la première et d'un 3ème paramètre: le temps qui passe.

- La première formule $W = P t$ associe la puissance, l'énergie et le temps qui passe
- Les deux formules qui associent la notion de potentiel thermique de l'eau à la fin du chapitre 2 (1,16 kWh /m³ et ° C)

Le bain en... 10 mn



L'énergie W est égale à la puissance P que multiplie le temps t : $W = P t$

Si l'on exprime la puissance P en kilowatt (kW) et le temps t en heures

l'énergie W s'exprime en kilowattheure (kWh)

S'il faut par exemple 30 kW pour chauffer une maison au plus froid de l'hiver,

l'énergie consommée en une journée de 24h est alors est égale à $P t = 30 \times 24 = 720$ kWh

L'ECS

Compte tenu de la chaleur spécifique de l'eau, il faut sensiblement* un kWh pour augmenter un m³ d'eau de 1 degré. (Voir page 32).

Cela signifie qu'il faut une quantité d'énergie égale à $0,2 \times 25 = 5$ kWh si l'on se fait couler un bain de 0,2 m³ à la température de 35 degrés en utilisant une résistance électrique pour élever de 25 degrés la température de l'eau froide initialement à 10 degrés. Cela signifiant également que si l'on souhaite que son bain soit prêt en 10 min (0,166 heure), la puissance thermique requise pour obtenir ce résultat est de $P = W / t = 5 / 0,166 = 30$ kW et est égale à celle qui est nécessaire pour chauffer la maison au plus froid de l'hiver.

Ces chiffres signifiants que si l'on utilise une pompe à chaleur ayant un coefficient de performance (COP) de 5 pour produire l'eau chaude sanitaire et chauffer la maison en coupant le chauffage pendant 10 mn, la chute de température dans la maison n'est pas significative compte tenu de la constante de temps thermique du système logement-chaufferie voisine de plusieurs dizaines d'heures et l'énergie électrique requise pour assurer la fourniture de l'eau chaude du bain et le chauffage est limitée à $720/5 = 144$ kWh** la différence de 580 kWh étant prélevée dans l'environnement. Une fois installée, un tel dispositif de chauffage est capable d'assurer le besoin chauffage plus fourniture de l'eau chaude sanitaire dans les meilleures conditions sans faire appel au [solaire thermique](#).

* En fait 1,16 kWh

** Le besoin en électricité est nettement plus faible qu'avec la chaîne énergétiques existante du type effet joule. Ce qui réduit d'autant le besoin en stockage électrique. Un travail d'équipe guidé par la réflexion individuelle de quelques individus d'exception, des connaissances approfondies en électronique et en programmation vont être nécessaires pour assurer le besoin en période hivernale probablement au travers d'un compromis géothermie profonde, électrolyse de l'hydrogène

Le temps de chauffe..... 5000h



Le chauffage et la période de chauffe (environ 5000h)

La puissance thermique disponible en kW avec un débit de la Seine proche de 400 m³/s ou 1 440 000 m³/h pour une différence de température de 10 degrés centigrade est égale à $1,16 \times 1\,440\,000 \times 10 = 16\,704\,000$ kW

Le potentiel thermique exprimé en kWh de la Seine entre mi octobre et mi avril correspondant à une période de chauffe voisine de 4500h et avec un débit moyen proche de 400 m³/s (voir page 46) à un volume d'eau égal à $1\,440\,000 \times 4500$ m³ et une énergie égal $1,16 \times 1\,440\,000 \times 4500 \times 10 = 7,5 \times 10^{10}$ kWh

Ou 7500 kWh pour chacun des 10 millions de parisiens un peu supérieur au besoin actuel sans isolation (Voir figure 1)
(30 m² de surface habitable par parisien sur la base d'une déperdition de 250 kWh /m² habitable)

$$\begin{array}{ccccc} P & = & 1,16 & \cdot & Q & \cdot & \Delta T \\ kW & & & & m^3/h & & ^\circ C \end{array}$$

$$\begin{array}{ccccc} P \cdot \text{temps} & = & 1,16 & \cdot & \underbrace{Q \cdot \text{temps}}_{m^3} & \cdot & \Delta T \\ kW h & & & & & & ^\circ C \end{array}$$

Voir aussi le temps qui passe50 h et la [constante de temps thermique d'un immeuble et sa chaufferie](#)

Le temps et la vitesse

La vitesse V est la distance L que divise le temps t mis pour parcourir cette distance.

$$V = L / t$$

Si l'on exprime la distance en mètres (m) et le temps en secondes la vitesse s'exprime mètres par seconde m/s.

Les flux d'informations électrique de la ["toile mondiale internet"](#) circulent dans les conduits sous-marins à la vitesse de la lumière (200 000 km/s).

Cela signifie qu'il faut environ 30 millisecondes pour qu'une information émise de New York vers paris distant de 5836 km parvienne à sa destination.

Il est regrettable que l'on ne puisse, en raison des pertes de puissance en ligne transporter l'énergie thermique contenue dans l'eau de la même façon sur de grandes distances. En effet en abaissant la température du fleuve amazone de 10 degrés centigrade à son embouchure, c'est avec son débit moyen de 200 000 m³/s et vu que nous sommes maintenant environ 8 milliards sur notre planète, un flux thermique de 1 kW qui serait disponible en hiver pour chauffer chacun d'entre nous.



L'âge est le temps qui nous sépare de notre date de naissance

Le transport de l'énergie et les effets de parois

Avec l'eau dans les tuyaux

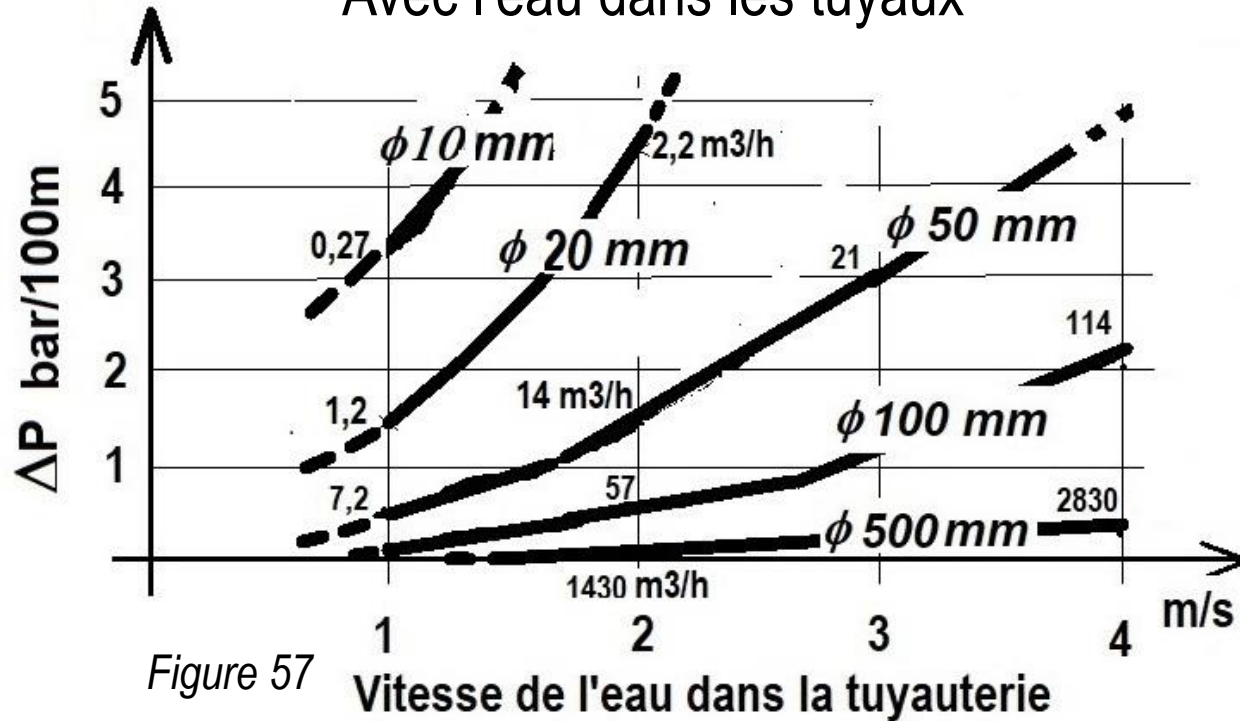


Figure 57

Vitesse de l'eau dans la tuyauterie

Avec l'air à la surface de la terre

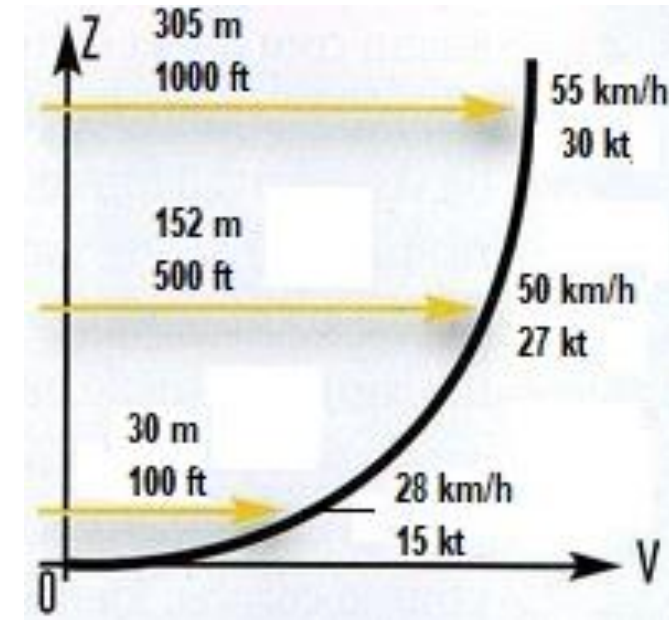


Figure 58



Les courbes ci-dessus ont été tracées en faisant appel aux théorèmes de Bernoulli et à la viscosité des fluides. [Voir OCES](#)

Les viscosités de l'air et de l'eau sont certes très différentes mais il faut savoir que lorsqu'un fluide se déplace le long d'une paroi qu'il s'agisse de l'eau ou de l'air, la vitesse du fluide augmente au fur à mesure que l'on s'éloigne de la paroi et est nulle au contact de celle-ci. Ces effets de paroi évoqués ci-dessus et les chutes de pression qui en résultent sont donc autant valables pour l'eau circulant dans une tuyauterie (figure de gauche) que pour l'air circulant à la surface de la terre (figure de droite). Il en résulte que pour une même vitesse de circulation de l'eau dans la tuyauterie les pertes de charges en ligne sont beaucoup plus importantes pour les tuyauteries de petit diamètre que pour celles de grande dimension. ([Voir fichier xls](#) pour calcul). Il en résulte également que les pales des éoliennes ne doivent pas être trop proche de la surface de la terre vu que la vitesse du vent augmente au fur à mesure que l'on s'éloigne du sol.

Figure 57

Une fois compris comment l'on peut tirer profit à la fois du potentiel thermique des eaux géothermales profondes et de celui des eaux superficielles sans qu'il y ait pour autant d'échange physique entre ces 2 écosystèmes (voir fig 36 et 37 précédentes), on comprend que l'étude de l'eau qui circule dans les tuyauteries ainsi que l'évaluation des pertes de charge qui en résultent entraînent des pertes de puissance qu'il convient d'évaluer pour dimensionner correctement les réseaux de chaleur. Le constat est le suivant : Le réseau à 15°C proposé au début de ce chapitre limite globalement les pertes de puissance. Ceci dans la mesure où les pertes thermiques des réseaux haute température comme [cela se pratique encore en région parisienne](#) deviennent prédominantes dès que les longueurs augmentent. On comprend en observant la figure 57 qu'il faudra cependant en raison des effets de parois, éviter impérativement les trop grandes longueurs avec les petites tuyauteries.

Figure 58

Le constat est un peu le même avec les éoliennes. L'air est évidemment totalement différent de l'eau en ce qui concerne la viscosité et la densité mais le constat est similaire : la vitesse du vent augmente si l'on s'éloigne de la surface du sol, ce qui explique en partie l'orientation vers le [gigantisme actuel en ce qui concerne les éoliennes](#)

Nous avons considéré dans ce premier chapitre que tirer profit de l'énergie thermique naturelle existant dans la nature n'était pas à proprement parlé produire de l'énergie. Avant de passer au nouveau chapitre concernant la production de l'énergie nous allons devoir considérer que l'énergie produite doit être transportée du lieu de production vers le lieu d'utilisation avant de pouvoir être consommée. Les pertes d'énergie en ligne qui résultent de la circulation de l'eau dans un tuyaux en raison des effets de paroi sont à prendre en considération. Ceci qu'il s'agisse des pertes thermiques au travers de la parois ou des pertes de pression le long de celle-ci.

En ce qui concerne les tuyaux, il nous faudra tenir compte du [fichier permettant d'évaluer ces pertes](#) de puissance en ligne. Ceci en :

- limitant autant que faire se peut la distance entre le lieu de production et de lieu d'utilisation
- raisonnant collectivement et non individuellement de telle sorte que le diamètre étant plus important les pertes de charges en ligne soient raisonnables.

La distance entre le lieu de production et de lieu d'utilisation avec les centrales nucléaires étant nécessairement importante pour des raisons touchants à la sécurité, la France a dû se résoudre malgré les conséquences du réchauffement climatique à laisser se dissiper dans l'environnement une quantité d'énergie thermique sensiblement égale à 2 fois l'énergie électrique produite.

Echanger sur l'eau pour chauffer c'est mieux mais quand elle gèle?

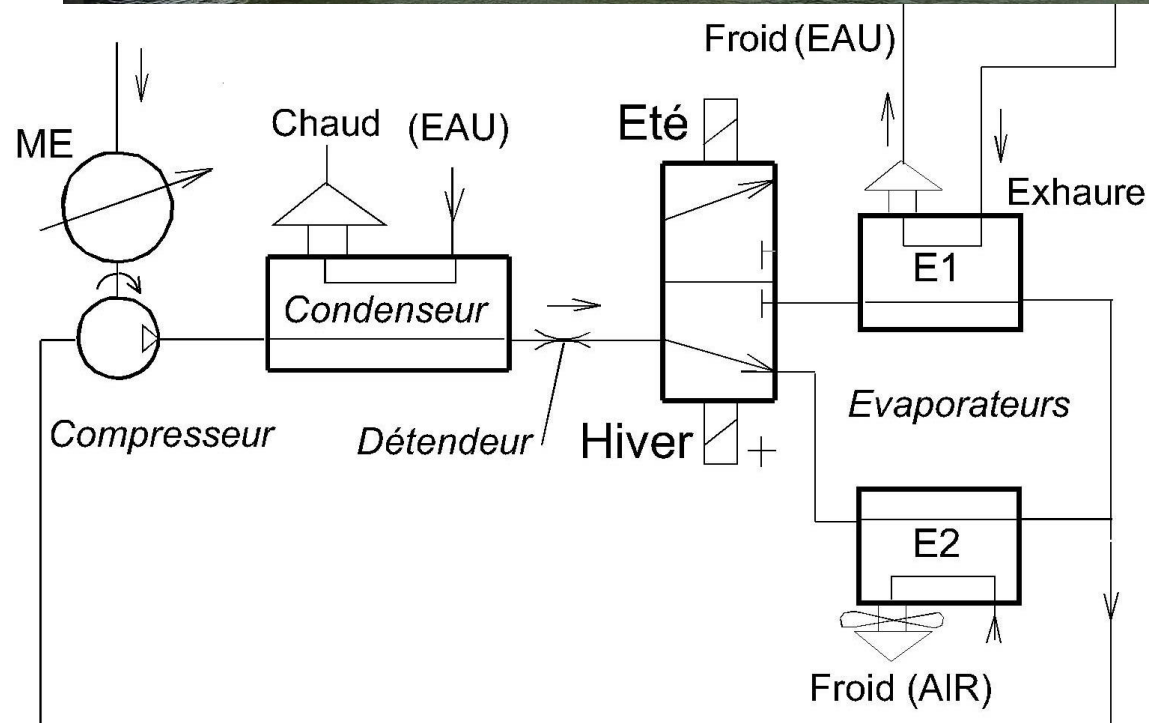


figure 59

Il n'y a pas d'innovation sans contraintes

Jean-Marc Jancovici

La distance entre les lieux de production et d'utilisation avec les centrales nucléaires étant nécessairement importante pour des raisons touchants à la sécurité, la France a dû se résoudre malgré les conséquences du réchauffement climatique à laisser se dissiper dans l'environnement une quantité d'énergie thermique sensiblement égale à 2 fois l'énergie électrique produite.